

L'Encyclopédie. [21], Histoire
naturelle, mammifères,
oiseaux : [recueil de planches
sur les sciences, les arts
libéraux [...]

Diderot, Denis (1713-1784). Auteur du texte. L'Encyclopédie. [21], Histoire naturelle, mammifères, oiseaux : [recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques] ([Reprod. en fac-sim.]) / Diderot et d'Alembert. 1751-1780.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

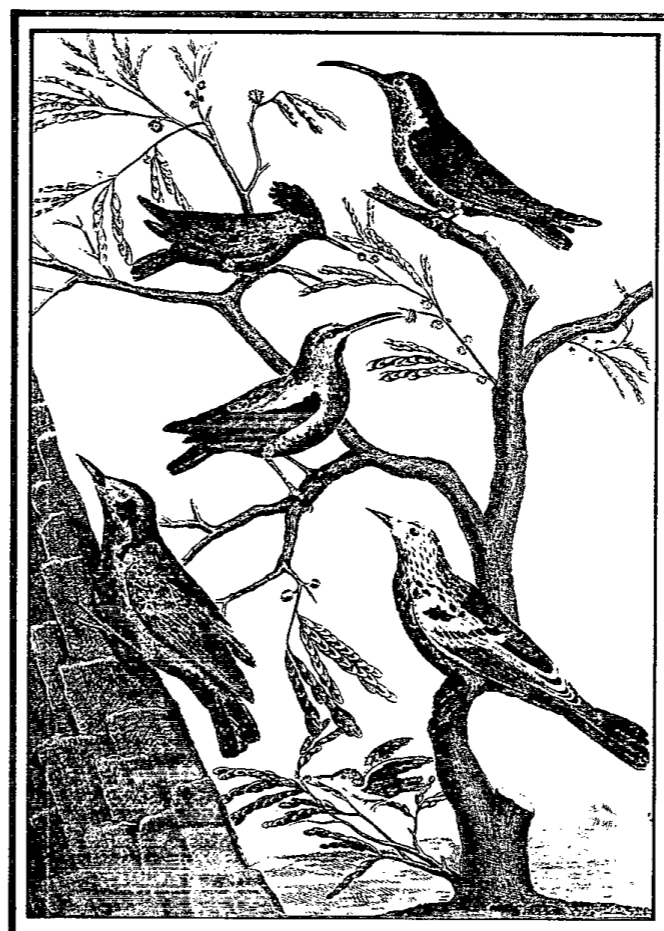
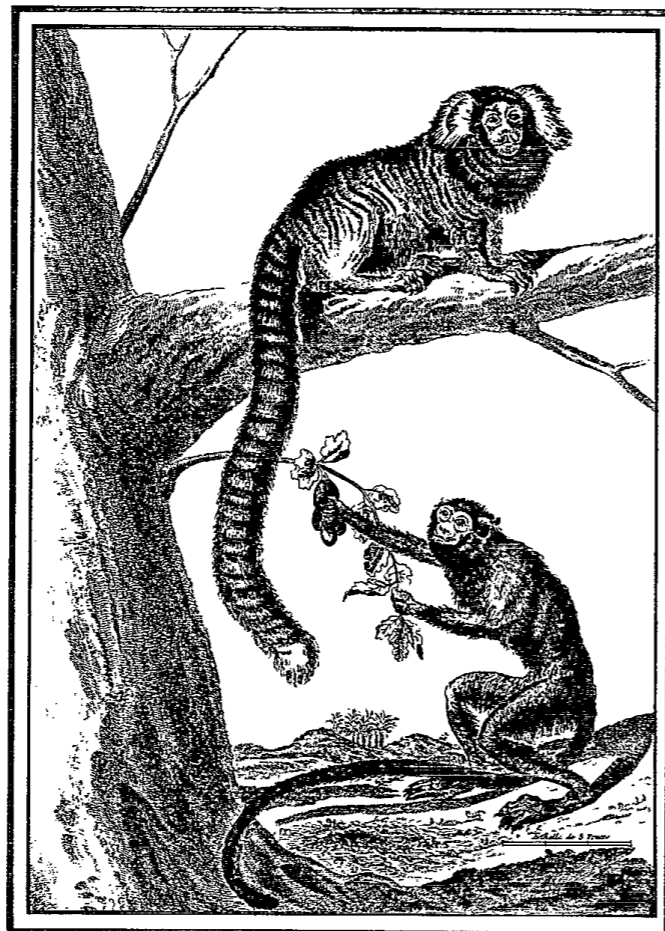
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

L'ENCYCLOPÉDIE DIDEROT ET D'ALEMBERT



HISTOIRE NATURELLE
MAMMIFÈRES · OISEAUX

INTER-LIVRES

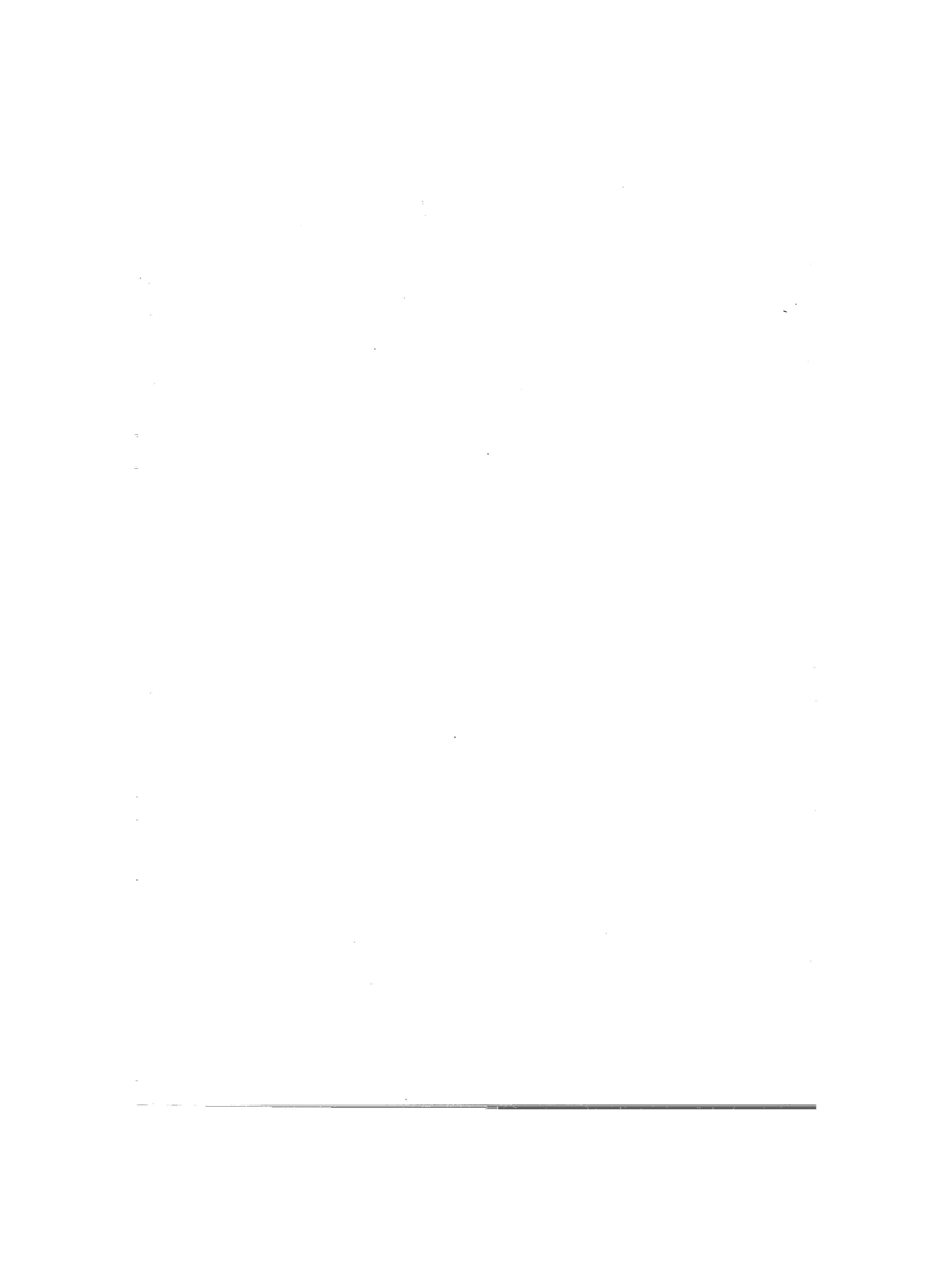
RECUEIL
DE PLANCHES,
S U R
LES SCIENCES,
LES ARTS LIBÉRAUX,
E T
LES ARTS MÉCANIQUES,
AVEC LEUR EXPLICATION.

HISTOIRE NATURELLE
MAMMIFÈRES · OISEAUX



A P A R I S ,

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



REGNE ANIMAL.

QUADRUPÈDES.

PLANCHE PREMIÈRE.

L'Eléphant, *fig. 1.* est de tous les animaux le plus aisé à reconnoître, parce qu'il a plusieurs caractères qui lui sont particuliers; c'est le plus grand des quadrupèdes connus. Il a pour caractères génériques, à la mâchoire supérieure, deux très-longues dents canines, recourbées en-haut, nommées *défenses*, qui ont jusqu'à six piés de longueur, & dont on tire cette belle matière, connue sous le nom d'*ivoire*, & une longue trompe, qui est le prolongement du nez, située au bout de la mâchoire supérieure: il se sert avec une adresse singulière de cette trompe, non-seulement pour saisir, comme avec une main, les corps les plus minces, mais encore pour embrasser de gros arbres, & pour les arracher; il s'en sert aussi pour porter à sa bouche ses alimens & sa boisson. Il n'a point de dents canines.

Les plus grands Eléphants ont jusqu'à quatorze piés de hauteur, & plus de vingt-cinq piés de longueur, en y comprenant la trompe quand elle est étendue, laquelle a environ huit à neuf piés; de sorte que la longueur du corps de l'Eléphant n'excede que de quelques piés sa hauteur: ces grands Eléphants se trouvent en Asie; ceux de l'Afrique sont moins grands. Voyez au mot *Eléphant*, l'histoire de cet animal.

Le Rhinoceros, *fig. 2.* est beaucoup moins grand que l'Eléphant, quoiqu'il soit le plus gros des quadrupèdes après cet animal, si on excepte l'Hippopotame, dont on ne connoît pas bien les dimensions, & qui est peut-être plus grand que l'Eléphant même. Le Rhinoceros a pour caractères génériques, une corne sur le nez, trois doigts onglés à chaque pié, & deux dents incisives à chaque mâchoire, très-éloignées l'une de l'autre. Il a jusqu'à douze piés de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, & environ six à sept piés de hauteur. La corne varie beaucoup pour la forme & pour la longueur, qui est quelquefois de quatre piés dans de certains individus, mais cela est rare; communément cette corne n'a gueres que deux piés, & alors elle est plus grosse que celles qui en ont quatre. Il y a des Rhinoceros qui ont deux cornes au-lieu d'une; on ne fait pas de ces Rhinoceros une espece particulière, on croit que ce n'est qu'une variété dans cette production: on trouve des Rhinoceros en Asie & en Afrique. Voyez le mot *Rhinoceros* dans le corps de cet ouvrage.

PLANCHE II.

Le Zebre, *fig. 1.* est du genre du Cheval, qui a pour caractères génériques, le pié d'une seule piece, & six dents incisives à chaque mâchoire.

Le Zebre a beaucoup de rapport avec l'Ane & le Cheval, mais en général il ressemble plus à l'Ane; il a comme lui, la tête grosse, les oreilles longues, le dos tranchant, & les jambes bien faites; mais sa croupe au-lieu d'être pointue, est arrondie comme celle du Cheval. C'est de tous les quadrupèdes celui dont les couleurs sont le plus agréablement distribuées, il a des bandes noires & blanches alternatives, & presque symétriques, qui font un très-bel effet, principalement sur le mâle, parce que le noir est foncé & le blanc est pur, au-lieu que dans la femelle le blanc est jaunâtre, & les bandes noires ne sont que brunes. Le Zebre qui a vécu quelque tems à la Ménagerie étoit mâle, & avoit des bandes d'un beau noir luisant, & les bandes blanches étoient pures & sans mélange de jaunâtre; peut-être que ces différences de couleurs, du noir au brun, & du blanc pur au blanc jaunâtre, ne font qu'une variété de l'âge ou du climat, & non pas de sexe. On trouve le Zebre en Afrique, & principalement au cap de Bonne-Espérance.

Le Chameau a de grands rapports avec les ruminans, par la rumination & par la conformation de ses estomacs, qui est à-peu-près la même; mais il en diffère principalement par les piés, & en ce qu'il n'a point de cornes. On a fait un genre particulier du Chameau, dont on distingue quatre especes, savoir le Chameau, le Dromadaire, *fig. 2.* le Lama, & la Vigogne. Ces quatre animaux ont pour caractères génériques, deux doigts onguiculés à chaque pié, six dents incisives à la mâchoire inférieure, & point à la mâchoire supérieure.

On avoit toujours regardé le Chameau & le Dromadaire comme deux especes différentes; mais M. de Buffon n'en fait que deux races, qui se perpétuent toujours les mêmes depuis un tems immémorial; & la preuve que ce célèbre Naturaliste en donne, c'est que ces deux animaux se mêlent dans l'accouplement, & produisent ensemble des métis qui sont féconds. Ces métis ressemblent plus ou moins au pere ou à la mere, & font une race intermédiaire entre celle du Chameau & celle du Dromadaire. Les principales différences entre le Chameau & le Dromadaire, consistent en ce que celui-ci est plus grand que le Chameau, & qu'il a deux bosses sur le dos, au-lieu que le Chameau n'en a qu'une. M. de Buffon attribue la cause de ces différences au climat & à la nourriture. Voyez le tom. XI. in-4°. de l'Hist. Nat.

PLANCHE III.

Le Bœuf a pour caractères génériques, huit dents incisives à la mâchoire inférieure, & point à la mâchoire supérieure, le pié fourchu, les cornes simples, & tournées vers les côtés.

Le Bœuf représenté *fig. 1.* se nomme le *Buffle*; il est originaire d'Afrique, & se trouve domestique dans les provinces méridionales de l'Europe, comme l'Italie, le royaume de Naples, &c. M. de Buffon regarde comme des variétés toutes les especes de Bœufs que nous connoissons, tels que le Bison, le Bonafus, le Zebu, l'Urus ou l'Aurochs, notre Bœuf, &c. & il les réduit toutes à une seule, qui est le Buffle. Les faits & les observations que ce célèbre Auteur rapporte, sont présentés avec tant de netteté, qu'on ne peut s'empêcher de les regarder comme des preuves incontestables de ce qu'il avance.

L'Aurochs n'est autre chose que notre Bœuf dans son état sauvage, il ne se trouve que dans quelques provinces du Nord; le Bison est beaucoup plus répandu, on en voit dans toutes les grandes rades en Asie, en Afrique, & même en Amérique; il a une bosse sur le dos, & c'est en cela qu'il diffère le plus de l'Aurochs. Si on fait accoupler des Bisons avec nos Bœufs, la bosse disparaît dans le produit de ce mélange dès la seconde ou troisième génération. Le Zebu a aussi une bosse sur le dos, il se trouve en Afrique; il ne diffère du Bison qu'en ce qu'il est beaucoup plus petit; mais les Bœufs en général varient beaucoup en grandeur, selon l'abondance des pâturages des pays qu'ils habitent, & si on transportoit des Zebus, qui sont les plus petits Bœufs que l'on connoisse, dans certaines contrées de l'Abyssinie ou d'Ethiopie, où se trouvent les plus grands Bœufs, ces Zebus deviendroient d'une grandeur prodigieuse après un certain nombre de générations. Voyez l'Hist. Nat. gén. & part. avec la description du cabinet du Roi, tom. X. pag. 284.

Tous les ruminans se ressemblent par plusieurs caractères génériques, comme le nombre des dents, la forme des piés, &c. & ils ne diffèrent entr'eux que par la direction des cornes; le genre du Béliet & celui du Bouc, sont les deux genres de ruminans qui se ressemblent le plus, & il est souvent difficile de décider si telle espece appartient au genre du Béliet ou à celui du Bouc. En général les Béliets ont les cornes dirigées en arriere, & les Boucs les ont tournées en-haut; le plus grand nombre des Béliets ont de la laine, cepen-

dant il y a des especes qui n'en ont pas, ceux qui habitent les pays très-froids ou très-chauds, n'ont que du poil plus ou moins dur; au contraire, plus un climat est tempéré, plus la laine des Béliers qu'on y élève est belle: au reste on ne peut pas regarder la laine des Béliers comme une production de la nature, c'est plutôt un effet de l'art & du soin des hommes, on ne connoît point de Béliers sauvages qui portent de la laine. Le Moufflon, *fig. 2.* que M. de Buffon regarde avec tant de fondement, comme la fource primitive de tous les différens Béliers transportés dans tous les pays habités, est le seul Béliers sauvage que l'on connoisse, il n'a qu'un poil rude au lieu de laine, & il est beaucoup plus fort & plus vigoureux que tous les Béliers domestiques, il se trouve dans les montagnes de Grece, dans les îles de Corse, de Chypre, de Sardaigne, sur les montagnes de la Sibirie méridionale; il est presque entierement d'un gris mêlé de brun; il a sur le dos une raie roussâtre; les fesses & le dedans des jambes font de même couleur roussâtre, & le ventre est jaunâtre.

PLANCHE IV.

Le Bouc a pour caractères génériques le pié fourchu, les cornes simples & dirigées en-haut, les cuisses des jambes de devant égales en longueur à celles des jambes de derriere, & point de dents à la mâchoire supérieure.

Tous ces caractères sont communs à un grand nombre d'animaux, dont on n'a fait qu'un seul genre; mais M. de Buffon croit qu'on ne doit pas ranger les Gazelles avec les Chevres & les Boucs, & il ne regarde toutes les prétendues especes de Boucs ou de Chevres que comme des variétés du Bouc sauvage, c'est-à-dire le Bouquetin. Ces variétés sont devenues des races constantes, comme on en observe parmi les Chiens, & elles se mêlent toutes, & produisent ensemble, de façon qu'on pourroit augmenter de beaucoup le nombre de ces races en faisant de nouvelles combinaisons, c'est-à-dire, en mêlant ensemble les races les plus éloignées, & en perpétuant le produit qui résulteroit de ce mélange.

M. de Buffon distingue dix races de Chevres; savoir, 1^o. le bouquetin, *fig. 1.* duquel toutes les autres races qui suivent ont tiré leur origine; 2^o. le Chamois qui n'est qu'un Bouquetin dégénéré, & qui a plus participé du Bouquetin femelle que du Bouquetin mâle; 3^o. le Capricorne, qui est aussi un Bouquetin dégénéré par le climat, mais qui semble plus tenir du Bouquetin mâle que du Bouquetin femelle; 4^o. le Bouc domestique, 5^o. la petite Chevre d'Amérique à cornes droites & recourbées à la pointe, qui tire son origine du Chamois; 6^o. le Bouc d'Afrique; 7^o. la Chevre Naine; 8^o. le Bouc de Juda; 9^o. la Chevre d'Angora: ces quatre dernières races ne sont que des variétés de notre Chevre commune, dont elles sont différentes à raison de l'influence du climat; la Chevre d'Angora a donné une variété, connue sous le nom de *Chevre Mambrine*, qui fait la dixième race. Voyez le tome XII. in-4^o. de l'Histoire Naturelle, pag. 136.

Les Chevres & les Gazelles different particulièrement entr'elles, en ce que les Chevres ont une barbe pendante, plus ou moins apparente, & la queue plus longue que les Gazelles; d'ailleurs les Gazelles ont les cornes annelées & le ventre blanc, avec une bande brune ou noire sur les côtés du corps.

Le Guib, *fig. 2.* est un animal qui a tous les mêmes caractères génériques des Chevres & des Gazelles que nous avons rapportés plus haut; mais elle n'est cependant ni Chevre ni Gazelle, elle n'a point de barbe, & sa queue est courte, comme celle des Gazelles, mais ses cornes n'ont point d'anneaux comme celles des Gazelles, elles ont au contraire deux arêtes longitudinales, & sont applaties à-peu-près comme celles des Chevres; cependant il a plus de rapport avec les Gazelles qu'avec les Chevres.

Le Guib est en grande partie d'une couleur fauve, à l'exception du ventre & de la poitrine qui sont d'un marron brun. Il a sur le dos & sur les côtés du corps des bandes blanches, disposées comme les courrois d'un

harinois, ce qui le fait aisément distinguer. On trouve cet animal au Sénégal; il est à-peu-près de la grandeur du Daim.

PLANCHE V.

La Giraffe est de la classe des ruminans, dont elle forme un genre particulier; elle a pour caractères génériques le pié fourchu, huit dents incisives à la mâchoire inférieure, & point à la mâchoire supérieure, les cornes simples & dirigées en-haut à leur origine, comme celles du Bouc.

On ne connoît que très-imparfaitement la Giraffe, quoique plusieurs auteurs en aient fait mention, parce qu'ils n'ont parlé que des caractères qui lui sont communs avec tous les autres ruminans, & les figures qu'ils en ont données ont été très-mal dessinées. On ne fait seulement pas si la substance de ses cornes ressemble à celle des cornes du Bœuf ou à celle du bois du Cerf, c'est-à-dire, si leurs cornes sont solides comme celles du Bœuf, ou si elles tombent & se renouvellent comme les bois du Cerf.

J'ai cru devoir donner la figure de cet animal d'après une estampe qui a été faite d'après nature, sur une Giraffe qui appartenoit au grand Turc, parce que cette figure m'a paru moins mauvaise que les autres; on trouve cette figure dans l'Histoire générale du Serrail, &c. par Michel Baudier, à Paris 1631. Cette Giraffe avoit dix-huit piés de hauteur. Voyez la description au mot *Giraffe*.

Le Chevroton, *fig. 2.* est le plus petit des animaux ruminans à pié fourchu, car il n'a gueres qu'un pié de longueur. M. Brisson lui donne pour caractère distinctif des autres animaux à pié fourchu, de n'avoir point de cornes, mais il y en a une espece qui a des cornes; elles sont simples & fort ressemblantes à celles des Gazelles, comme on peut le voir à la *figure 3.* de sorte que si on vouloit classer cet animal, il faudroit le mettre au rang des Gazelles, parce qu'il a plus de rapport avec ce genre d'animaux qu'avec aucun autre; mais cependant comme il y a une seconde espece de Chevroton qui ne porte point de cornes, il semble qu'il faut faire un genre à part de ces deux animaux.

Les deux especes de Chevrotons ressemblent au Cerf par la forme des jambes & par le museau, ce qui leur a fait donner le nom de *Cerf de Guinée*, ils sont d'une couleur rougeâtre, à l'exception du ventre & de la poitrine qui ont une couleur blanchâtre. Ces deux animaux ne se trouvent que dans les climats chauds de l'Afrique, & dans l'Asie méridionale.

PLANCHE VI.

Il y a deux fortes d'animaux ruminans; le plus grand nombre a des cornes comme le Bœuf, le Cerf, le Daim, les Rennes, &c. D'autres n'en ont pas, comme le Chameau, le Dromadaire, &c. Parmi les ruminans de la première classe, les uns ont les cornes creusées, simples & solides comme le Bœuf, les Chevres, les Gazelles, &c. Les autres les ont pleines, branchues, & elles tombent & se renouvellent tous les ans; on a donné à ces cornes le nom de *bois*. De tous les ruminans dont les cornes se renouvellent, on ne connoît que le Renne, dont la femelle porte un bois; au contraire parmi la plupart des ruminans dont les cornes sont solides, les femelles ont des cornes, mais moins longues que celles des mâles.

On a mis tous les ruminans dont les cornes tombent tous les ans dans le même genre des Cerfs; ils ont pour caractères génériques le pié fourchu, des cornes branchues ou plutôt des bois, huit dent incisives à la mâchoire inférieure, & point à la mâchoire supérieure.

L'Elan, *fig. 1.* est l'animal qui porte le plus gros & le plus pesant bois, dont le poids va quelquefois jusqu'à cinquante livres. On trouve de grandes variétés dans le nombre & la position des andouillers, comme dans les bois de tous les autres ruminans. L'Elan en général est beaucoup plus fort & plus grand que le Cerf, & ses piés sont beaucoup plus gros; on le trouve en Pologne, en Russie, en Sibirie, &c.

Le Renne, *fig. 2.* est moins gros que l'Elan, & plus fort que le Cerf, il porte un bois qui a quelque rapport avec celui du Cerf, mais qui est beaucoup plus grand. Son poil est long, moins dur que celui de l'Elan, & d'un gris blanchâtre; la femelle porte, comme nous avons dit, un bois qui ne diffère de celui du mâle qu'en ce qu'il est plus petit. Le Renne endure le froid beaucoup mieux que l'Elan, car on en trouve non-seulement dans tous les endroits où il y a des Elans, mais même jusqu'au fond du Nord où les Elans ne peuvent vivre. Les Lapons élèvent des Rennes, & en forment des troupes qui font toutes leurs richesses; ils les nourrissent d'une espèce de mouffe qui les engraisse beaucoup. On trouve aussi des Elans & des Rennes au Canada, où ils sont connus, le premier sous le nom d'*Original*, & le second y est appelé *Caribou*.

PLANCHE VII.

Le Babirouffa, *fig. 1.* ou Babiroefa, est du genre du Cochon, qui a pour caractères généraux deux dents incisives aux deux mâchoires, & le pié fourchu. Le caractère qui le fait le plus aisément distinguer des autres animaux de son genre, & même de tous les autres, c'est qu'il a deux défenses qui lui sortent de la mâchoire supérieure, & qui se recourbent en-haut jusqu'au-dessus des yeux: ces défenses sont de la nature du plus bel ivoire: les deux dents canines de la mâchoire inférieure sont moins longues & ressemblent à celles du Sanglier. Le Babirouffa a le poil court, laineux, & d'un gris mêlé de noir & de roux, il est beaucoup plus grand que le Cochon, & même que le Sanglier. On le trouve en plusieurs endroits de l'Asie & de l'Afrique, cependant on ne le connoît que d'après les descriptions imparfaites & les mauvaises figures que les voyageurs en ont données; j'ai fait copier celle que Thomas Bartolin nous a laissée de cet animal. *Hist. Anat. cent. 11.*

Le Tapir, l'Anta ou Manipouris, *fig. 2.* a quatre doigts ongulés aux piés de devant, & trois aux piés de derrière, comme le Cabiai, tous réunis les uns aux autres par une membrane, mais il diffère de cet animal par les dents incisives qui sont au nombre de dix dans chaque mâchoire, ce qui a déterminé M. Brisson à faire deux genres particuliers de ces deux animaux.

Le Tapir est le plus grand des animaux de l'Amérique, cependant il n'a que la grosseur d'une petite Vache: on pourroit placer cet animal au rang des amphibiens, car, selon Barrera, il se retire dans les rivières, où il reste plus long-tems que sur la terre. Les parties de son corps paroissent très-mal proportionnées; il a les jambes courtes & informes, la tête grosse, la queue très-courte & dégarnie de poils, la mâchoire supérieure beaucoup plus longue que l'inférieure, de sorte qu'il semble avoir une trompe, son poil est court & d'une couleur brune, excepté quand cet animal est jeune, alors il a une couleur rougeâtre, avec des taches blanches comme le Chevreuil quand il porte la livrée: le Tapir est du nouveau continent, & se trouve particulièrement dans la Guiane & au Brésil.

Le Cabiai, *fig. 3.* a pour caractères généraux deux dents incisives à chaque mâchoire, & les doigts ongulés qui sont au nombre de quatre aux piés de devant, & seulement trois aux piés de derrière; le Cabiai étoit aussi peu connu que le Babirouffa & le Tapir avant qu'on eût la description & la figure de cet animal qui se trouve dans l'*Hist. Nat. tom. XII. in-4^o*. Il a une couleur rousse mêlée de noir & de brun; il est moins gros que le Cochon, avec qui il a quelque rapport par les soies dont son corps est couvert, mais il en diffère principalement par les doigts qui sont réunis les uns aux autres par une membrane; il n'a point de queue; la levre supérieure est échancrée au-dessous du nez, & la levre inférieure est beaucoup moins avancée que la levre supérieure; ses soies sont moins rudes que celles du Cochon.

Le Cabiai nage très-aisément, & se plaît à rester dans l'eau, où il cherche du poisson pour sa nourriture; il mange aussi des graines, des fruits, des herbes, &c. on le trouve comme le Tapir, dans la Guiane & au Brésil.

N^o. 1. p. 1.

PLANCHE VIII.

Le Lion, *fig. 1.* a un caractère qui le fait distinguer, non-seulement des autres animaux de son genre, mais même de tous les autres; c'est une espèce de crinière formée par de longs poils assez doux & lissés, qui couvre le cou & toute la partie antérieure de son corps. Il a beaucoup d'autres caractères communs avec les Chats, le Tigre, le Léopard, la Panthere, l'Ours, le Cougar, le Linx, le Caracal, & le Chat-pard. Tous ces animaux ont cinq doigts aux piés de devant, & quatre aux piés de derrière, garnis chacun d'un ongle crochu, que l'animal peut cacher ou faire paroître au-dehors à son gré, la tête arrondie & le museau obtus, la langue garnie de pointes acérées qui la rendent fort rude au toucher, les yeux gros & ronds, & enfin la vue très-bonne, même dans l'obscurité; ils se ressemblent encore tous par leurs inclinations meurtrières, ils font tous la chasse aux autres animaux, & ils ne vivent que de leur proie. Ils vont toujours par sauts & par bonds, à moins qu'ils n'aillent très-lentement, enfin leur urine a une odeur très-forte & très-désagréable: le Lion a la verge courbée en-dessous, ce qui lui fait jeter son urine en arrière, mais il n'est point vrai, comme l'ont prétendu quelques auteurs, qu'ils s'accouplent aussi en arrière, parce que la verge étant en érection perd sa courbure & se trouve alors dirigée en avant. La femelle du Lion n'a point de crinière, elle diffère encore du mâle en ce qu'elle est environ d'un quart plus petite; ils ont l'un & l'autre l'extrémité de la queue garnie de poils beaucoup plus longs que ceux du reste de la queue, ces poils sont plus longs dans le Lion que dans la Lionne. On ne trouve des Lions que dans les climats les plus chauds de l'ancien continent. Il y a en Amérique un animal connu sous le nom de *Puma*, que quelques auteurs ont voulu faire passer pour un Lion, mais c'est une espèce différente de celle du Lion, car il n'a point de crinière.

On a donné le nom de *Tigre* à différentes espèces d'animaux, comme au Léopard, à la Panthere, au Jaguar, &c. mais M. de Buffon vient de dissiper le nuage qui rendoit obscure la nomenclature de tous ces animaux. Les anciens naturalistes n'ont jamais confondu le Tigre avec la Panthere & le Léopard, ce sont les voyageurs qui ont commencé à répandre de la confusion dans cette partie de l'Histoire Naturelle, en donnant le nom de *Tigre* aux animaux féroces, tels que le Léopard, la Panthere, &c. & les nomenclateurs ont augmenté cette confusion en faisant un nom générique du mot *Tigre*. Je vais donner la nomenclature de tous ces animaux d'après M. de Buffon (a), & rapporter les caractères qui sont particuliers à chaque espèce.

Le Tigre, *fig. 2.* est très-aisé à distinguer de toutes les autres espèces d'animaux de ce genre, par sa grosseur & par sa couleur, c'est le plus grand de tous, car on dit qu'on en trouve qui ont jusqu'à quinze piés de longueur, y compris la longueur de la queue. Il a une couleur fauve, avec des taches longitudinales noires, en forme de bandes, sur les côtés du corps, sur le devant de la poitrine, & sur les côtés de la tête.

PLANCHE IX.

La Panthere, *fig. 1.* est beaucoup plus petite que le Tigre, mais plus grande environ d'un tiers que le Léopard; elle a une couleur fauve plus ou moins foncée, avec des taches noires de différentes grandeurs sur les diverses parties du corps. Les taches de la tête sont très-petites, celles du cou & de la partie antérieure de la poitrine sont plus grandes; enfin les taches qui caractérisent le mieux la Panthere, sont celles des côtés du corps; au-lieu d'être pleines comme celles de la tête & des jambes, elles sont en forme d'anneau, les unes à-peu-près rondes, les autres approchant plus du carré; la plupart de ces anneaux ont à leur centre une petite

(a) Voyez l'Histoire Naturelle, générale & particulière, avec la Description du Cabinet du Roi, Tom. IX.

tache noire, & semblent être composés de plusieurs pièces qui imitent le contour d'une rose.

Le Léopard, *fig. 2.* a tant de ressemblance avec la Panthere, qu'on les croiroit au premier coup d'œil de la même espèce; c'est sans doute cette ressemblance qui a fait dire que la Panthere étoit la femelle du Léopard; mais ces deux animaux font deux espèces particulières. On distingue aisément le Léopard de la Panthere par les taches des côtés du corps; elles sont en forme d'anneau ou de rond comme dans la Panthere, & le centre est de la même couleur que le fond du poil, au-lieu qu'il y a une tache noire dans la plupart des anneaux de la Panthere; d'ailleurs ces anneaux sont toujours plus petits & plus rapprochés dans le Léopard. On trouve ces deux espèces d'animaux dans les climats chauds de l'ancien continent.

L'Once diffère de la Panthere & du Léopard par sa couleur, par sa taille, & par ses mœurs, il est beaucoup plus petit que le Léopard, & guere plus grand qu'un gros chien; il a une couleur blanchâtre avec des taches en forme d'anneaux, mais d'une figure plus irrégulière que celles du Panthere & du Léopard, & plus grandes & plus éloignées les unes des autres; son poil au-lieu d'être court comme celui de la Panthere & du Léopard, est beaucoup plus long. L'Once a aussi le naturel plus doux; on l'appriivoise en Perse assez pour pouvoir s'en servir à la chasse. C'est encore un animal de l'ancien continent.

Le Jaguar est à-peu-près de la grandeur de l'Once, il ressemble à la Panthere & au Léopard par la couleur fauve de son poil; mais il en diffère par ses taches qui sont de différentes figures, & beaucoup plus grandes que dans ces deux animaux; mais ce qui le caractérise le mieux, ce sont des bandes irrégulières & noires qu'il a sur le cou & sur les côtés de la tête, au-lieu de petites taches rondes & isolées comme dans le Léopard & la Panthere. Le Jaguar a la queue moins longue que l'Once à proportion de sa grosseur. On trouve cet animal dans l'Amérique méridionale; il est beaucoup moins à craindre que la Panthere & le Léopard, il n'attaque même les hommes que rarement & lorsqu'ils sont endormis; un seul chien suffit pour le faire fuir, à moins qu'il ne soit pressé par la faim.

PLANCHE X.

Le Cougar, *fig. 1.* ne ressemble au Tigre, à la Panthere, au Léopard, que par les caractères génériques que j'ai rapportés plus haut. Il a beaucoup plus de rapport avec le Chat sauvage par la forme du corps, il est en entier d'une couleur fauve mêlée d'une teinte de noir sans aucunes taches. Il a le corps fort allongé, la tête petite, la queue longue, & les jambes hautes; il est à-peu-près de la grandeur du Jaguar, ou même un peu plus grand. Ces deux animaux grimpent sur les arbres pour se mettre en embuscade; ils sont fort communs en Amérique, principalement dans la Guiane; il s'en faut de beaucoup qu'ils soient aussi féroces que les diverses espèces de Tigres qui habitent les déserts de l'Afrique. Ils sont même peureux, & il suffit d'allumer du feu dans un endroit pour les empêcher d'en approcher.

Le Linx, *fig. 2.* a tous les caractères & toutes les habitudes du Chat, & même celle de couvrir de poussière son urine; ses oreilles sont terminées par une espèce de petit bouquet de poils, longs, droits & dirigés en-haut. Ce caractère suffiroit pour le faire reconnoître, s'il ne lui étoit pas commun avec le Caracal. Le Linx a le poil long, fin, doux, & d'un gris blanchâtre, mêlé plus ou moins de fauve & de brun, avec de petites taches noires; ces taches sont plus ou moins apparentes; il y a même des individus dont la couleur de tout le corps est uniforme & sans aucune tache. Son cri imite le hurlement du Loup.

Le Linx est un animal des pays froids. On en trouve dans presque toute la partie septentrionale de l'ancien & du nouveau continent; il y en a même quelques-uns sur les montagnes des Alpes & des Pyrénées; ceux de Sibérie sont les plus grands; ceux du Canada sont petits, mais plus blancs que ceux des autres pays. Il se fait un

grand commerce des peaux de ces animaux, qui ne sont connus parmi les fourreurs que sous les noms de *Loup-cervier* & de *Chat-cervier*. On nomme *Chat-cervier* les Linx du Canada, sans doute parce qu'ils ne sont en effet guere plus gros que le chat sauvage, au-lieu que ceux de l'ancien continent sont appelés *Loups-cerviers*, parce qu'ils approchent de la taille du Loup. Comme cet animal varie non-seulement par la couleur, mais même par la grosseur, plusieurs Naturalistes en ont fait deux espèces particulières; mais M. de Buffon présume que cette différence de grandeur n'est qu'un effet du climat, puisqu'on trouve de ces variétés parmi les Linx de l'Europe.

Le Caracal est plus petit que le Linx, & il a, comme cet animal, les oreilles terminées par un bouquet de longs poils noirs; mais il en diffère à beaucoup d'autres égards; il ressemble au Chat sauvage par son poil qui est court & dur; sa queue est plus longue que celle du Linx, & plus courte que celle du Chat, & elle n'a pas l'extrémité noire, elle est en entier comme le reste du corps d'une couleur brune mêlée de fauve plus ou moins foncé sur les différentes parties du corps. Le Caracal n'habite que des climats chauds de l'ancien continent, où se trouvent les Lions & les Tigres. Il suit ordinairement le Lion, & il se nourrit souvent du reste de la proie de cet animal, & le précède aussi quelquefois; & c'est sans doute ce qui lui a fait donner le nom de *Pourvoyeur du Lion*. On se sert dans les Indes du Caracal pour la chasse du lièvre, du lapin, & même des gros oiseaux; il grimpe sur les arbres avec la plus grande facilité, de même que le Linx.

Le Chat-Pard a comme le Caracal, non-seulement les caractères, mais même la figure du Chat. Il est à-peu-près de la taille du Caracal, il a la queue courte comme lui, mais ses oreilles ne sont pas terminées par de longs poils. Il est aisé à distinguer de tous les autres animaux de ce genre dont je viens de faire mention, en ce qu'il a une couleur rousse plus ou moins foncée, avec des taches noires isolées & pleines; il a deux bandes transversales de la même couleur que les taches sur la face interne du haut des jambes de devant, & deux autres moins longues & moins apparentes sur le haut de la face interne des jambes de derrière. On trouve aussi cet animal dans les climats chauds de l'ancien continent.

PLANCHE XI.

L'Hyène, *fig. 1.* a beaucoup de rapport avec le Loup par la forme du corps & par le museau allongé; on pourroit placer avec raison cet animal dans le genre du Loup & des Chiens, si on ne lui connoissoit un caractère très-différent, qui est de n'avoir que quatre doigts à chaque pié, tandis que les Chiens, les Loups, & les Renards en ont cinq aux piés de devant, & quatre aux piés de derrière: l'Hyène a encore un autre caractère qui la distingue beaucoup du Loup, c'est une fente qui se trouve entre l'anus & la queue, comme dans le Blaireau, & qui communique à deux poches dans lesquelles il y a un très-grand nombre de glandes, qui sont réunies pour la plupart, & qui forment deux espèces de grappes dans chaque poche, ces deux caractères réunis & particuliers à cet animal, sont plus que suffisants pour en faire un genre à part.

Il y a des naturalistes & des voyageurs qui ont confondu l'Hyène avec le Glouton, le Chacale, la Civette, & même avec le Babouin. M. de Buffon vient de nous donner, avec la plus grande précision, les différences qui sont entre ces cinq espèces d'animaux, & d'établir les caractères propres de chacune de ces espèces.

L'Hyène est de la grosseur du Loup, mais plus forte & plus féroce; elle vit de rapine, elle attaque même quelquefois les hommes; elle est fort avide de chair corrompue & de cadavres, qu'elle tire des sépultures; l'Hyène ne vit point en société, elle se retire seule dans des rochers. Tout son corps est couvert de poils assez longs, plus durs que ceux du Loup, & d'une couleur grisâtre; elle a une crinière formée de longs poils presque entièrement noirs, qui s'étend depuis la tête jusqu'à la queue; il y a sur les côtés du corps, les épaules & les

cuisse, des bandes ondoyantes de couleur noirâtre : on trouve l'Hyène dans les climats chauds de l'Afrique & de l'Asie.

Le Glouton habite au contraire les pays froids du Nord, tels que la Laponie, la Sibérie, &c. Il est beaucoup plus petit que l'Hyène, & un peu plus gros que le Blaireau, son ventre touche presque jusqu'à terre, parce que ses jambes sont très-courtes, il n'a point de crinière, il est entièrement noir, à l'exception des flancs qui sont quelquefois d'un fauve brun, enfin il a cinq doigts à chaque pié.

Le Chacal vit en société; il est plus petit que le Loup, d'un jaune vif & luisant, ce qui lui a fait donner le nom de *Loup doré*; il a cinq doigts aux piés de devant, & quatre seulement aux piés de derrière, comme les Chiens : le Chacal & le Glouton n'ont donc rien de commun, comme l'on voit, avec l'Hyène, pour les caractères extérieurs; mais ce qui les a fait prendre les uns pour les autres, c'est qu'ils recherchent & déterrent les cadavres tous les trois avec la même avidité : on trouve le Chacal en Asie & en Afrique.

La crinière de la Civette a fait prendre cet animal pour l'Hyène, c'est la seule partie par laquelle il a quelque rapport avec l'Hyène. Quant au Babouin que l'on a confondu aussi avec l'Hyène, c'est une espèce de Singe; il a les doigts & les ongles conformés à-peu-près comme l'homme, & si différemment de l'Hyène, que ce seul caractère suffit pour le faire distinguer de cet animal. Voyez l'Hist. Nat. gén. & part. tom. IX. p. 268.

L'Ours a pour caractères génériques six dents incisives à chaque mâchoire, les doigts onguiculés & séparés les uns des autres; il s'appuie sur le talon en marchant.

L'Ours de la fig. 2. est presque entièrement d'une couleur brune mêlée de fauve, plus ou moins foncée, à l'exception des quatre jambes & du garot qui sont noirs. Cet Ours se trouve sur les Alpes; il y a aussi sur les mêmes montagnes quelques Ours noirs, en petite quantité, qui diffèrent de ceux-ci en ce qu'ils ne vivent que de végétaux, au-lieu que l'Ours brun est très-carnacier & très-féroce, car il attaque même les hommes, quand il est pressé par la faim; on trouve les Ours noirs beaucoup plus communément dans les forêts des pays septentrionaux du Nord & de l'Amérique. La plupart des Ours de Lithuanie, de Moscovie, & de la grande Tartarie sont blancs, mais les Ours de cette couleur ne font pas une espèce particulière, c'est seulement une variété de l'Ours noir ou de l'Ours brun, car on en trouve qui sont en partie noirs & en partie blancs. Il y a d'autres Ours blancs sur la mer Glaciale qu'il ne faut pas confondre avec ceux dont on vient de parler, ce sont d'autres animaux, & ils en diffèrent, non-seulement par les mœurs, mais encore par la forme & par la grandeur.

PLANCHE XII.

La Civette, fig. 1. & le Zibet, fig. 2. sont deux animaux qui ont été longtemps confondus ensemble; parce qu'ils donnent l'un & l'autre un parfum très-odorant, connu sous le nom de *civette*, on les croyoit de la même espèce : cependant il y a entr'eux des différences assez grandes pour en faire deux espèces particulières, d'autant plus qu'ils n'habitent pas dans le même pays, car on trouve le premier en Afrique & l'autre en Asie. La Civette a tout le corps couvert de poils longs & durs, & une sorte de crinière qui s'étend depuis la tête jusqu'au milieu de la queue; le dessous du cou est noir, & il y a de chaque côté de cette couleur une large bande blanche, & un peu plus haut une plus petite bande noire: ces caractères suffisent pour la faire distinguer du Zibet qui a le corps plus allongé & moins épais que la Civette, le poil court & doux, même sur le dos & sur la queue, dont la couleur est disposée par anneaux alternatifs noirs & blancs; enfin il a sous le cou de petites bandes irrégulières, dont les unes sont blanches & les autres noires. La Civette & le Zibet ont chacun cinq doigts à chaque pié, & le pouce est réuni aux autres doigts. Ils ressemblent par le nombre & la

position des doigts au Blaireau, mais ils ont plus de rapport avec le Renard & même avec la Fouine, par la forme allongée de leur corps, & par leur museau effilé & pointu; ils diffèrent du Renard, en ce que celui-ci n'a, comme les Chiens & le Loup, que quatre doigts aux piés de derrière; & de la Fouine, des Belettes, des Putois, de la Mangouste, de la Genette, de l'Hermine, de la Marte, &c. en ce que le pouce est séparé des autres doigts dans tous ces animaux, & placé plus haut.

Le parfum de la Civette & du Zibet se trouve dans deux vésicules assez grandes, dont l'ouverture est située entre l'anus & les parties de la génération. On nourrit de ces animaux en Hollande, & en divers autres pays de l'Europe, pour en avoir leur parfum; on les tient enfermés chacun dans une cage étroite, & deux ou trois fois par semaine on vuide le réservoir du parfum par le moyen d'une petite cuillère qu'on y introduit.

La Civette & le Zibet ont à-peu-près les mêmes inclinations que la Fouine & le Renard; ils font la chasse aux oiseaux & aux petits animaux, cependant ils mangent des fruits & des racines quand ils n'ont pas d'autre nourriture. On présume qu'ils voyent clair dans l'obscurité, parce que leurs yeux brillent la nuit comme ceux des Chats, c'est peut-être ce qui leur a fait donner le nom de *Chats musqués* & de *Chats Civettes*. Voyez l'Hist. Nat. tom. IX. pag. 299. & suiv.

La Genette, fig. 3. a comme la Belette, l'Hermine, les Furets, les Putois, la Marte, la Fouine, le Vison, la Mangouste, &c. cinq doigts à chaque pié, garnis chacun d'un ongle, & tous séparés les uns des autres; le pouce est situé plus haut que les autres doigts: tous ces animaux ont sous la queue des glandes ou des vésicules, dans lesquelles se filtre une sorte de parfum, qui exhale une odeur plus ou moins forte; ils ne sont pas les seuls qui aient ce caractère, il leur est commun avec d'autres animaux de différents genres, comme la Civette, le Zibet, le Renard, le Blaireau, &c. La Genette a beaucoup de rapport avec la Fouine par sa forme allongée, ses jambes sont cependant plus longues; elle ressemble au Zibet par sa couleur, & principalement par les anneaux noirs & blancs de la queue; elle a sur le cou & sur le dos des poils noirs & durs qui forment une sorte de crinière; le reste de son poil est court, doux, & d'un gris cendré mêlé de taches noires bien distinctes, principalement sur les côtés du corps. Cet animal a les mêmes inclinations que la Fouine; elle ne vit que de proie, elle fait la chasse aux petits animaux & aux oiseaux, & elle cause beaucoup de perte quand elle peut entrer dans un poulailler ou un colombier.

PLANCHE XIII.

Le Castor, fig. 1. a comme l'Ecureuil, le Lievre, le Lapin, le Rat, &c. pour caractères génériques deux dents incisives à chaque mâchoire, point de dents canines, & les doigts onguiculés; mais le caractère qui le fait le plus aisément distinguer des autres animaux, consiste en ce qu'il a la queue plate & écailleuse. Le Castor a cinq doigts à chaque pié; ceux des piés de devant sont séparés les uns des autres, & il s'en sert très-adroitement pour saisir & porter à sa bouche sa nourriture; les doigts des piés de derrière sont réunis les uns aux autres par une membrane qui lui tient lieu de nageoires.

M. Briffon distingue trois espèces de Castors; savoir le Castor proprement dit, l'Ondatra, & le Desman: ces trois animaux ont des rapports entr'eux, non-seulement par les caractères extérieurs dont on vient de parler, mais encore par les mœurs, principalement le Castor & l'Ondatra, ils vivent en société, & se construisent de petites cabanes sur les eaux. On distingue aisément ces trois espèces les unes des autres; le Castor a, comme j'ai déjà dit, les doigts des piés de devant séparés, & la queue large & plate horizontalement. L'Ondatra a les doigts des piés de devant & ceux des piés de derrière réunis par une membrane, & la queue longue & plate verticalement. Le Desman a la queue plate verticalement comme l'Ondatra, mais il n'a point de membranes ni aux doigts des piés de devant, ni à

ceux des piés de derriere; d'ailleurs l'Ondatra & le Desman font beaucoup plus petits que le Castor, & ils ont une forte odeur de musc. Voyez l'Histoire du Castor que M. de Buffon a donnée dans le vol. VIII. de l'Hist. Nat. &c. pag. 282.

Le Porc-épic, *fig. 2.* a comme le Castor, deux dents incisives à chaque mâchoire, & point de dents canines, les doigts onguiculés; mais ce qui le caractérise le plus, ce sont les piquans qu'il a sur le corps; le Hérisson a beaucoup de rapport avec le Porc-épic, mais il en diffère en ce qu'il a des dents canines au-lieu que le Porc-épic n'en a point, & c'est ce qui en a fait faire un genre particulier.

On distingue plusieurs especes de Porcs-épic qui ont tous les caracteres dont je viens de parler communs entr'eux, mais ils different à tant d'autres égards, qu'on les prendroit pour des animaux de différens genres, principalement le Coendou & l'Ursin, dont les piquans sont courts, en petit nombre, & presque entièrement cachés par de longs poils, roides à-peu-près comme des foies de Cochon. Le Porc-épic qui est représenté, *fig. 2.* se trouve dans les grandes Indes, il diffère peu de celui d'Italie, il a seulement les piquans plus longs & plus gros; dans tous les deux la levre supérieure est fendue comme celle du Lievre, & la queue est courte, au-lieu que le Coendou & l'Ursin ont la queue allongée, & leur levre supérieure n'est pas fendue. Je crois qu'il est inutile de dire que ces animaux n'ont pas, comme plusieurs auteurs l'ont avancé, la propriété de lancer leurs piquans comme un dard pour se défendre de leurs ennemis. M. de Buffon a détruit cette erreur d'une façon à ne laisser aucun doute.

PLANCHE XIV.

La Rouffette, *fig. 1.* a beaucoup de rapport avec la Chauve-souris; ses caracteres génériques consistent en ce qu'elle a comme elle, les doigts onguiculés & joints ensemble par une membrane étendue en forme d'aile dans les piés de devant, & séparés les uns des autres dans ceux de derriere; mais la Rouffette diffère de la Chauve-souris, en ce qu'elle a quatre dents incisives dans chaque mâchoire, au-lieu que la Chauve-souris en a six à la mâchoire inférieure, & quatre à la mâchoire supérieure.

On distingue trois sortes de Rouffettes, qui sont la Rouffette proprement dite, la Rougette & le Vampire. La Rouffette est la plus grosse des trois, elle a neuf pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, & trois piés d'envergure. Elles sont toutes très-voraces & très-carnacieres, cependant elles mangent des fruits & même des herbes quand elles ne trouvent point de chair. On a donné à la Rouffette le nom de *Chien-volant*, à cause de sa grosseur & de son museau allongé, qui ressemble assez à celui du Chien. La Rouffette & la Rougette ont beaucoup de rapport entr'elles, & on ne distingue la première qu'en ce qu'elle est plus grosse, & qu'elle a sur le cou un demi-collier d'un rouge vif, qui n'est pas dans la Rouffette.

Le Vampire a une couleur uniforme & à-peu-près semblable à celle de nos Chauves-souris, elle est plus petite que la Rouffette & la Rougette, cependant beaucoup plus dangereuse, parce qu'on prétend qu'elle suce pendant la nuit le sang des hommes & des animaux sans les éveiller. On trouve le Vampire en Amérique, & la Rouffette & la Rougette sont de l'ancien continent, principalement à l'île de Bourbon & à Madagascar.

Les *fig. 2.* & *3.* représentent deux especes d'Ecureuils dont les caracteres consistent en ce qu'ils ont deux dents incisives à chaque mâchoire, & point de dents canines, les doigts onguiculés, la queue longue & couverte de longs poils rangés de façon que la queue paroît plate. L'espece la plus singulière des Ecureuils est le Polatouche, *fig. 2.* qu'on appelle aussi *Ecureuil-volant*, parce qu'il a la faculté en s'élançant d'un arbre à l'autre, de retarder sa chute par le moyen d'une membrane qui s'étend depuis les jambes de devant jusqu'aux jambes de derriere, mais on ne peut pas dire que cet animal vole, car il ne frappe pas l'air de ces membranes

comme les oiseaux font avec leurs ailes. La face supérieure du corps de cet Ecureuil est d'un cendré clair mêlé d'un peu de jaunâtre ou de brun, & la face inférieure est blanche; il a près de cinq pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. On trouve le Polatouche en Russie & en Lithuanie, mais plus communément en Canada.

L'Ecureuil Suisse, *fig. 3.* se trouve en Russie, il est un peu plus petit que le Polatouche; on lui a donné le nom de *Suisse*, parce qu'il est bigarré de bandes noires, rouffes & blanches comme l'habit d'un Suisse: il a neuf bandes qui s'étendent depuis la tête jusqu'à la queue, mais qui sont peu apparentes sur le cou; la bande du milieu est noire, il y en a de chaque côté une rouffe, ensuite une noire, puis après une blanchâtre & enfin une noire.

Cet Ecureuil a quelques ressemblances par ces bandes avec le Palmiste & le Barbarefque, qui sont deux especes d'Ecureuils, mais le Barbarefque n'a que six bandes, & le Palmiste trois.

PLANCHE XV.

Les Tatous sont des animaux quadrupedes qui ont des caracteres qui les font aisément distinguer des autres. Ils n'ont point de dents incisives ni de dents canines, mais seulement des dents molaires, & au-lieu de poils leur corps est couvert d'un test osseux qui occupe le dessus de la tête, le cou, le dos, les flancs, la croupe & la queue, il ne s'étend pas sur la gorge, la poitrine & le ventre, ces parties sont recouvertes par une peau grenue. Le test osseux est composé de plusieurs pieces, de façon que la partie antérieure & la partie postérieure du corps sont recouvertes chacune par une seule piece, & il y a sur le milieu du corps des bandes mobiles attachées les unes aux autres par une peau qui permet à ces bandes de se replier les unes sur les autres: de façon que ces animaux quoique couverts d'un test solide, peuvent se mettre en boule à-peu-près comme le Hérisson. Le nombre de ces bandes varie dans les Tatous, & servent de caracteres pour distinguer les especes: les uns ont trois bandes, comme l'Aspar; d'autres six, comme l'Enconbert; d'autres huit, comme le Tatuette; d'autres neuf, comme le Cachicame; d'autres douze, comme le Kabaffou; & enfin il y en a qui ont dix-huit bandes, comme le Cirquinçon. Dans cette dernière espece les bandes mobiles au-lieu de n'occuper que le milieu du corps, comme nous avons dit, s'étendent au-delà, & recouvrent toute la partie postérieure du corps.

Le Kabaffou, *fig. 1.* est le plus grand de tous les Tatous, il y a des individus de cette espece qui ont jusqu'à deux piés huit pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Les Tatous en général se retirent dans des terriers qu'ils se creusent sous terre avec autant de facilité que la Taupe; ils y restent le jour & n'en sortent que la nuit pour aller chercher des fruits ou des racines dont ils font leur nourriture: on trouve toutes les especes ci-dessus en Amérique.

On a donné le nom de *Parefleux* à deux animaux d'Amérique, parce qu'ils ont la démarche difficile, mais cependant pas aussi lente que la plupart des voyageurs l'ont assuré; ces animaux ressemblent par leurs caracteres génériques aux Tatous, ils n'ont point de dents incisives ni de dents canines, ils ont seulement des dents molaires, & le corps couvert de poils.

L'Unau, *fig. 2.* & l'Ai, sont les deux seules especes que l'on connoisse; ils different entr'eux par un caractère très-sensible, c'est que l'Unau n'a que deux doigts aux piés de devant, & trois à ceux de derriere, au-lieu que l'Ai en a trois aux piés de devant comme à ceux de derriere: d'ailleurs l'Unau n'a point du tout de queue, & l'Ai en a une petite; ils se nourrissent tous les deux de feuilles d'arbres, sur lesquels ils grimpent avec beaucoup plus de facilité qu'ils ne marchent sur terre, parce que leurs ongles leur servent à saisir les branches, au-lieu qu'en marchant ils les tiennent courbés sous la paume du pié, ce qui les gêne beaucoup.

Le Sarigue ou l'Opoum, *fig. 3.* est du genre des Philanders,

Philanders, qui ont pour caractères généraux dix dents incisives à la mâchoire supérieure, & huit à la mâchoire inférieure, quatre doigts à chaque pié, & un pouce séparé des autres doigts, comme dans les Singes, tous ces doigts garnis d'un ongle, à l'exception du pouce des piés de derrière qui n'a point d'ongle.

On distingue trois sortes de Philanders; savoir le Sarigue, *fig. 3.* la Marmose, & le Cayopolin. Ces trois animaux différent beaucoup des autres par le tems de la gestation qui est très-court; à peine leurs petits ont-ils vie quand ils naissent, ils restent ensuite collés chacun à une mamelle fort long-tems, & ils ne la quittent que quand ils peuvent marcher. Le Sarigue femelle a une poche sous le ventre dans laquelle sont les mamelles, & qu'on pourroit regarder comme une seconde matrice, dans laquelle le fœtus acheve de se développer & prend de l'accroissement. Les femelles des autres especes de Philanders n'ont point de poches, cependant leurs petits restent collés aux mamelles comme ceux du Sarigue pour achever de s'y former.

Les trois especes de Philanders ont quelques apparences du Rat par la couleur du poil & par la queue qui est longue, & qui n'est garnie de poils qu'à son origine, le reste est recouvert de petites écailles. Ils se creusent des terriers comme le Rat; le Sarigue est plus grand que la Marmose & que le Cayopolin, il a plus de quinze pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus: ces trois especes d'animaux se trouvent en Amérique, & on en a donné la figure & l'histoire dans le tom. X. de l'Hist. Nat. gén. & part. &c.

P L A N C H E X V I.

Les trois animaux représentés sur cette Planche, ont un caractère particulier, qui est de n'avoir point de dents; on en fait cependant deux genres séparés. On a mis dans le premier ceux dont le corps est couvert de poil comme le Fourmilier; & dans le second, ceux qui ont le corps couvert d'écailles comme le Pangolin & le Phatagin. On ne connoît que ces deux quadrupèdes de ce second genre; mais on distingue plusieurs especes de Fourmilier.

Le Fourmilier de la *fig. 1.* appelé *Tamanoir*, est la plus grande espece de ce genre que l'on connoisse. Il a jusqu'à quatre piés de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, le museau est fort allongé & petit; il ne sert, pour ainsi dire, que d'étui à la langue qui est très-longue, & que l'animal plonge dans les fourmilieres pour en retirer les fourmis dont il fait sa nourriture quand il est à la campagne. On l'appriivoise aisément, alors on le nourrit avec de la viande hachée & des miettes de pain qu'il ramasse fort adroitement. Tout le corps du Tamanoir est couvert de longs poils en partie jaunâtres, & en partie noirs; celui du dos près de la queue a jusqu'à quatorze pouces de longueur. Tous ces longs poils ne sont pas cylindriques comme les poils des autres animaux, mais plats sur une partie de leur longueur depuis l'extrémité qui est fourchue. On trouve cet animal dans l'Amérique méridionale.

Le Pangolin, *fig. 2.* & le Phatagin, *fig. 3.* sont deux animaux qui se ressemblent beaucoup. On les trouve en Afrique, ils se nourrissent de fourmis comme le Tamanoir; mais au-lieu de poils, ils ont le corps couvert d'écailles qui leur servent de défenses contre leurs ennemis. Quand ils se voient poursuivis, ils plient leur corps en deux, en portant la tête du côté de la queue; ensuite ils rabattent leur queue sur le corps, de sorte qu'ils présentent de tous les côtés des armes qui sont fort offensives quand on y touche. Le Pangolin, *fig. 2.* est beaucoup plus grand que le Phatagin, *fig. 3.* & il a jusqu'à huit piés de longueur quand il a pris son accroissement, mais sa queue fait environ la moitié de cette longueur; ses écailles n'ont point de pointes comme celles du Phatagin, & ses piés sont recouverts de petites écailles jusqu'à l'extrémité, au-lieu que le Phatagin les a couverts de poils ainsi que le ventre. On distingue encore ces deux animaux l'un de l'autre par la queue qui n'a que la longueur du corps dans le Pangolin, & qui est plus longue que le corps dans le Phatagin. Voyez l'Hist. nat. gén. & part. tom. X. in-4. p. 180.

N^o. 1. p. 1.

A M P H I B I E S.

P L A N C H E X V I I.

Les trois animaux représentés sur cette Planche, sont amphibies, & font le passage des quadrupèdes aux cétaqués. La Loure a les jambes, les oreilles, &c. conformées comme les autres quadrupèdes, & ne peut rester qu'un petit espace de tems sous l'eau, où elle va pour chercher sa nourriture; au-lieu que le Phoque & le Morse restent beaucoup plus dans l'eau que sur terre; ils ont les quatre jambes presque entièrement cachées dans le corps; il ne paroît à l'endroit de chaque pié qu'une espece de mognon fait comme une nageoire, & ils n'ont qu'un trou à l'endroit des oreilles, la conque manque entièrement.

La Loure a pour caractères généraux six dents incisives à chaque mâchoire, les doigts onguiculés & joints ensemble par des membranes, & au nombre de cinq dans chaque pié.

La Loure qui est représentée, *fig. 1.* se trouve au Canada, & ressemble entièrement à celle de ces pays-ci par la couleur & par la forme, elle est seulement plus grande. Elle a quatre piés trois pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue.

Le Phoque a pour caractères généraux six dents incisives à la mâchoire supérieure, & quatre à la mâchoire inférieure, cinq doigts onguiculés & joints ensemble dans chaque pié, & ses piés de derrière dirigés en arriere.

Le Phoque représenté *fig. 2.* est entièrement noir, il se trouve dans la mer des Indes. Il est beaucoup plus petit que le Phoque de l'Océan; il n'avoit qu'environ deux piés trois pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. On dit que ceux du Nord ont jusqu'à huit piés de longueur. Les Phoques font leurs petits sur la terre, & les allaitent quelque tems, ensuite ils les conduisent à la mer. On a donné différens noms aux animaux de ce genre, tels que ceux de Veau marin, Loup marin, Lion marin, Tigre marin, &c.

Le Morse, *fig. 3.* plus généralement connu sous le nom de Vache marine, a pour caractères généraux à la mâchoire supérieure deux dents canines, une de chaque côté, très-longues & recourbées en-dessous, point de dents incisives & point de trompe; de sorte que les caractères généraux du Morse sont les mêmes que ceux de l'Eléphant, à l'exception qu'il n'a point de trompe. Aussi on a appelé le Morse l'*Eléphant de mer*; & on ne lui a donné ce nom qu'à cause de ces deux dents canines qui ressemblent aux défenses de l'Eléphant par la conformation & par la substance, mais elles sont moins longues & moins grosses.

Le Morse ressemble plus au Phoque qu'à aucun autre animal, au point que s'il n'avoit pas ces deux longues dents canines, on le prendroit pour un grand Phoque. Il a le corps & les piés recouverts par un poil court & luisant; la conque de l'oreille lui manque, il a seulement à sa place une ouverture ronde. Il sort de l'eau pour aller paître l'herbe, il retourne à la mer plus aisément que le Phoque, parce qu'il se sert de ses longues dents en les plantant dans les glaces ou les rochers. Le Morse se trouve dans les mers du Nord, il est beaucoup plus grand que le Phoque; il y en a qui ont jusqu'à seize piés de longueur, & communément les dents canines de ces Morses sont longues de deux piés & plus.

S I N G E S & Animaux analogues.

P L A N C H E X V I I I.

Le Maki a du rapport avec les Singes, en ce qu'il a quatre mains plutôt que quatre piés, mais il en diffère à beaucoup d'autres égards. Il a pour caractères généraux quatre dents incisives à la mâchoire supérieure, & six à la mâchoire inférieure, & cinq doigts à chaque pié, conformés comme ceux des Singes, lesquels n'ont que quatre dents incisives à chaque mâchoire.

Il y a plusieurs especes de Maki qui toutes ont la queue longue & le museau effilé. Le Maki de la *fig. 1.*

C

se nomme le *Vari*, & se trouve à Madagascar, il est en partie noir & en partie blanc, ce qui lui a fait donner par quelqu'un le nom de *Maki-pie*, il a environ treize pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Au reste toutes les différentes especes de Makis varient pour la grandeur & pour la couleur.

Le Maki de la *fig. 2.* est le Mongous, il a toute la face supérieure du corps d'une couleur brune mêlée d'un peu de roussâtre, à l'exception du chanfrein du nez & du museau qui sont noirs. Les côtés de la tête ont une couleur blanchâtre, toute la face inférieure est d'une couleur blanchâtre mêlée d'une teinte roussâtre. Le Mongous differe des autres especes de Maki, en ce qu'il a sur tout le corps, & même sur la tête, le poil comme frisé: on le trouve au Mozambique.

Le Lory a tant de rapport avec les Singes, que M. Briffon l'a rangé parmi ces animaux dans sa division méthodique; cependant comme il differe par un des caracteres génériques du Singe, qui est d'avoir quatre dents incisives à chaque mâchoire, tandis que le Lory en a quatre à la mâchoire supérieure, & six à l'inférieure, comme tous les Makis, les doigts conformés comme les Singes & les Makis, de sorte qu'il seroit plus à propos de placer le Lory parmi les Makis, s'il avoit une queue; mais comme il n'en a point, il faut en faire un genre particulier entre les Makis & les Singes.

Le Lory, *fig. 3.* a le corps fort allongé & fort mince, le museau pointu, & les jambes de devant plus menues que celles de derrière, il est presque entierement d'une couleur roussâtre, la face inférieure du corps est moins foncée que la face supérieure, & mêlée d'une teinte blanchâtre; on trouve cet animal à Ceylan.

PLANCHE XIX.

On avoit confondu jusqu'à présent sous le nom de *Singe*, des animaux très-différens les uns des autres, parce qu'ils avoient quelques légers rapports entr'eux. M. de Buffon vient de donner l'histoire de ces prétendus Singes; il démontre avec une clarté qui lui est naturelle, combien on étoit éloigné de la vérité en rassemblant sous le nom de *Singe* des animaux si différens. Il a divisé tous ces prétendus Singes en cinq genres principaux, & cette division est non-seulement d'accord avec les formes & mœurs de ces animaux, mais encore avec le climat où on le trouve. Ce célèbre Naturaliste ne comprend sous le nom de *Singe* que trois especes d'animaux, qui ont pour caracteres génériques de marcher debout, d'être sans queue, & d'avoir la face aplatie, & les dents, les doigts & les ongles faits comme ceux de l'homme. Dans le second genre sont toutes les especes de Babouins qui differe déjà beaucoup des Singes par les caracteres génériques, puisqu'ils ont une queue courte, la face allongée, de grosses & longues dents canines, & des callosités sur les fesses. Les Guenons qui composent le troisieme genre, sont encore plus éloignées des Singes que les Babouins, elles sont plus petites, elles ont la queue au moins aussi longue que le corps, & leur face tient en partie de celle des Singes & en partie de celle des Babouins; tous les animaux de ces trois genres sont de l'ancien continent: il y en a encore quelques autres especes du même continent qui participent de deux de ces genres, comme le Magot, qui ressemble au Singe en ce qu'il marche debout & qu'il n'a point de queue, mais il en differe par sa face qui est allongée, & par ses dents canines qui sont grosses & longues comme dans le Babouin, de sorte qu'on ne peut placer cet animal ni dans le genre des Singes, ni dans celui des Babouins: ou pourroit en faire un genre particulier. Au reste, voyez tout ce qu'a dit M. de Buffon à ce sujet dans le tome XIV. in-4°. de l'Histoire Naturelle.

Les animaux du nouveau continent auxquels on donnoit le nom de *Singes*, composent le quatrieme & le cinquieme genres, ils differe encore plus de ceux que nous appellons ici *Singes*, que les Babouins & les Guenons; ils ressemblent aux Guenons par la longueur de la queue & par la forme des doigts, mais ils en differe à beaucoup d'autres égards, ils n'ont ni callosités

sur les fesses comme les Guenons, ni abajoues, c'est-à-dire, des poches au-dessus des joues dans la bouche, dans lesquelles les Guenons fèrent une partie de leurs alimens; on a donné le nom de *Sapajous* aux animaux du nouveau continent qui composent le quatrieme genre de cette division, & celui des *Sagouins* à ceux du cinquieme. Les Sapajous ont un caractère qui les fait aisément distinguer des Sagouins, il consiste dans la queue dont ils se servent comme d'un doigt, non-seulement pour se suspendre, mais encore pour saisir ce qu'ils ne peuvent atteindre avec la main. Les Sagouins au contraire ne se servent de leur queue ni pour s'accrocher, ni pour rien saisir, mais ils ont la queue entierement garnie de poils, au-lieu que les Sapajous ont la face inférieure du bout de la queue lisse & sans poil. Les femelles des Singes, des Magots, des Babouins, & des Guenons qu'il a été à portée d'observer, étoient sujettes à un écoulement périodique, au-lieu que les femelles des Sapajous & des Sagouins n'ont point cet écoulement périodique.

On ne connoît que trois especes de Singes qui sont le Piteque, le Jocko, & le Gibbon. Le Jocko, *fig. 1.* est celui qui ressemble le plus à l'homme, non-seulement par ses traits, sa taille, mais encore par ses mœurs; il y a de très-grands Jockos, & d'autres qui sont beaucoup plus petits; mais comme ils ne differe que par la grandeur, on les regarde tous de la même espece, & on en a fait deux races; les plus grands ont jusqu'à six à sept piés de hauteur, selon quelques voyageurs, & d'autres n'ont qu'environ deux piés & demi. On en a vu un à Paris en 1740 qui avoit trois piés & demi de hauteur, il n'avoit pas encore pris tout son accroissement, il marchoit debout comme l'homme, la peau de la face, ainsi que celle des mains & des piés étoit nue, & il n'y avoit que peu de poils sur le ventre & la poitrine, le reste du corps étoit couvert de poils bruns, ceux de la tête descendoient de chaque côté & par derrière en forme de cheveux, & étoient un peu plus longs que les poils des autres parties du corps, il n'y avoit point de callosités sur les fesses; ce Singe avoit été pris sur les côtes d'Angola: on en conserve la peau rembourrée au cabinet du Roi.

Le Gibbon, *fig. 2.* est moins grand & plus difforme que le Jocko; la longueur de ses bras est si disproportionnée à celle de son corps, que lorsqu'il marche debout les doigts de ses bras touchent contre terre. Celui qu'on a vu vivant à Paris, avoit été apporté des Indes orientales par M. Duplex: sa hauteur depuis le talon jusqu'au sommet de la tête, n'étoit que de trois piés, mais il n'avoit pas encore pris tout son accroissement; il marchoit ordinairement debout; il avoit de legeres callosités sur les fesses; la tête, le corps, les jambes & les bras étoient couverts de poils noirs & assez longs, & ceux de la face, des mains & des piés étoient gris & courts.

PLANCHE XX.

On ne connoît que trois especes de Babouins qui sont le Papion, le Mandril, & l'Ouanderou. Nous avons donné la figure du Papion & celle de l'Ouanderou: le Papion, *fig. 1.* est très-anciennement connu, parce qu'il se trouve en Lybie, en Arabie, &c. On en distingue deux races qui ne differe l'une de l'autre que par la taille, & celui-ci étoit de la grande taille, ils ont ordinairement plus de quatre piés de longueur quand ils sont debout. Les uns & les autres ont sur les fesses de grandes callosités très-rouges, & la tête fort grosse à proportion du reste du corps. Ils se ressemblent aussi par la couleur du poil qui est sur tout le corps, en partie brun, & en partie d'un jaune roussâtre.

L'Ouanderou, *fig. 2.* est un peu plus petit que le grand Papion, il est méchant & féroce comme toutes les especes de Babouins, il a tout le corps couvert de poils noirs ou noirâtres, avec une longue barbe sur le menton & sur les joues, composée de poils blanchâtres, beaucoup plus longs & plus durs que ceux du reste du corps. Il y a des Ouanderous entierement blancs, d'autres sont noirs & ont la barbe blanchâtre; enfin il y en a qui sont blancs & qui ont la barbe noire; on appelle

ceux-ci *Lowando*. On trouve toutes ces différentes races d'Ouanderou à Ceylan, ils ont tous les fesses calleuses.

PLANCHE XXI.

On distingue neuf especes de Guenons qui toutes ont la queue aussi longue ou plus longue que le corps. Le Macaque, *fig. 1.* est une des especes les plus communes; c'est aussi celle qui ressemble le plus par la figure aux Babouins, elle a environ un pié & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; sa couleur est mêlée de jaune & de verdâtre sur toute la face supérieure du corps, & de jaune & de grisâtre sur la face inférieure; le poil de la tête formé sur le sommet de la tête une espece de petite crête. Il y a plusieurs races de Macaques, ils ont tous des abajoues & des callosités sur les fesses. On les trouve dans l'Afrique méridionale, & principalement dans le Royaume de Congo.

Le Douc, *fig. 2.* a beaucoup de rapport avec les Guenons; cependant on ne peut le placer dans ce genre d'animaux, parce qu'il n'a ni abajoues dans la gueule, ni callosité sur les fesses: il n'est pas un Singe, parce qu'il a une queue, & on ne peut pas le mettre au nombre des Babouins, puisqu'il a une longue queue, de sorte qu'il faudroit faire un genre particulier pour cet animal; il tient le milieu entre les Babouins & les Guenons. Sa couleur est très-singulière, en ce qu'elle est très-variée sur les différentes parties de son corps, il a le sommet de la tête noir, le corps est d'un gris plus ou moins mêlé de jaunâtre ou de verdâtre, les tempes, les joues & le menton sont couverts de poils blanchâtres plus longs & plus durs que sur le reste du corps, il a au bas du front un bandeau de couleur de maron, & sur le cou un collier de la même couleur, les épaules & les bras sont de même couleur que le corps, l'avant-bras & la queue ont une couleur blanchâtre, le dessus de la cuisse est noir, & les jambes sont couleur de maron, les mains & les piés ont une couleur noirâtre. On trouve le Douc dans l'ancien continent & la Cochinchine; il a environ trois piés & demi ou quatre piés de hauteur quand il est debout.

PLANCHE XXII.

Nous avons dit que tous les Sapajous étoient de l'ancien continent, ainsi que les Sagouins, dont ils diffèrent principalement en ce qu'ils ont la queue prenante, c'est-à-dire qu'ils se servent de leur queue comme d'une main pour saisir ou pour s'accrocher. On connoît huit Sapajous que M. de Buffon réduit à cinq especes, parce qu'il y en a trois que cet Auteur ne regarde que comme des variétés. Les *fig. 1. & 2.* représentent deux Sapajous; celui de la *fig. 1.* se nomme le *Coaita*, il est moins grand qu'un Renard, il a le corps & tous les membres fort grêles, il a environ un pié quatre pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; il est entièrement noir, il a un caractère qui le fait aisément distinguer des autres Sapajous, il n'a que quatre doigts aux piés de devant, & c'est le pouce qui lui manque. Sa queue est longue & dégarnie de poils en dessous, il s'en sert avec une adresse singulière, non-seulement pour se suspendre, mais encore pour saisir ce qu'il ne peut atteindre avec la main, & même quelquefois pour porter à sa bouche ses alimens.

On a donné le nom de *Sajoa* au Sapajou de la *fig. 2.* Il est moins grand que le *Coaita*, & il varie pour les couleurs. Il y en a de gris, de bruns, de jaunâtres, & même de presque entièrement noirs. On les appelle vulgairement *Capucins* ou *Pleureurs*. Ils ont la face & les oreilles de couleur de chair, les mains noires, & la queue prenante, mais ils ne s'en servent pas avec autant d'adresse que le *Coaita*. Ils ont ordinairement un pié de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Celui-ci avoit le sommet de la tête & le bas du front noirs ou noirâtres, toutes les autres parties du corps avoient une couleur jaunâtre plus ou moins pâle, & plus ou moins mêlée de brun ou de noirâtre, par exemple le ventre étoit entièrement jaunâtre, le dos, la face antérieure des quatre jambes, & la face

supérieure de la queue étoient jaunâtres & mêlés de brun & noirâtre.

PLANCHE XXIII.

Les Sapajous ont plus de rapport avec les Guenons qu'avec les Babouins & les Singes; & les Sagouins en ont plus avec les Sapajous qu'avec tous les autres, ils n'ont même qu'un caractère bien apparent qui les fasse aisément distinguer des Sapajous: c'est qu'au lieu d'avoir, comme ceux-ci, la queue prenante, elle est droite & garnie de poils dans toute sa longueur, & ils ne s'en servent ni pour se suspendre, ni pour saisir aucune chose. Les femelles des Sagouins & des Sapajous ne sont pas sujettes à un écoulement périodique comme celles des Singes, des Babouins & des Guenons. M. de Buffon distingue six especes de Sagouins que l'on trouve toutes dans le nouveau continent, & qui sont toutes petites, à l'exception du Saki. Les deux figures de cette Planche représentent deux Sagouins, celui de la *fig. 1.* se nomme le *Tamarin*; il a sept à huit pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; il est entièrement noir, à l'exception des quatre piés qui ont une belle couleur orangée, la queue est longue & couverte en entier de poils courts.

L'Ouistiti, *fig. 2.* est la plus petite espece de Sagouins que l'on connoisse; il n'a que cinq pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, qui est plus longue à proportion que celle du Sagouin, & couverte de longs poils, elle a alternativement des anneaux noirs & des anneaux gris ou jaunâtres. La tête & le corps sont d'un gris noirâtre plus ou moins foncé & mêlé de jaunâtre dans ces trois endroits, comme sous la gorge, le cou, la poitrine, & le ventre. Les poils des côtés du corps sont les uns noirâtres, les autres gris mêlés de jaunâtre, & ces couleurs sont disposées de façon qu'elles forment des bandes ondoyantes & alternatives. Il a de chaque côté de la tête devant les oreilles deux touffes de longs poils blancs qui rendent la physionomie de ce Sagouin fort singulière.

CÉTACÉES.

PLANCHE XXIV.

Les Cétacées sont les animaux qui ont le plus de rapport avec les quadrupèdes; ils respirent par des poumons, ils ont deux ventricules au cœur, ils sont vivipares, & ils allaitent leurs petits. Ils ressemblent aux poissons, en ce qu'ils ont des nageoires & qu'ils ne peuvent sortir de l'eau sans courir risque de perdre la vie. Tous les Cétacées ont sur la tête un ou deux canaux par lesquels ils rejettent l'eau.

On divise les Cétacées en quatre classes; on a mis dans la première ceux qui n'ont point de dents, comme la Baleine; ceux de la seconde classe n'ont de dents qu'à la mâchoire inférieure, comme le Cachalot; ceux de la troisième n'ont de dents qu'à la mâchoire supérieure, comme le Narhval; enfin ceux de la quatrième classe ont des dents aux deux mâchoires, comme le Dauphin.

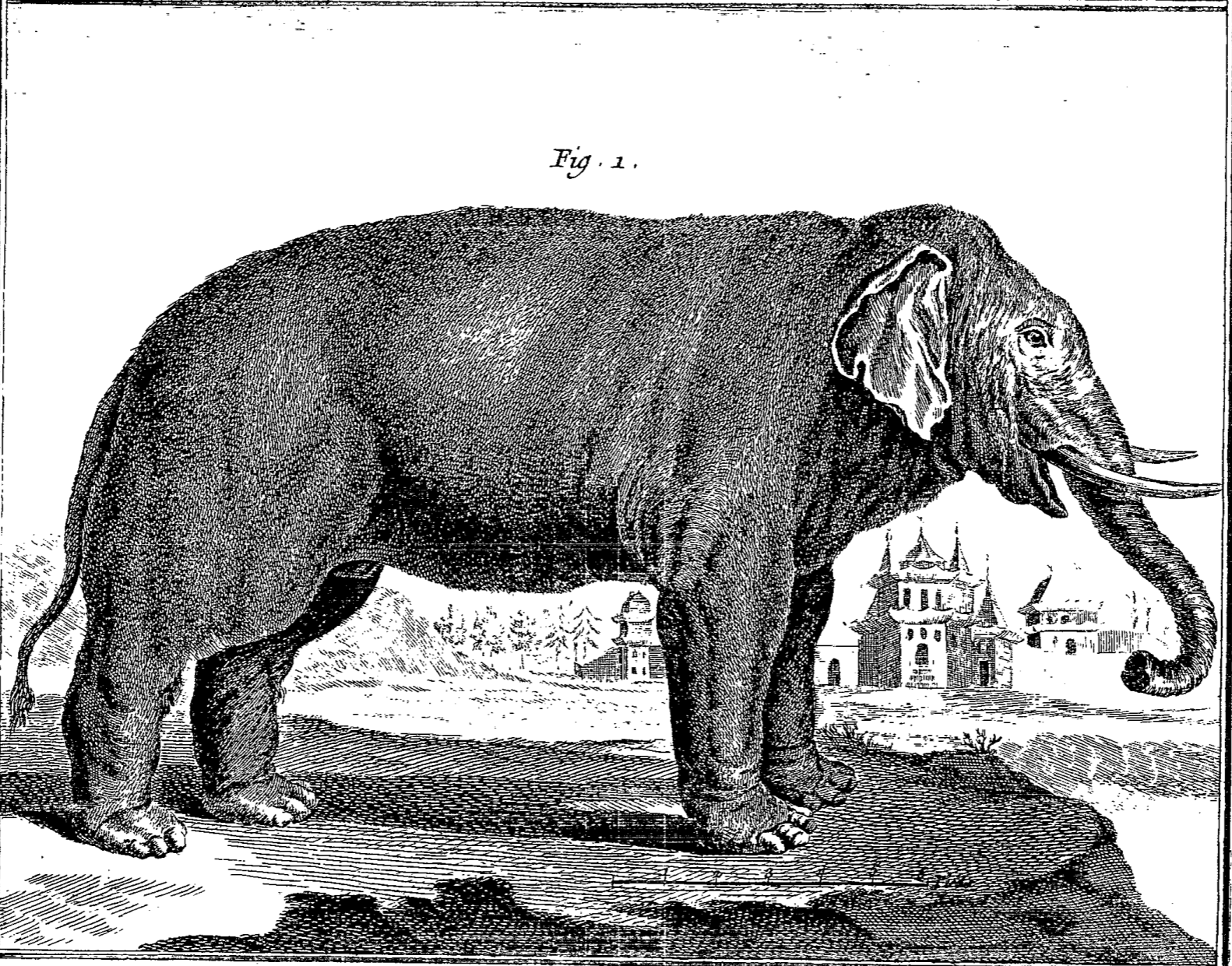
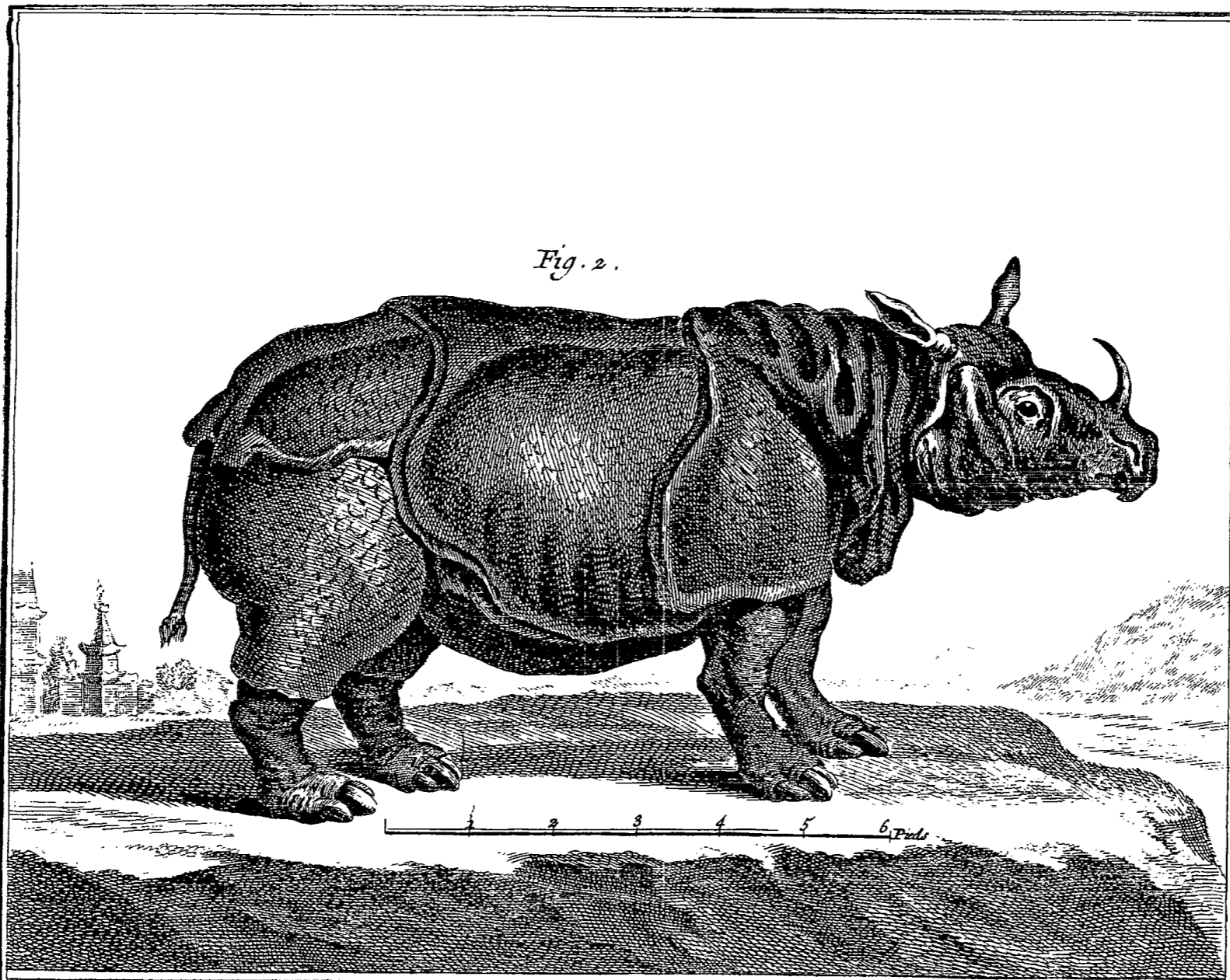
Tous les Cétacées ont la queue plate horizontalement; ce seul caractère les distingueroit des poissons. Les plus grands Cétacées sont les Baleines, elles ont jusqu'à cent piés ou cent vingt de longueur; elles ont toutes au lieu de dents la mâchoire supérieure garnie de lames de substance de corne. On distingue sept especes de Baleines, qui ne diffèrent entr'elles qu'en ce que les unes n'ont que deux nageoires, une de chaque côté, & d'autres en ont une troisième sur le dos. La Baleine représentée, *fig. 1.* est de l'espece la plus commune, c'est celle dont on tire les plus grandes lames de baleines, & les meilleures.

La *fig. 2.* représente un Cachalot dont on distingue aussi sept especes; la plupart n'ont que deux nageoires, une de chaque côté, il y en a d'autres qui en ont une troisième sur le dos; la mâchoire inférieure est garnie de dents de la nature de l'ivoire, & la mâchoire supérieure a des cavités qui correspondent aux dents de la

mâchoire inférieure, lesquelles s'emboîtent dans ces cavités quand l'animal ferme la gueule. La tête fait au moins le tiers de la longueur de ce Cétacée; c'est de lui que l'on tire le plus de cette matière précieuse connue en Médecine sous le nom de *blanc de baleine*, elle se trouve dans le cerveau & le cervelet, qui sont recouverts par deux membranes nerveuses au lieu de crâne. Cette espèce de Cachalot a communément cinquante à soixante piés de longueur; les mâles ont une verge de cinq à six piés.

On voit à la *fig. 3.* le Narhval, dont le caractère principal consiste en deux longues dents au bout de la mâchoire supérieure. Il est cependant fort rare de trouver de vieux Narhvals avec ces deux dents, ordinairement l'une des deux ne prend point d'accroissement, & l'alvéole de celle qui manque se trouve recouvert par la peau, de façon qu'il n'y reste aucune apparence de la dent, c'est ce qui a fait dire à quelques voyageurs, que cet animal n'avoit qu'une dent; mais comme la dent qui reste est sur le côté gauche ou sur le côté droit du museau, on doit conclure d'après ce fait, qu'il manque une dent sur le côté opposé, car la nature est, pour ainsi dire, symétrique dans ses productions, & si le Narhval n'avoit naturellement qu'une dent, elle se trouveroit placée au milieu du museau. Il y a de ces dents qui ont jusqu'à neuf à dix piés de longueur; elles sont cannelées en spirale & d'une substance beaucoup plus belle que l'ivoire de l'Eléphant. La longueur ordinaire de ce Cétacée est de vingt à trente piés, mais on en voit de beaucoup plus grands. *Hist. Nat. de l'Islande de M. Anderson, tom. II.*

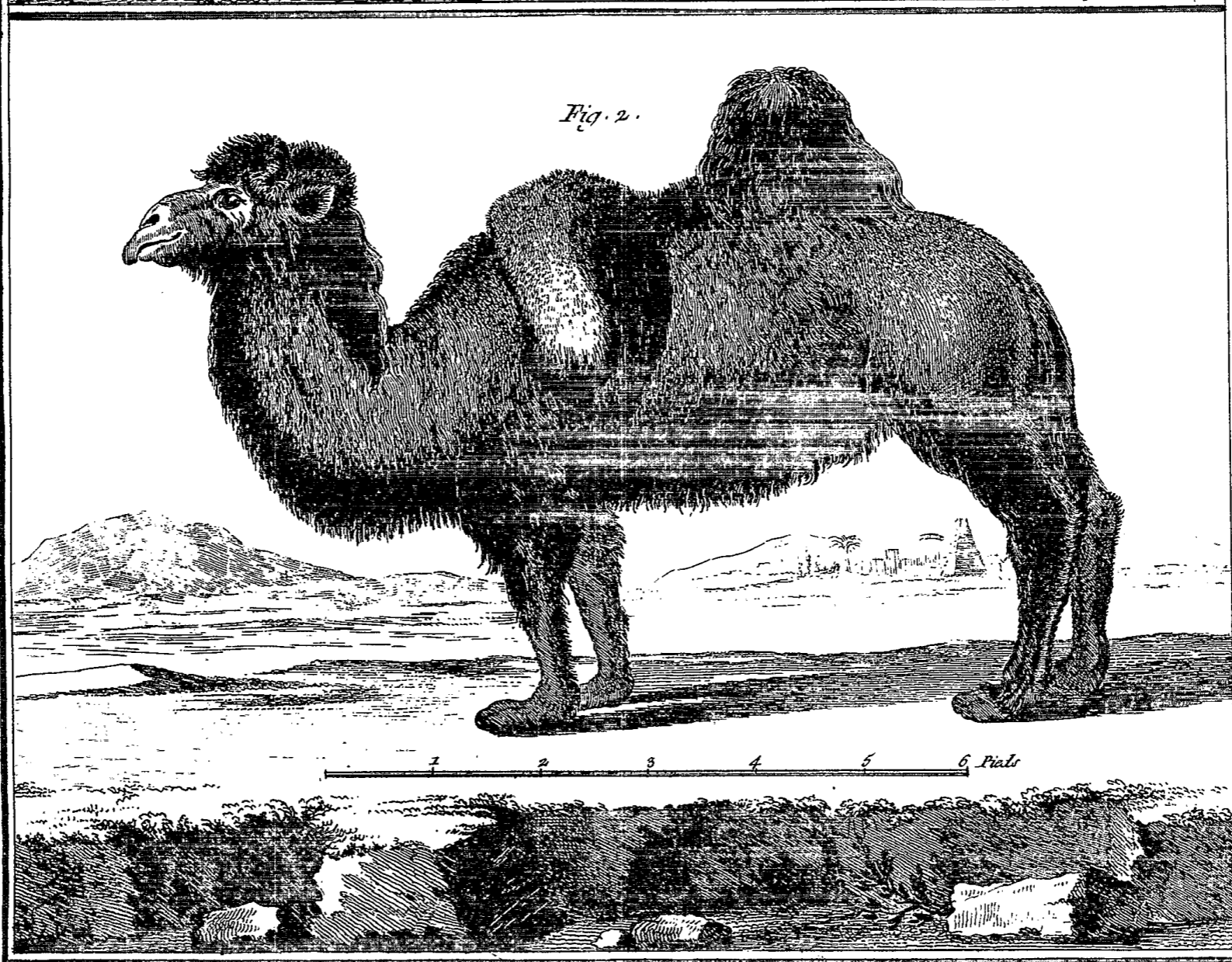
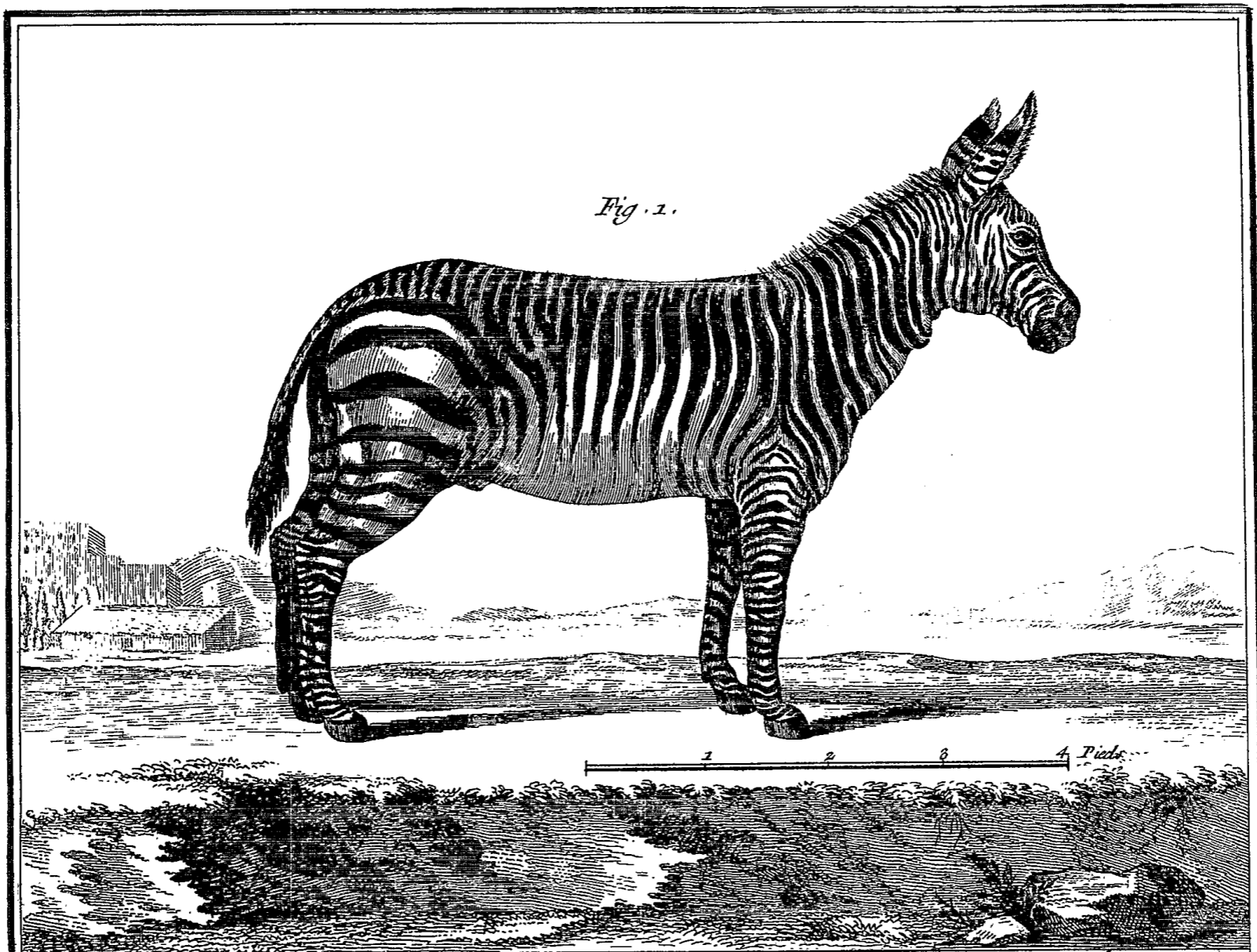
trouve dans tous les pays très-chauds de l'ancien & du nouveau continent; celui qui a servi de modèle pour cette figure avoit été envoyé d'Amérique, il n'avoit guère qu'un pié de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue. *Voyez le mot Caméléon.*



Martinet Del.

Benard Dixerit.

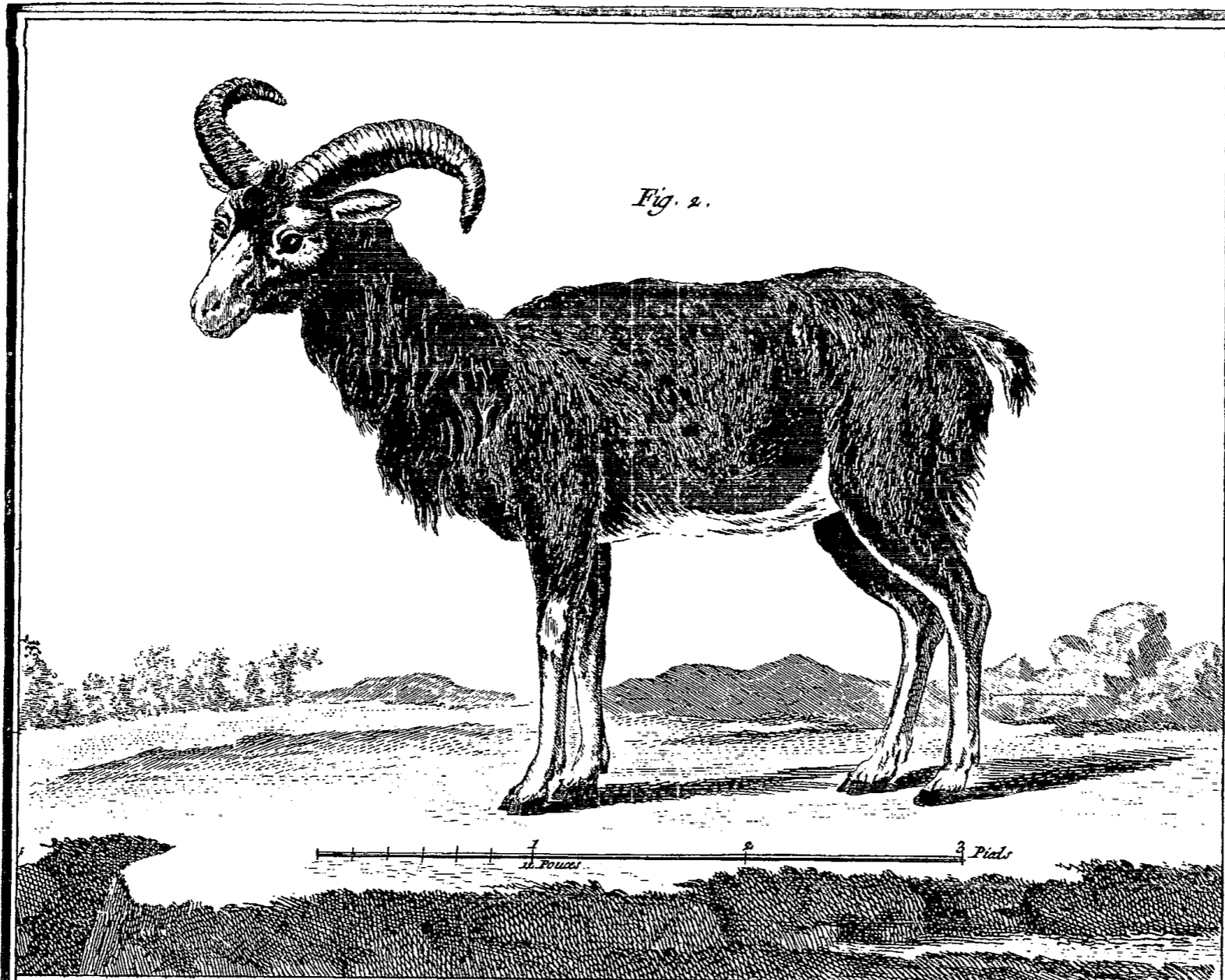
Histoire Naturelle,
Fig. 1. L'ELEPHANT. Fig. 2. LE RHINOCEROS.



Martini Del.

Benard. Drexel.

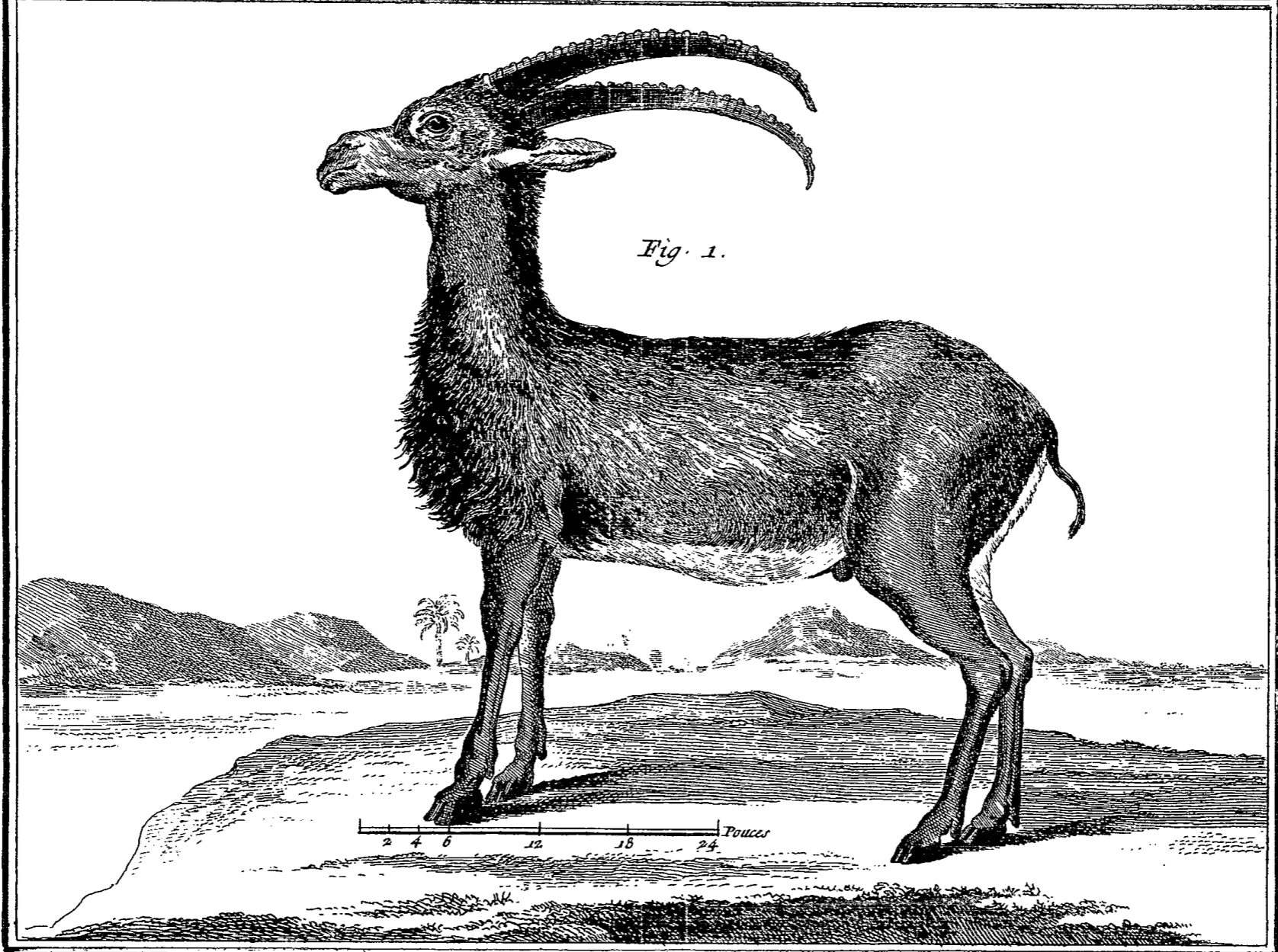
Histoire Naturelle,
Fig. 1. LE ZEBRE. Fig. 2. LE DROMADAIRE.



Martinet Del

Benard Fecit

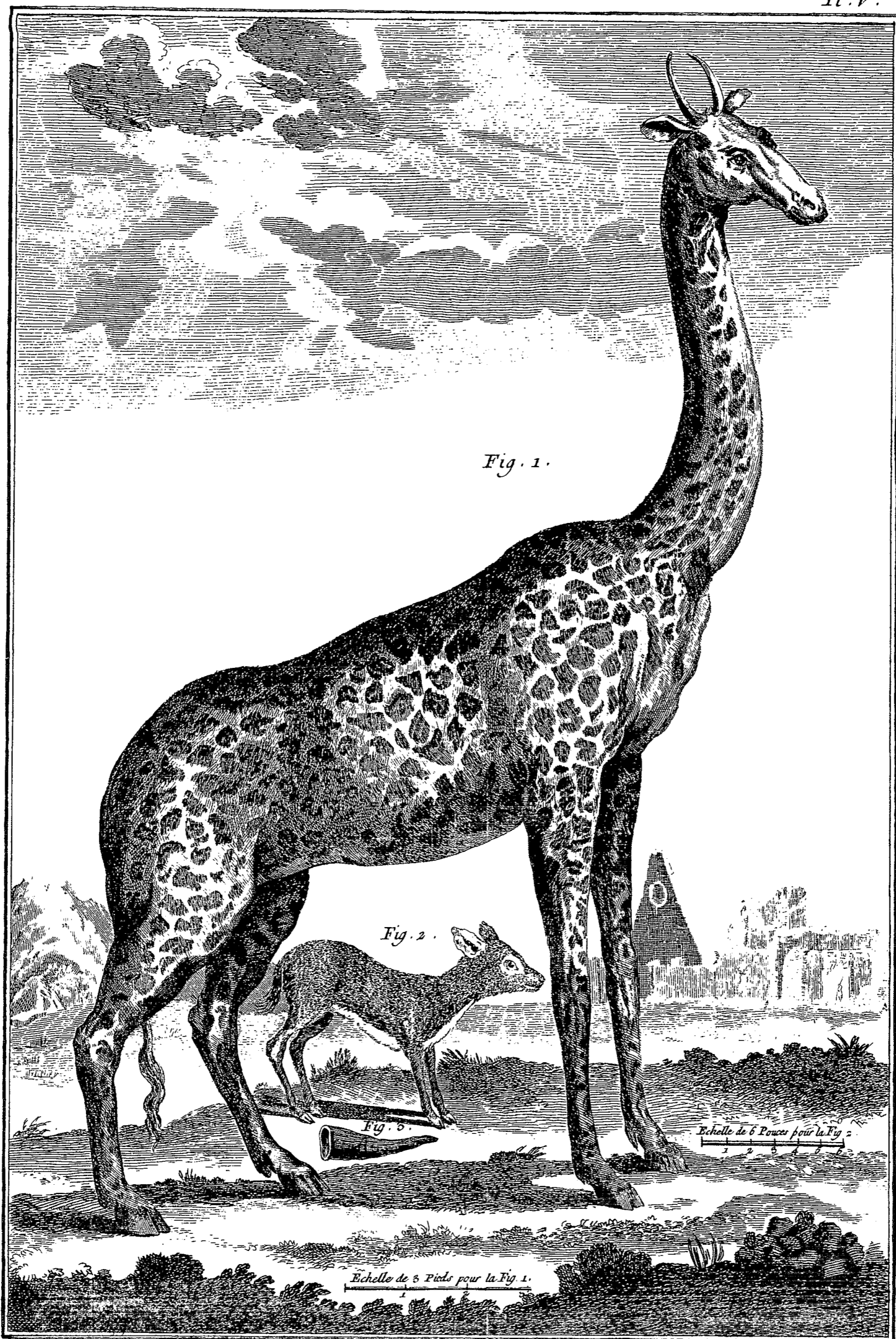
Histoire Naturelle,
Fig. 1. LE BUFFLE . Fig. 2 . LE MOUFFLON .



Martin del.

Benard dirigit.

Histoire Naturelle,
Fig. 1. LE BOUQUETIN. Fig. 2. LE GUIB.



Martinet Del.

Benard Fecit

Histoire Naturelle

Fig. 1. LA GIRAFFE. Fig. 2. LE CHEVROTIN.



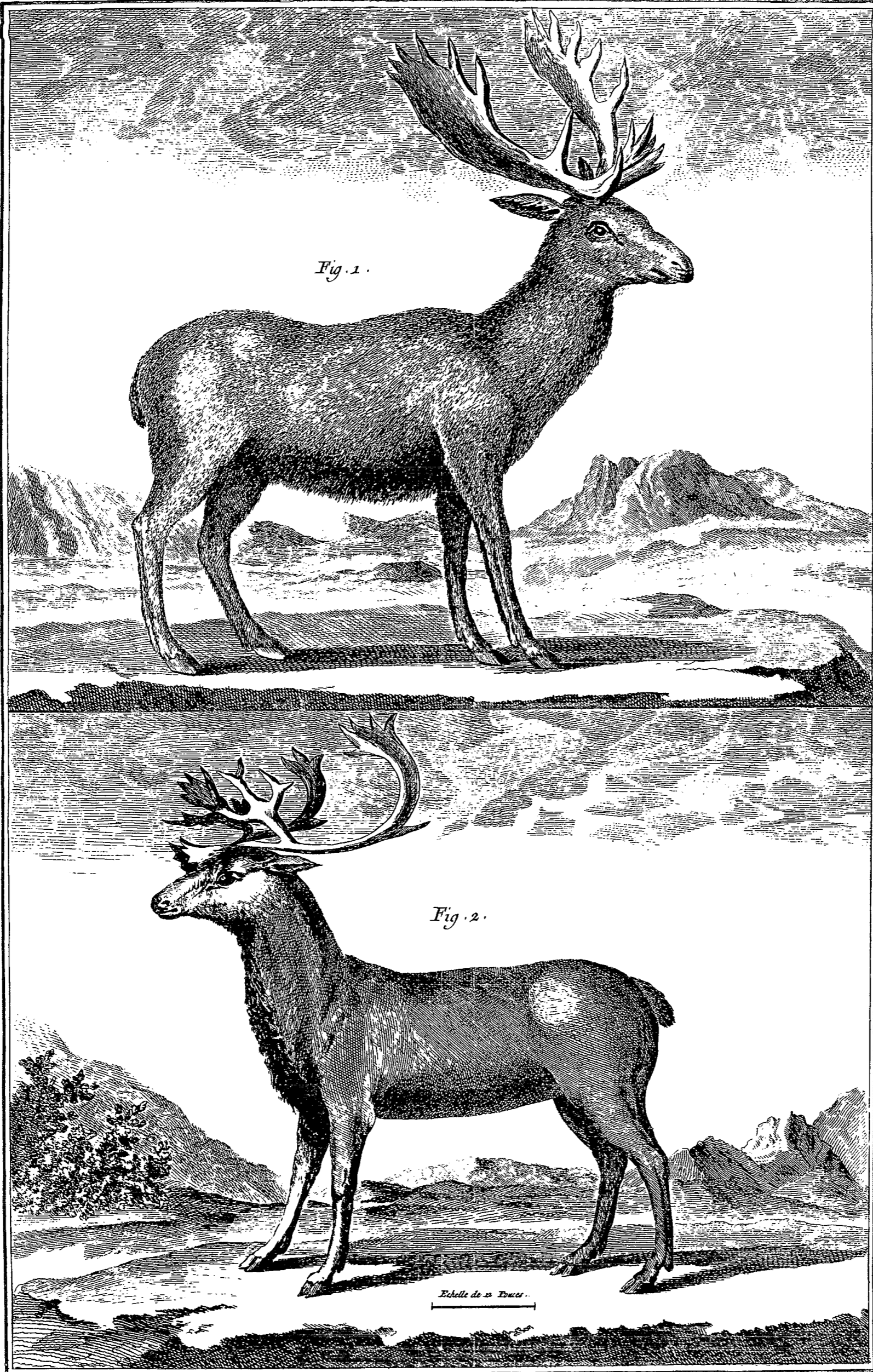


Fig. 1.

Fig. 2.

Echelle de 25 Toises.

Martinet del

Benard Dixerit

Histoire Naturelle,
Fig. 1. L'ÉLAN. Fig. 2. LE RENNE.

Fig. 3.

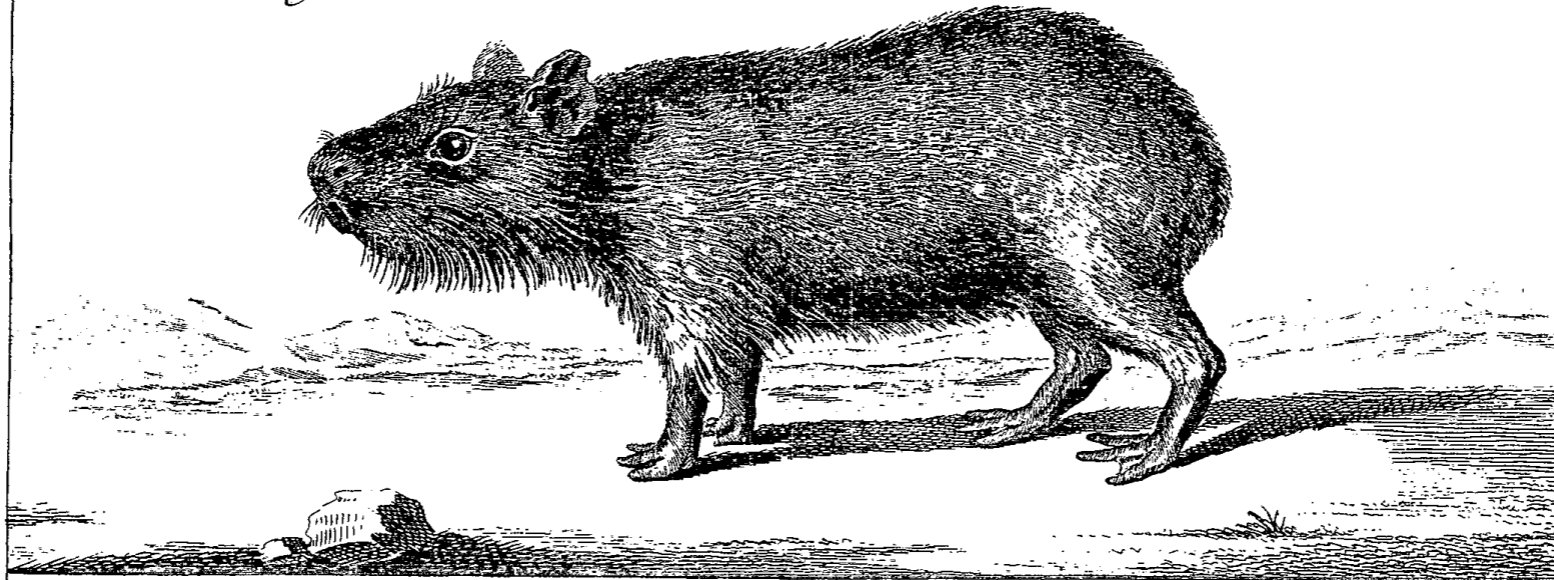


Fig. 1

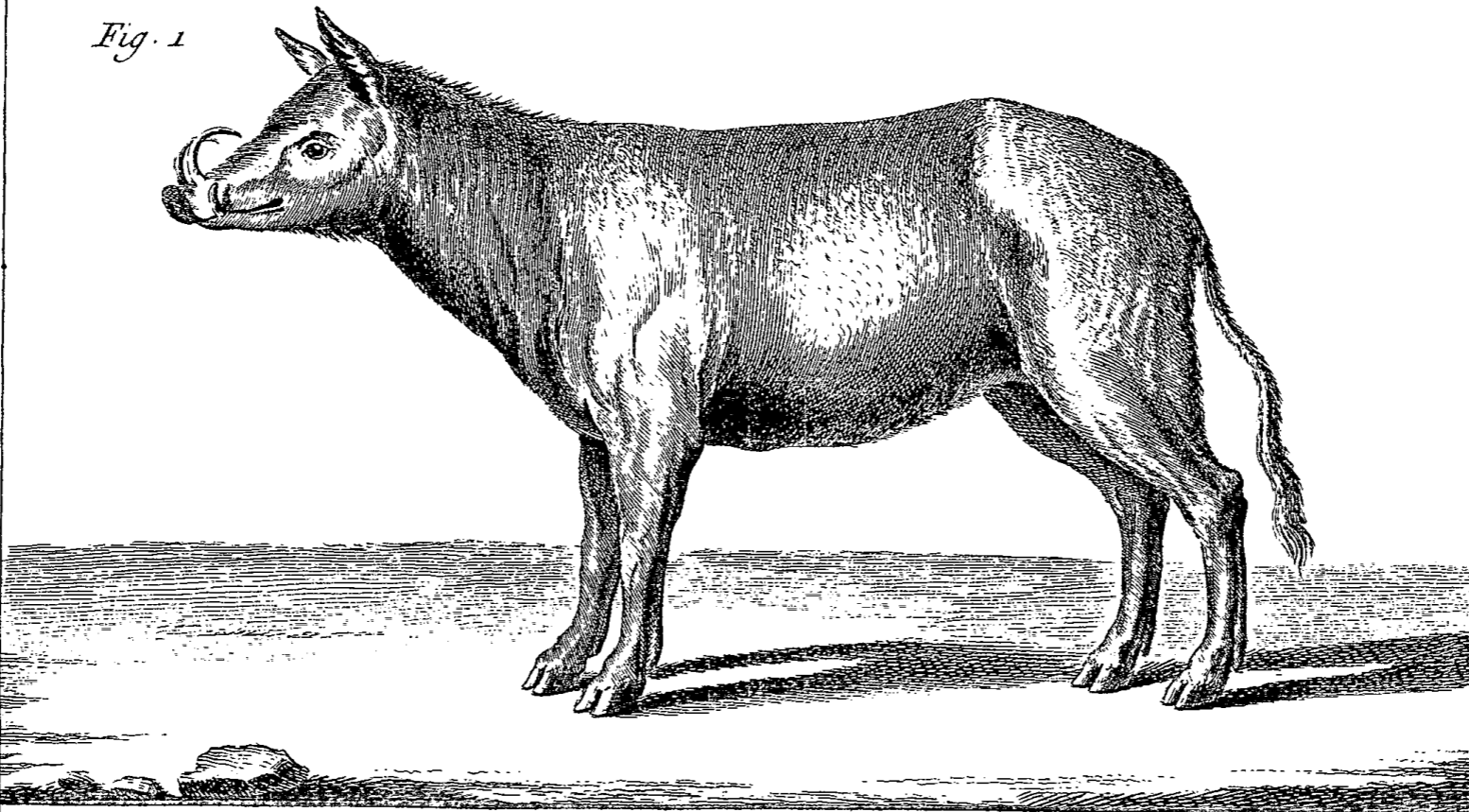
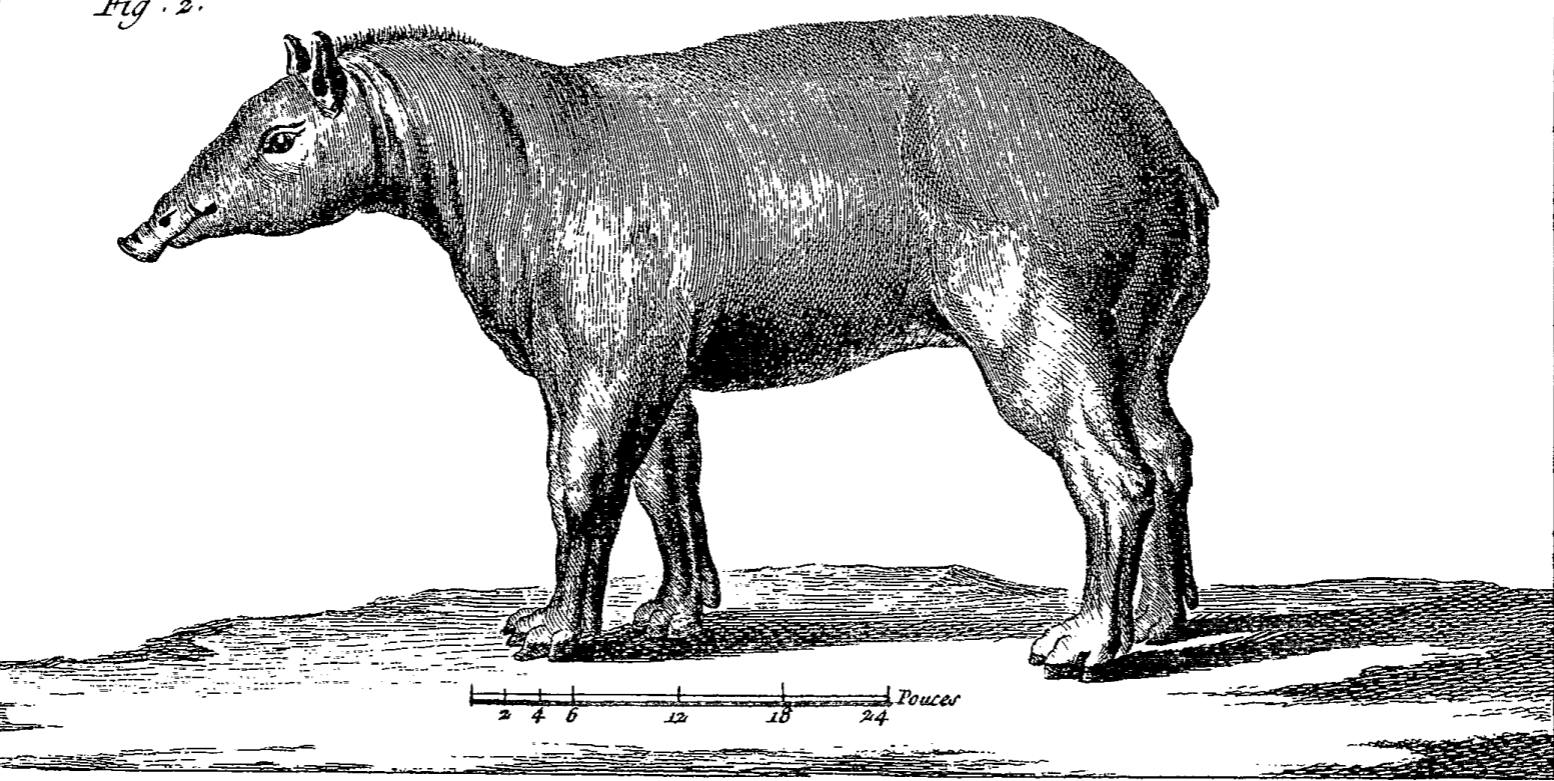


Fig. 2.

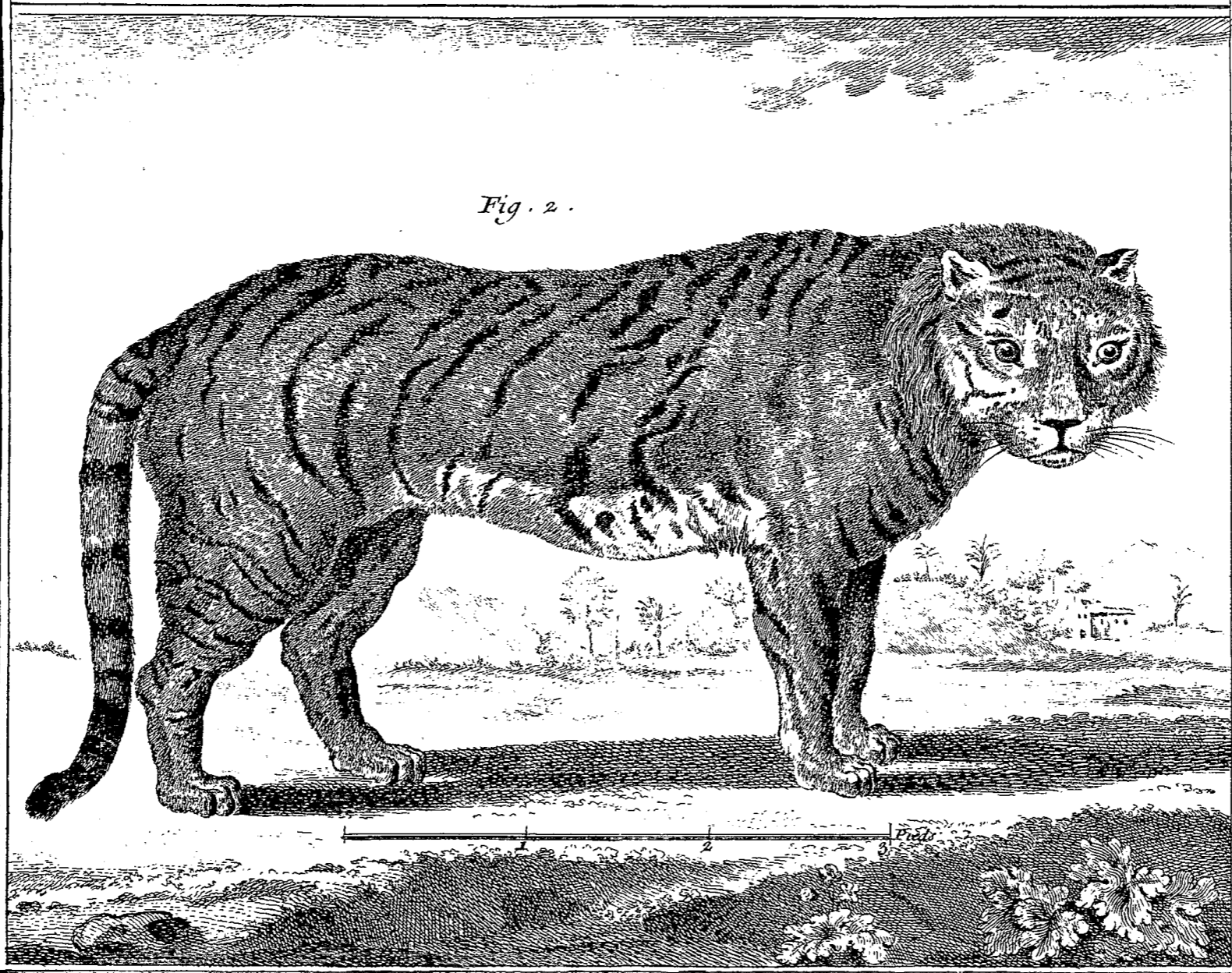
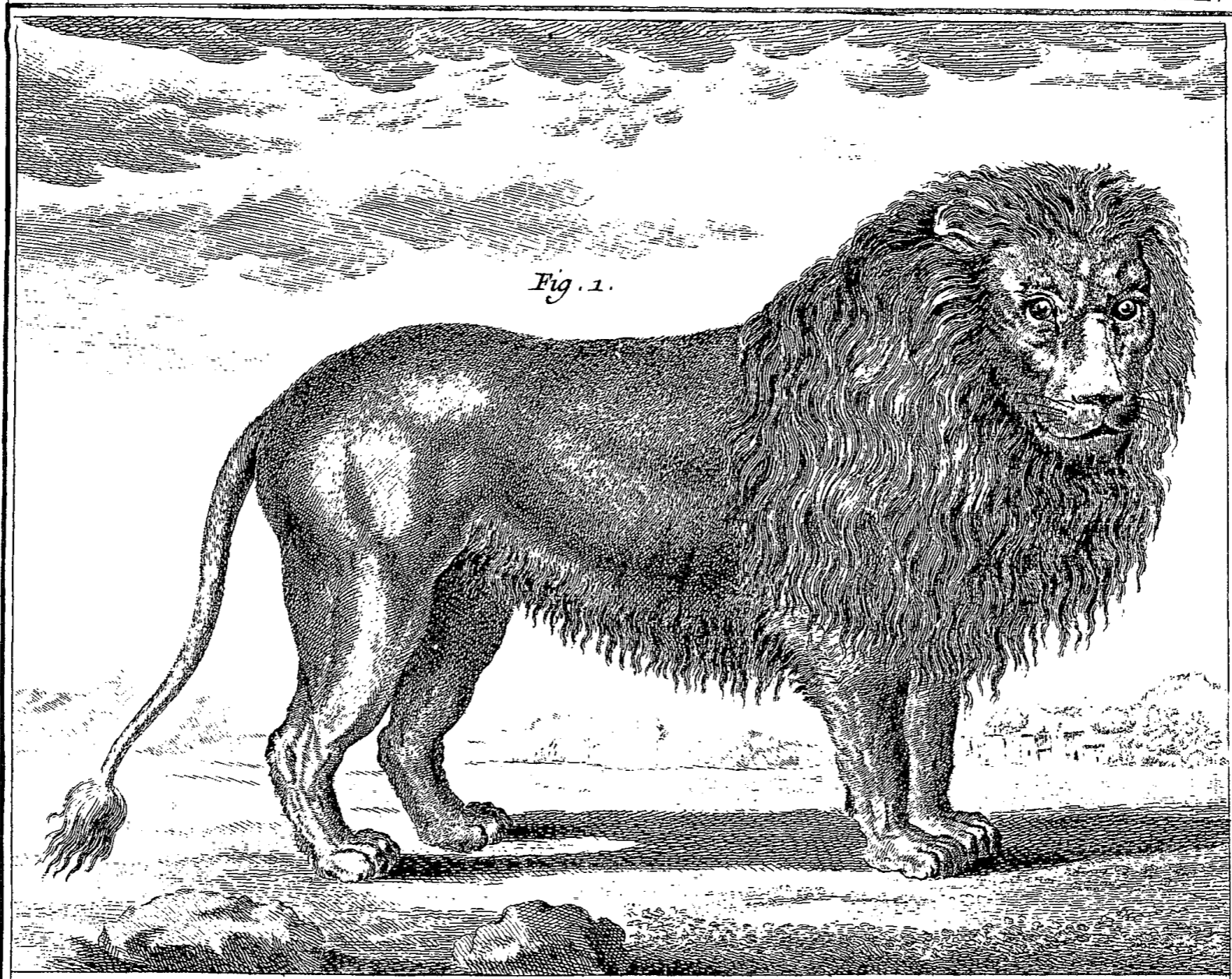


Martinet Del.

Bonard D'Orville

Histoire Naturelle,

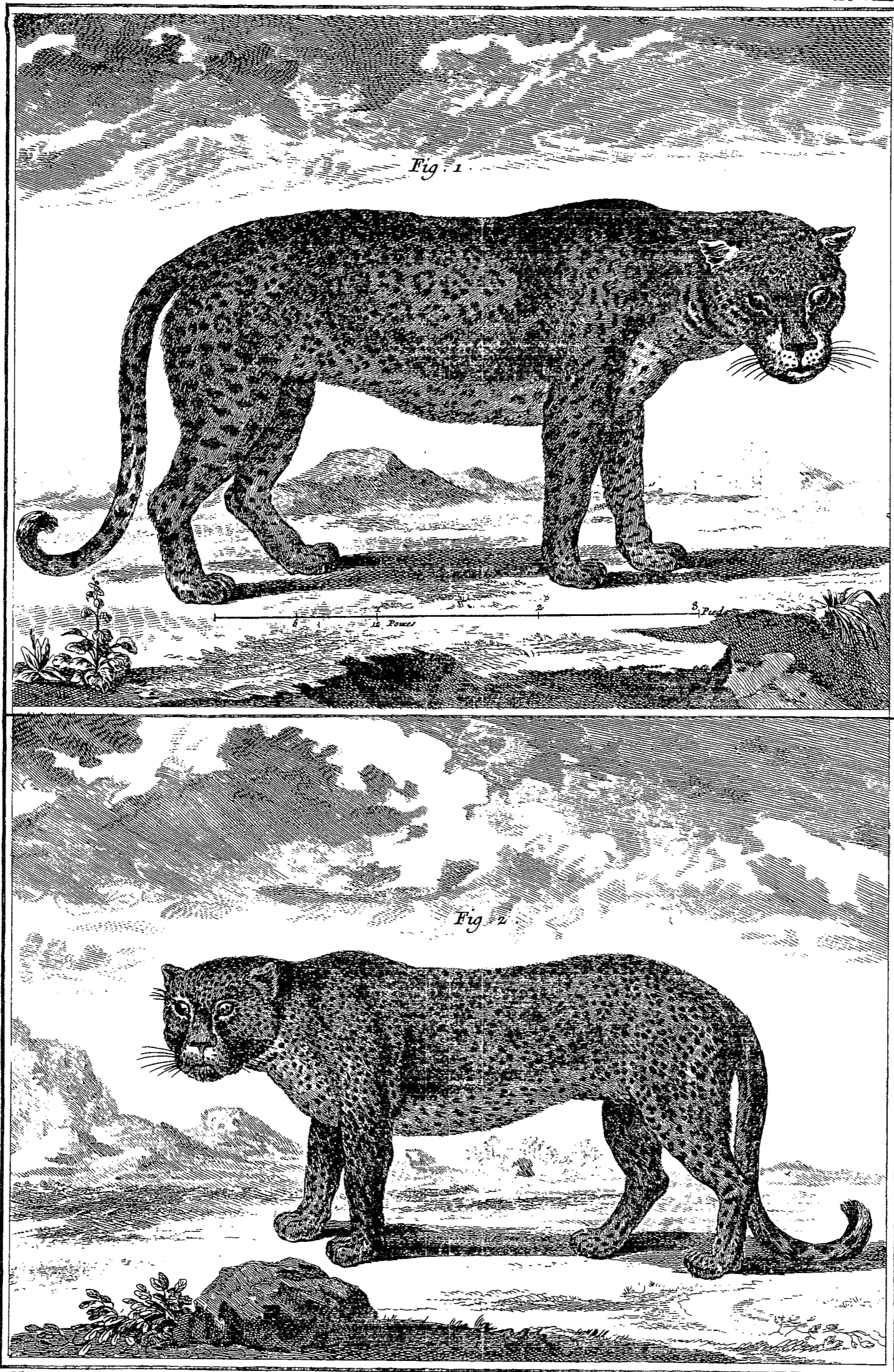
Fig. 1. LE BABI-ROUSSA. Fig. 2. LE TAPIR. Fig. 3. LE CAPIBAI.



Martinet Del.

Benard Dorexit.

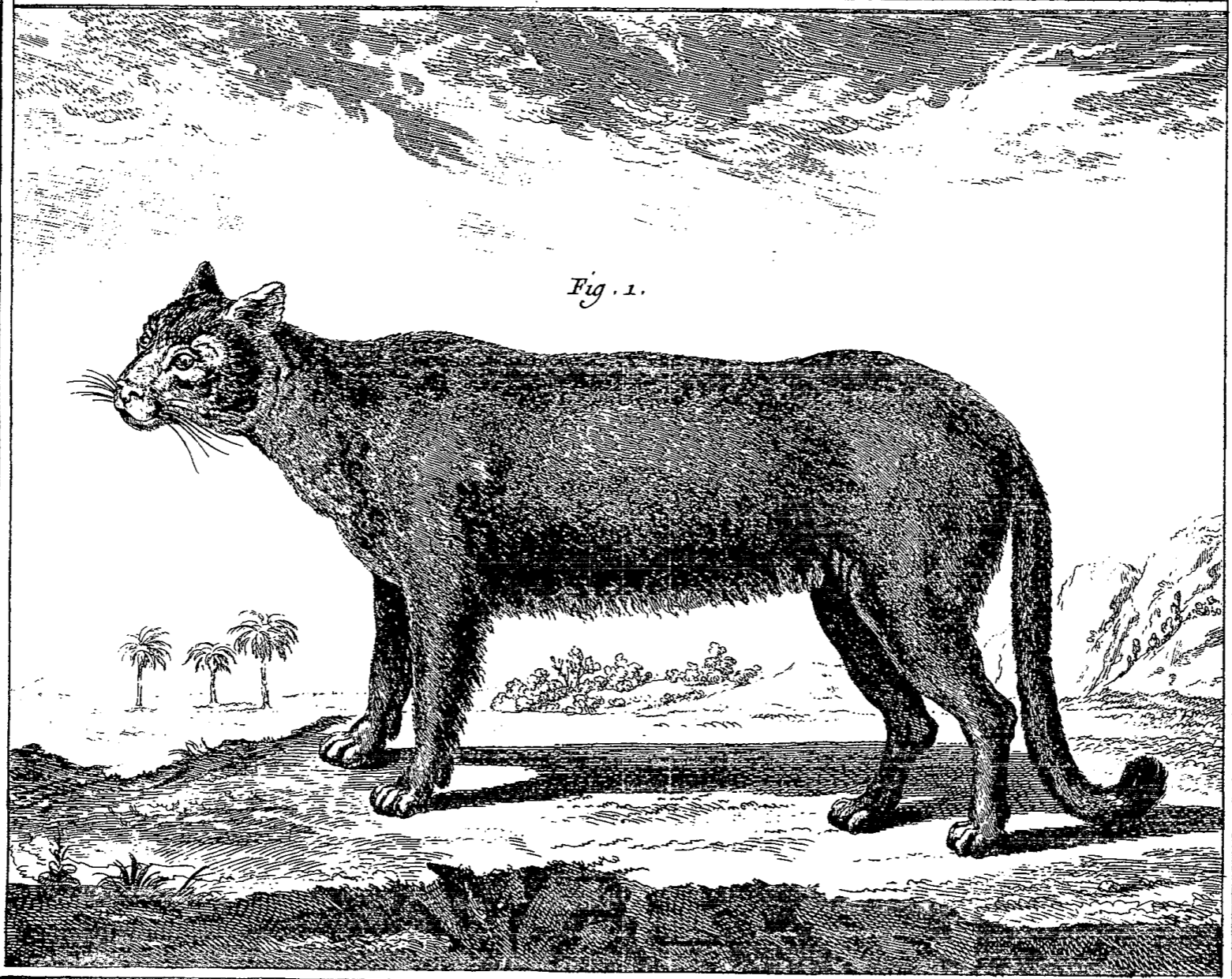
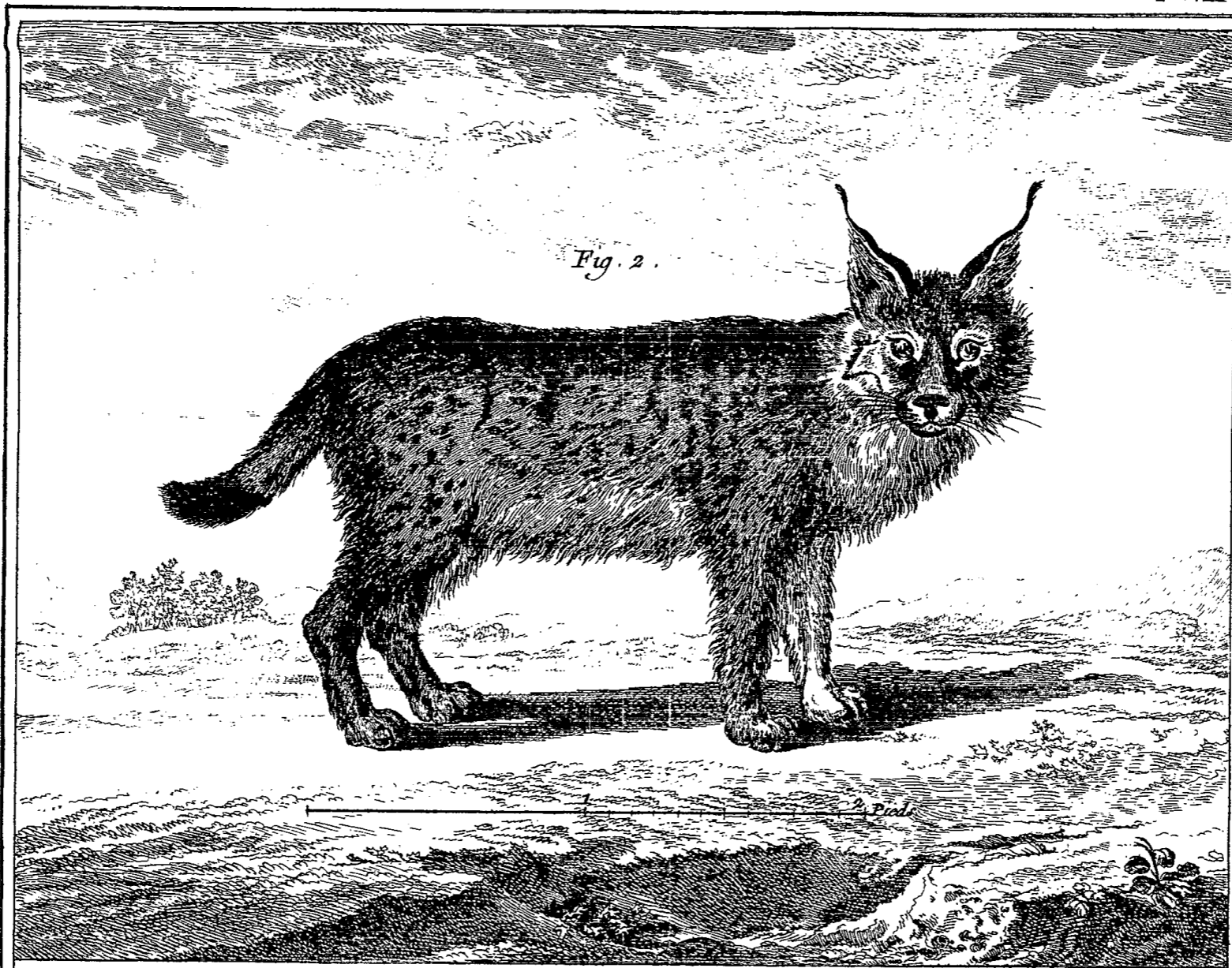
Histoire Naturelle,
Fig. 1. LE LION. Fig. 2. LE TIGRE.



Martinet Del.

Benard Fecit.

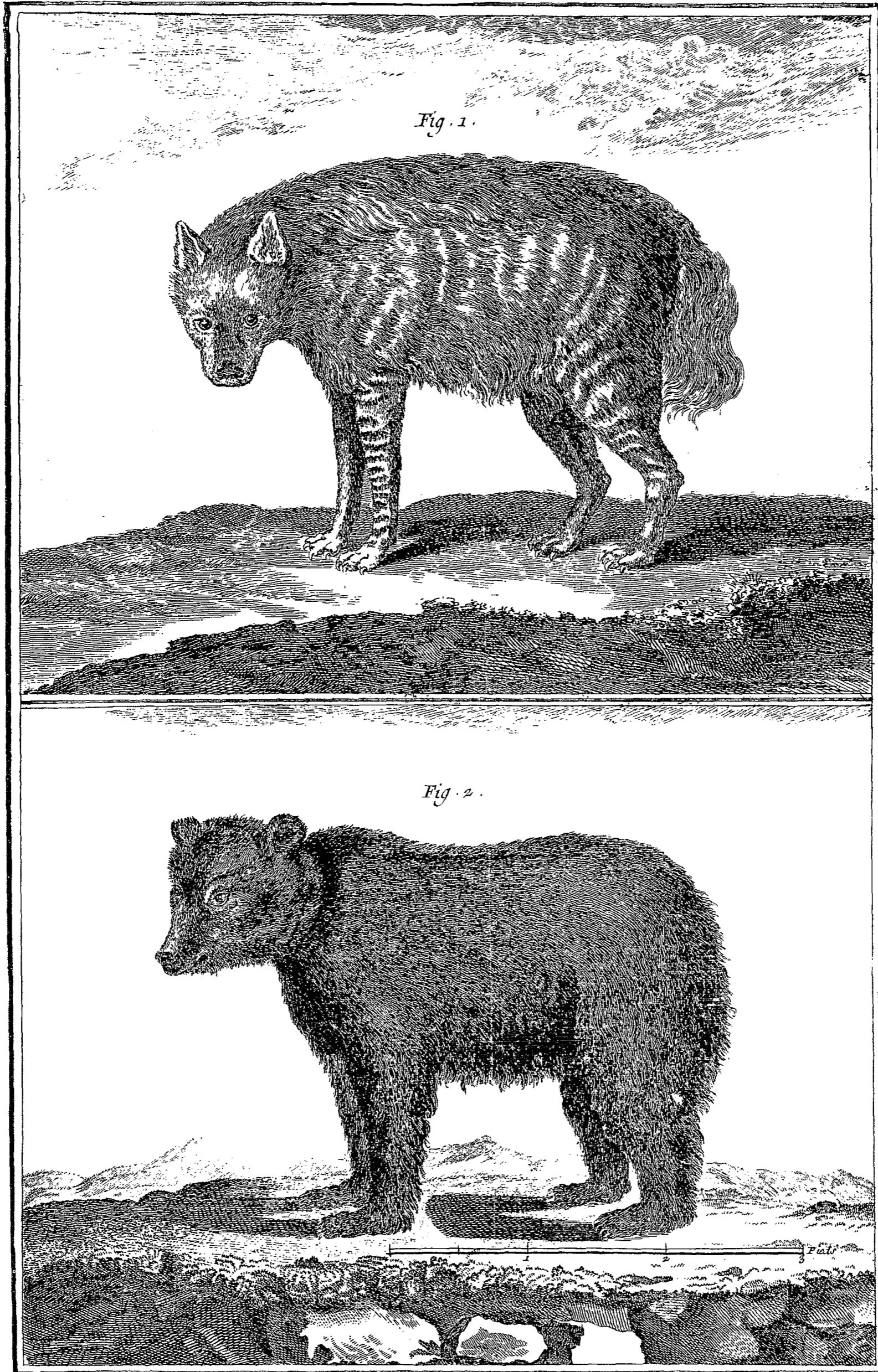
Histoire Naturelle,
Fig. 1. LA PANTHERE. Fig. 2. LE LÉOPARD.



Martinet del.

Benard fecit.

Histoire Naturelle,
Fig. 1. LE COUGUAR. Fig. 2. LE LINX.



Martinet Del.

Benard Drexit

Histoire Naturelle, Fig. 1. L'HYÈNE. Fig. 2. L'OURS.

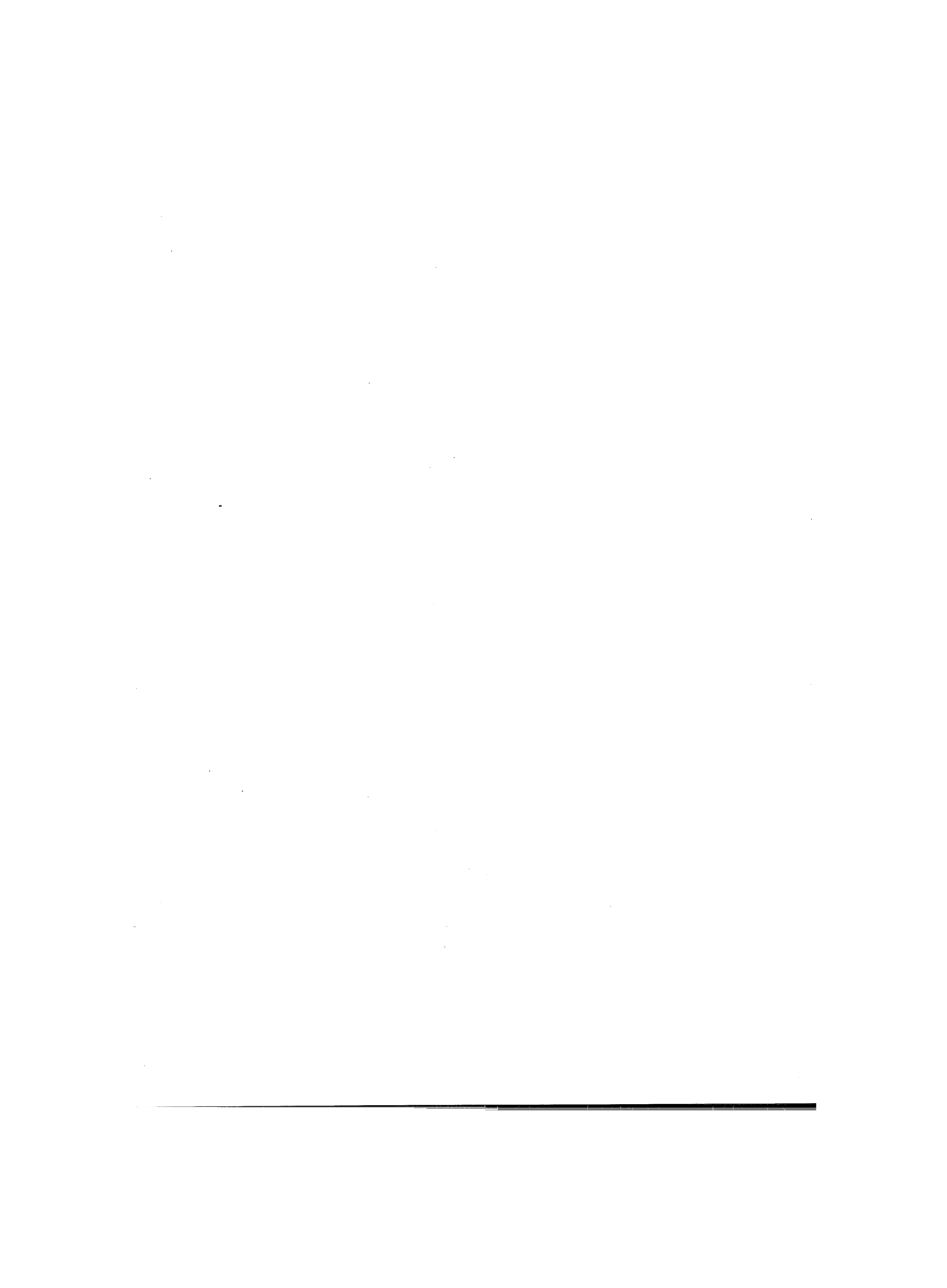


Fig. 1.

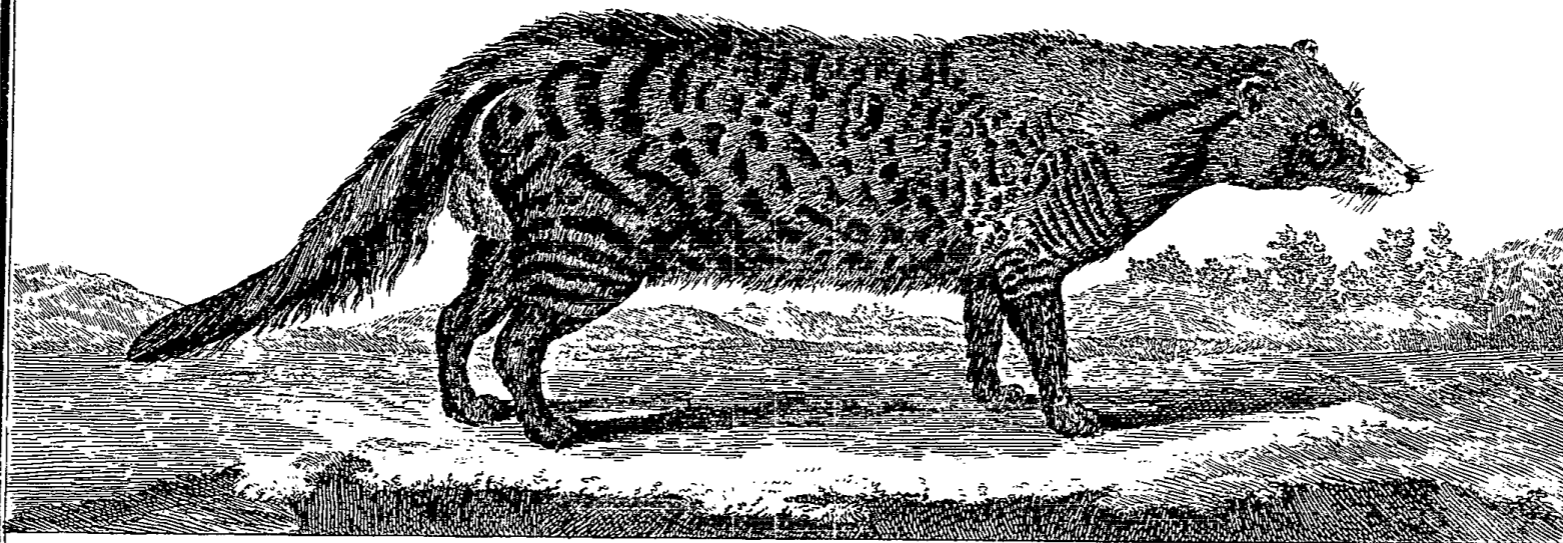


Fig. 2.

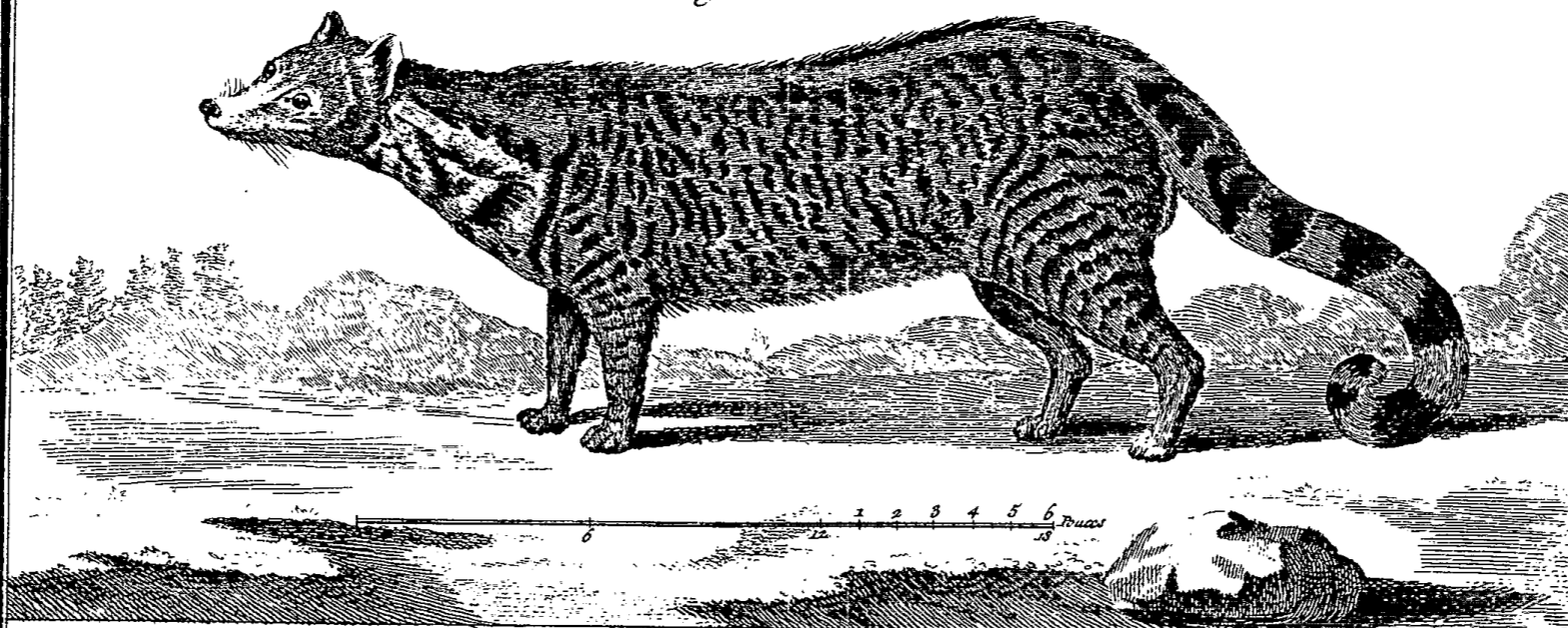
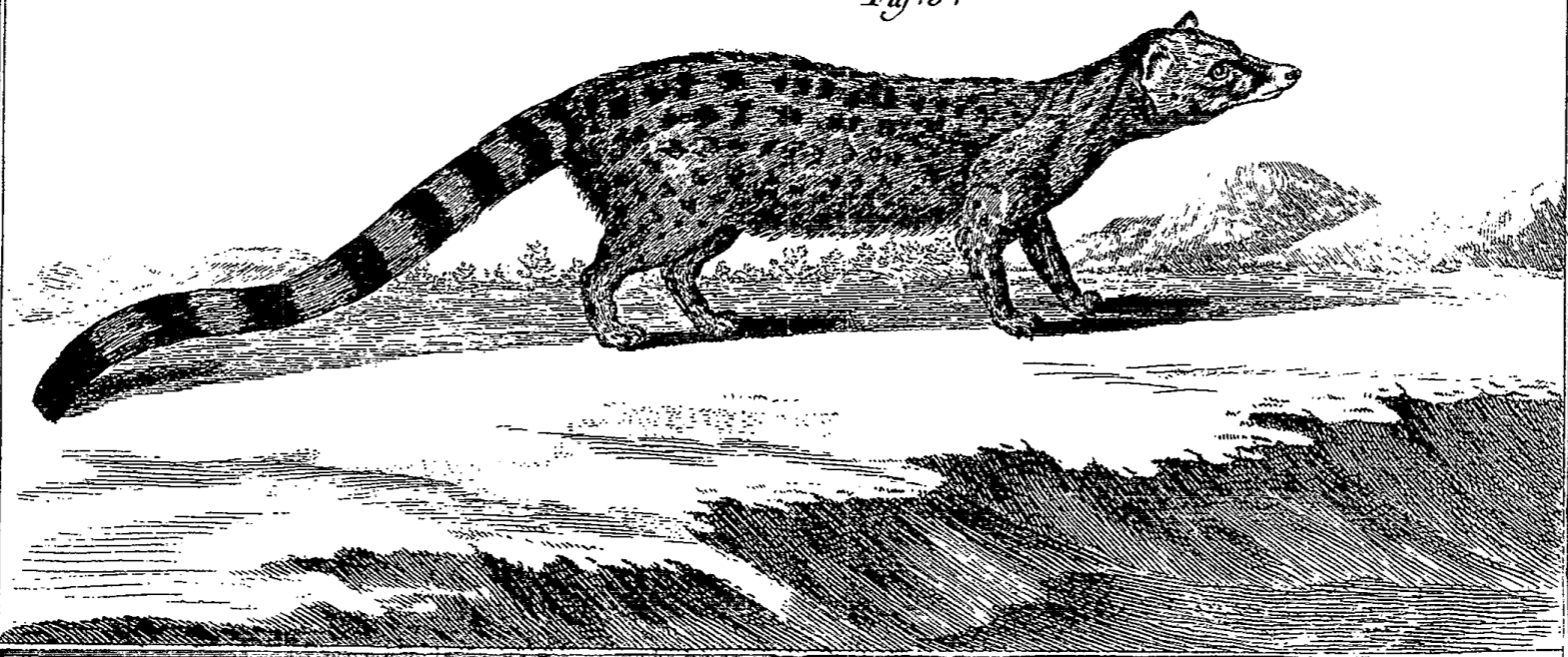
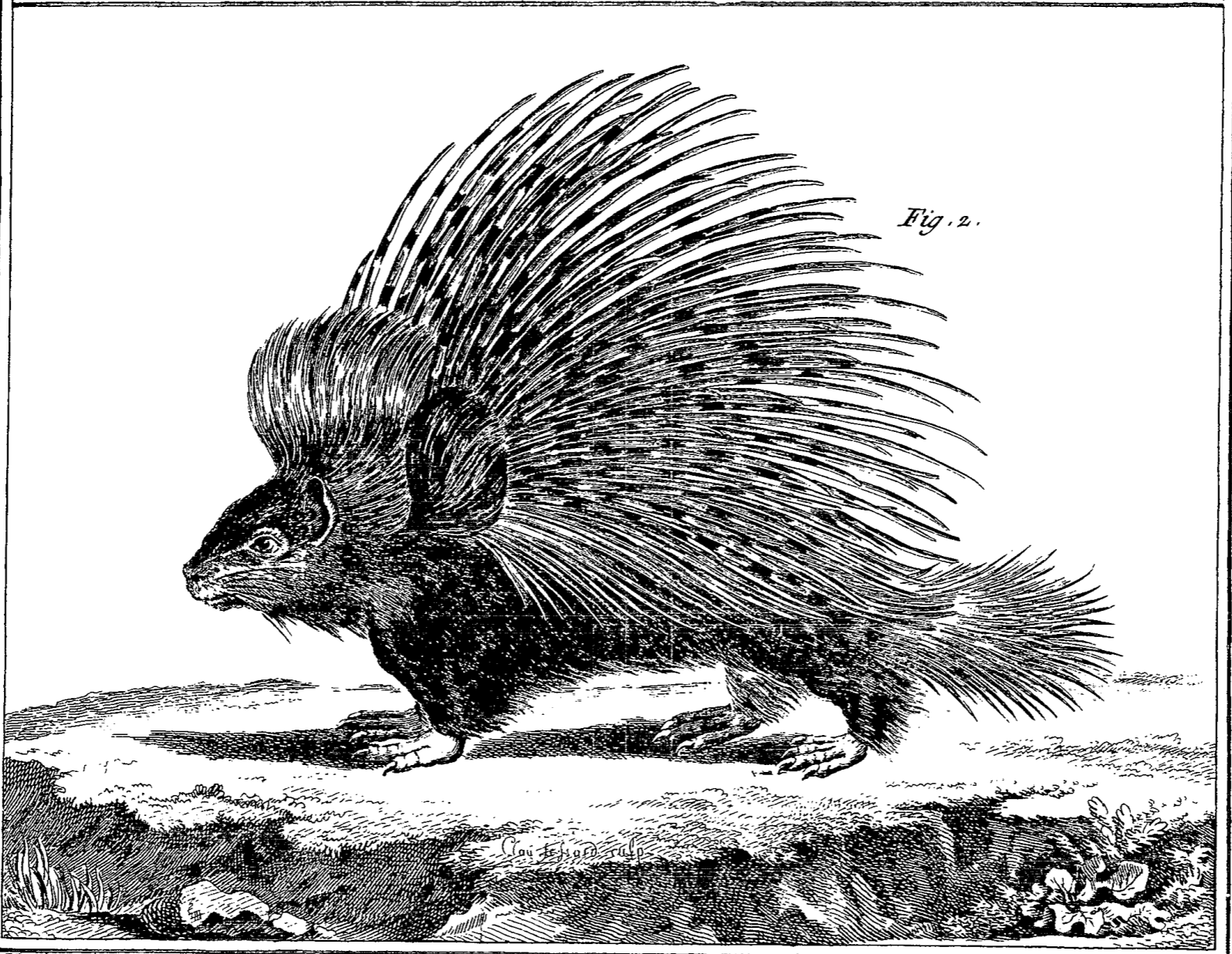
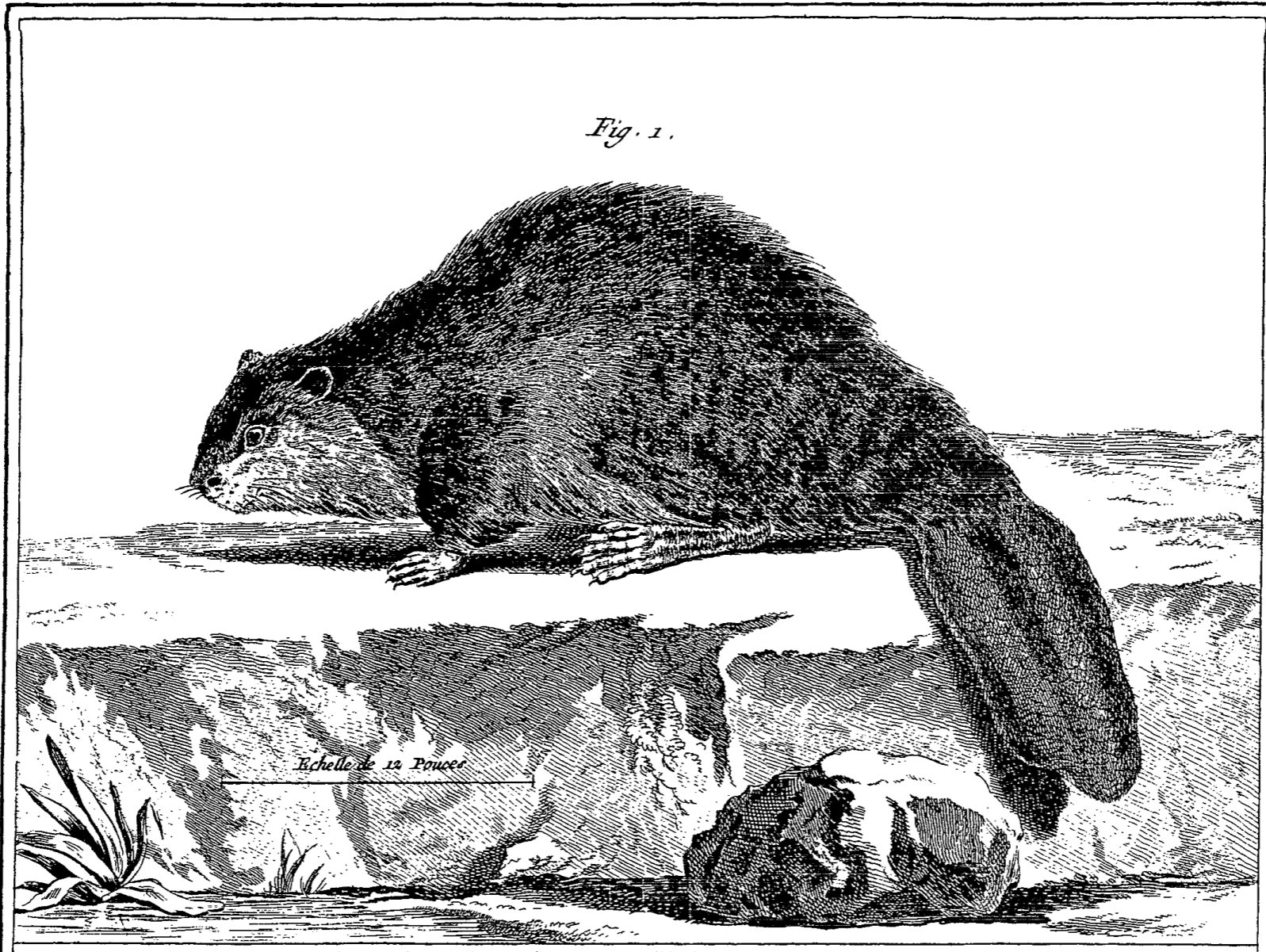


Fig. 3.



Histoire Naturelle, Fig. 1. LA CIVETTE. Fig. 2. LE ZIBET. Fig. 3. LA GENETTE.





Martinet Del.

Benard fecit.

Histoire Naturelle,
Fig. 1. LE CASTOR. Fig. 2. LE PORC - ÉPIC.

Fig. 2

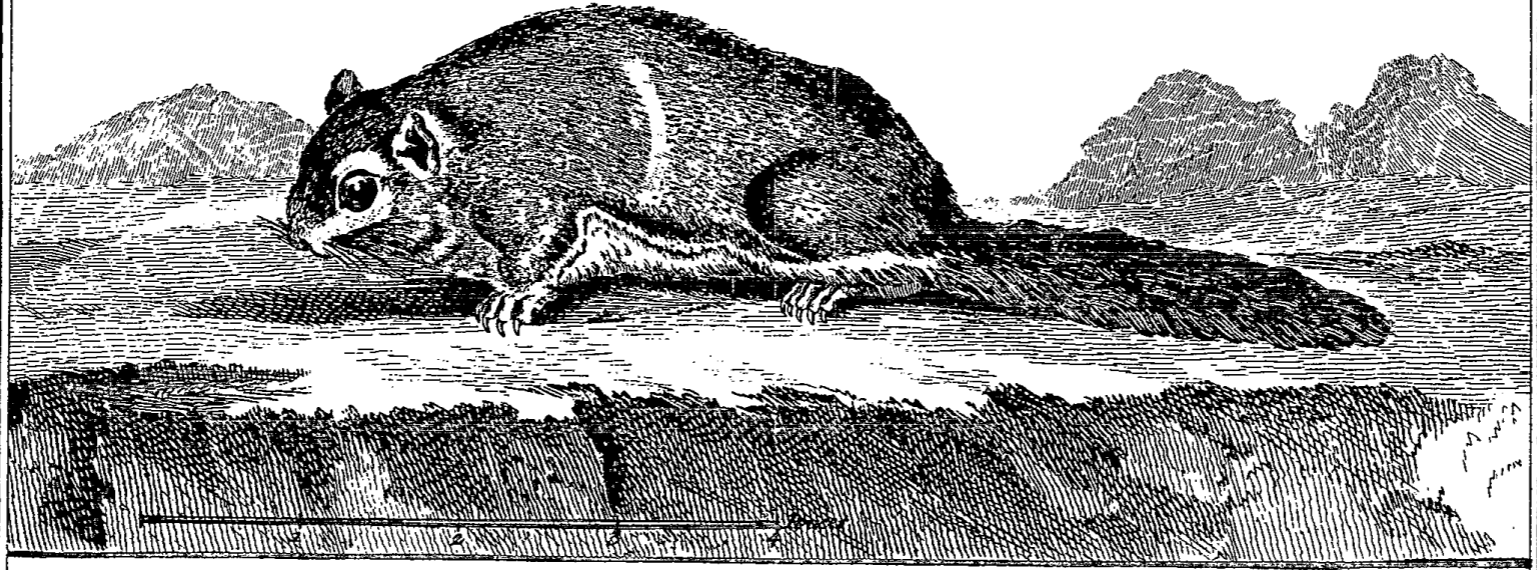


Fig. 3.

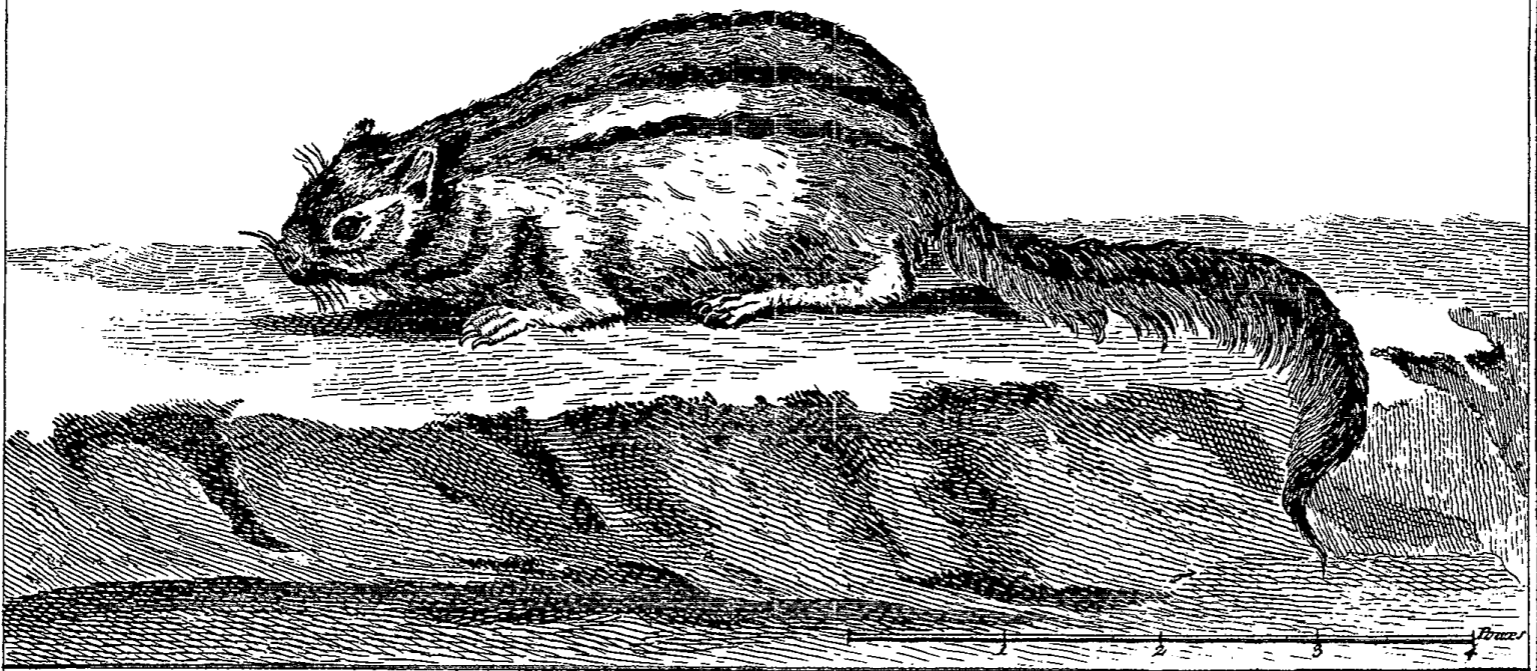
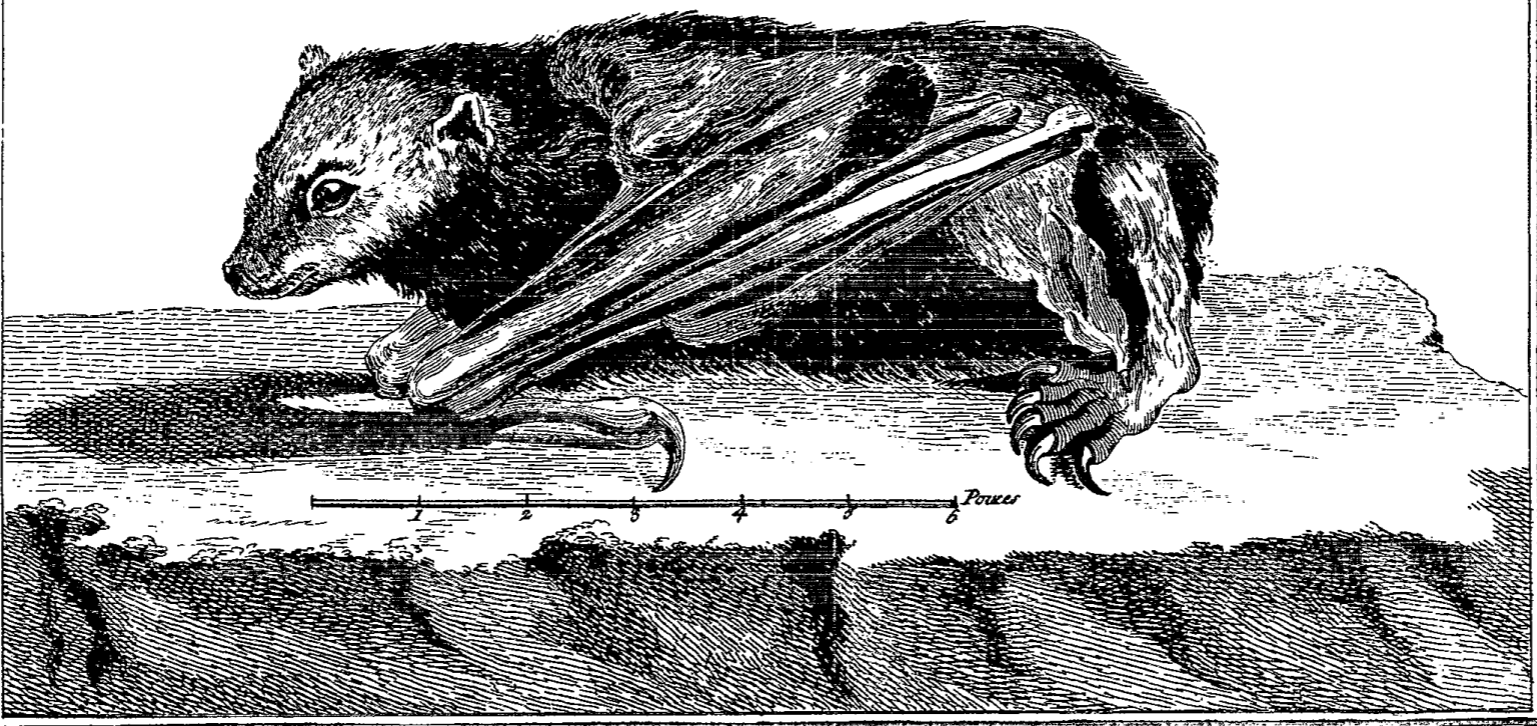


Fig. 1.

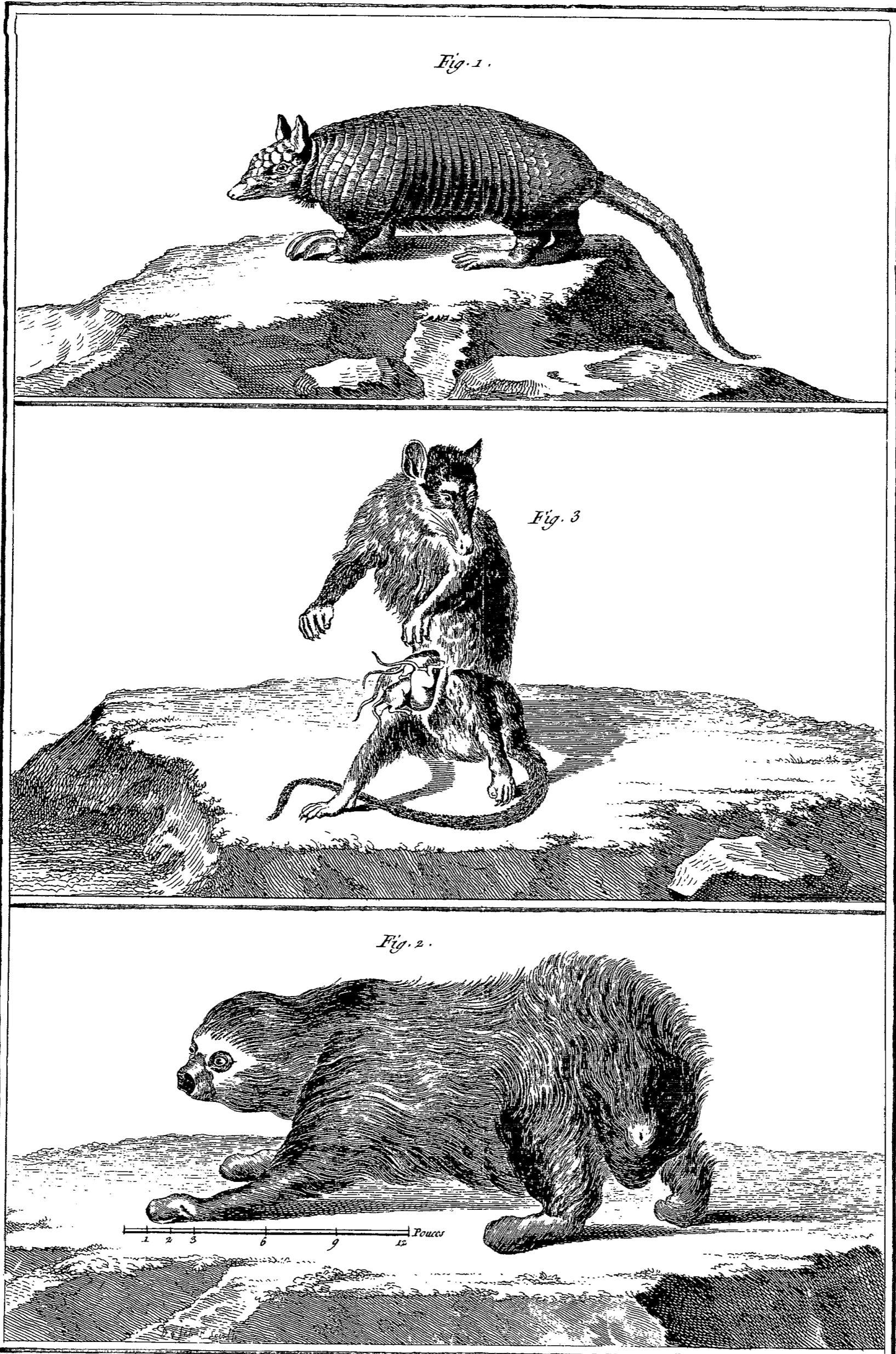


Mad. Linné Del.

Beaud. Durec.

Histoire Naturelle,

Fig. 1. LA ROUSSETTE. Fig. 2. LE POLATOUCHE. Fig. 3. LE SUISSE.



Histoire Naturelle,
Fig. 1. LE KABASSOU. Fig. 2. L'UNAU. Fig. 3. LE SARIGUE.

Fig. 3.

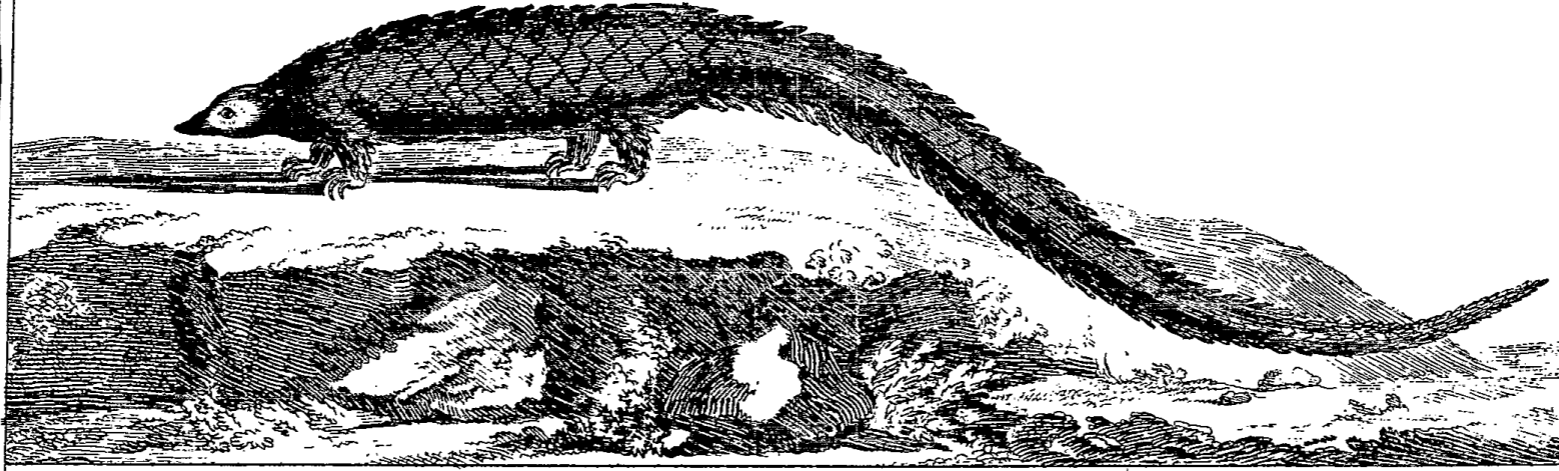


Fig. 2.

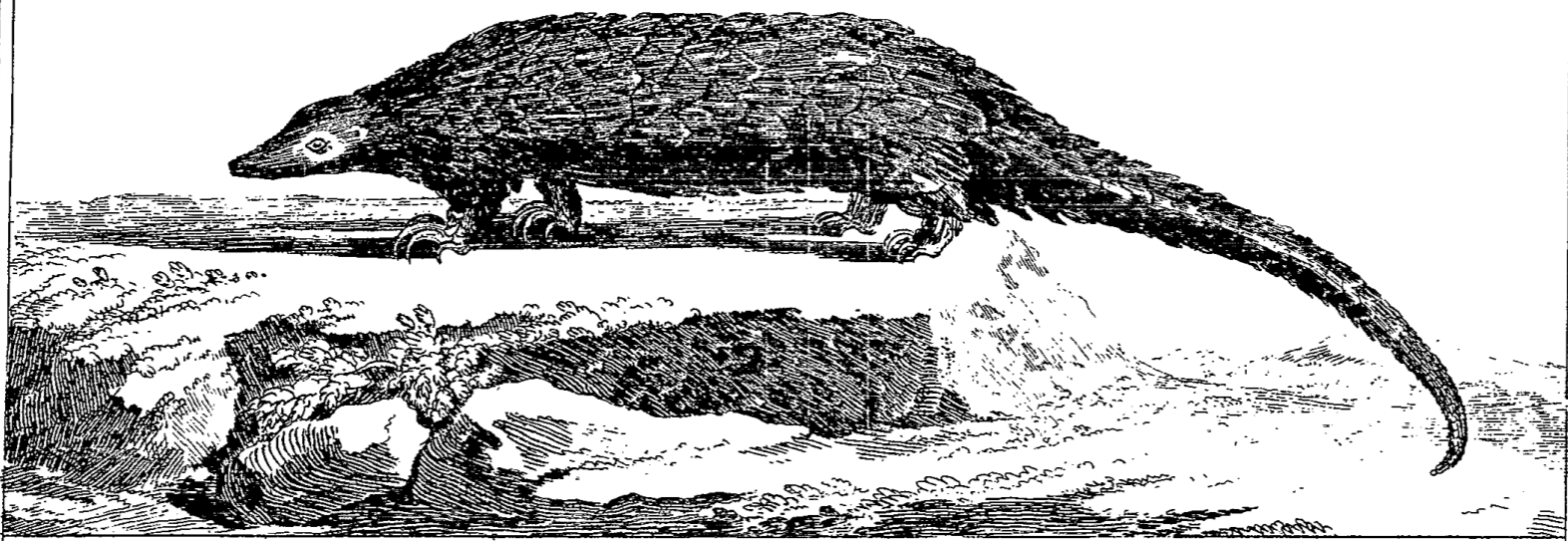
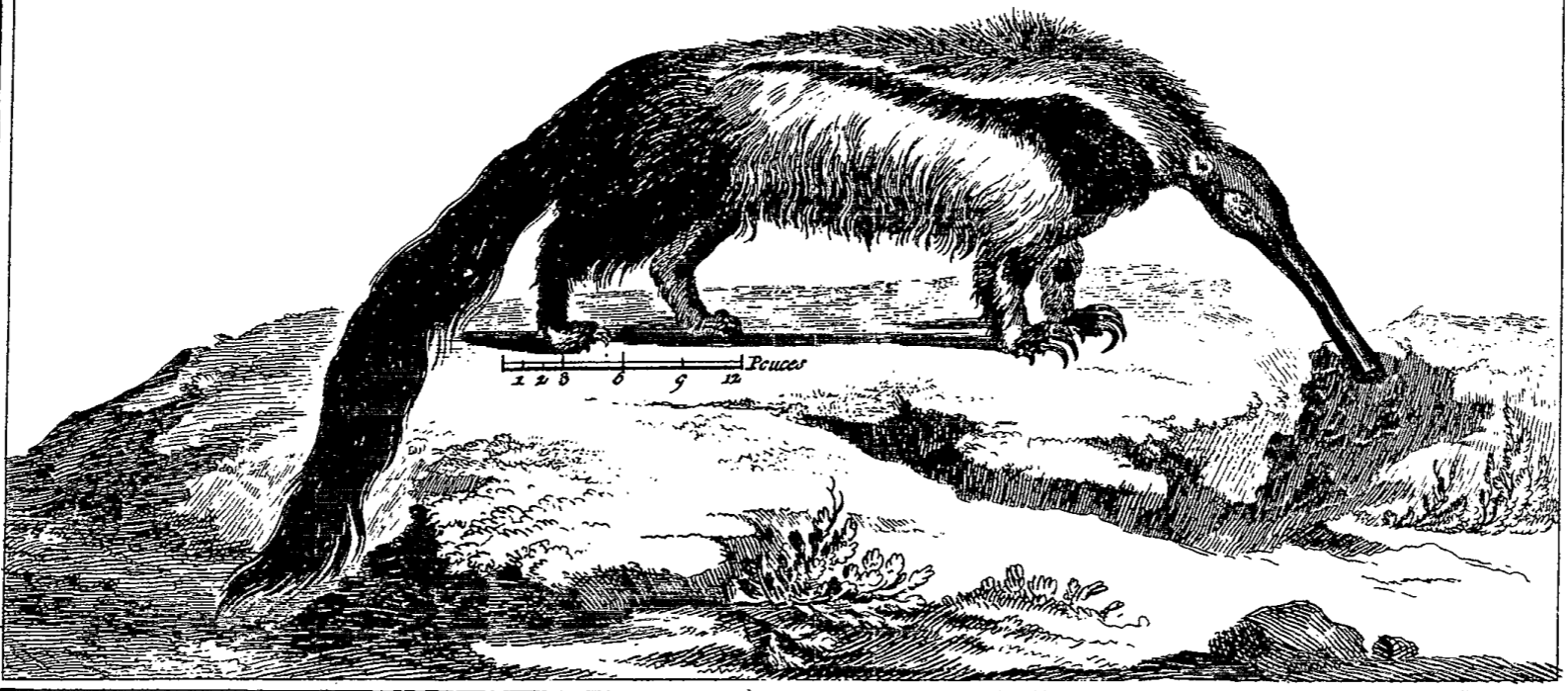


Fig. 1.

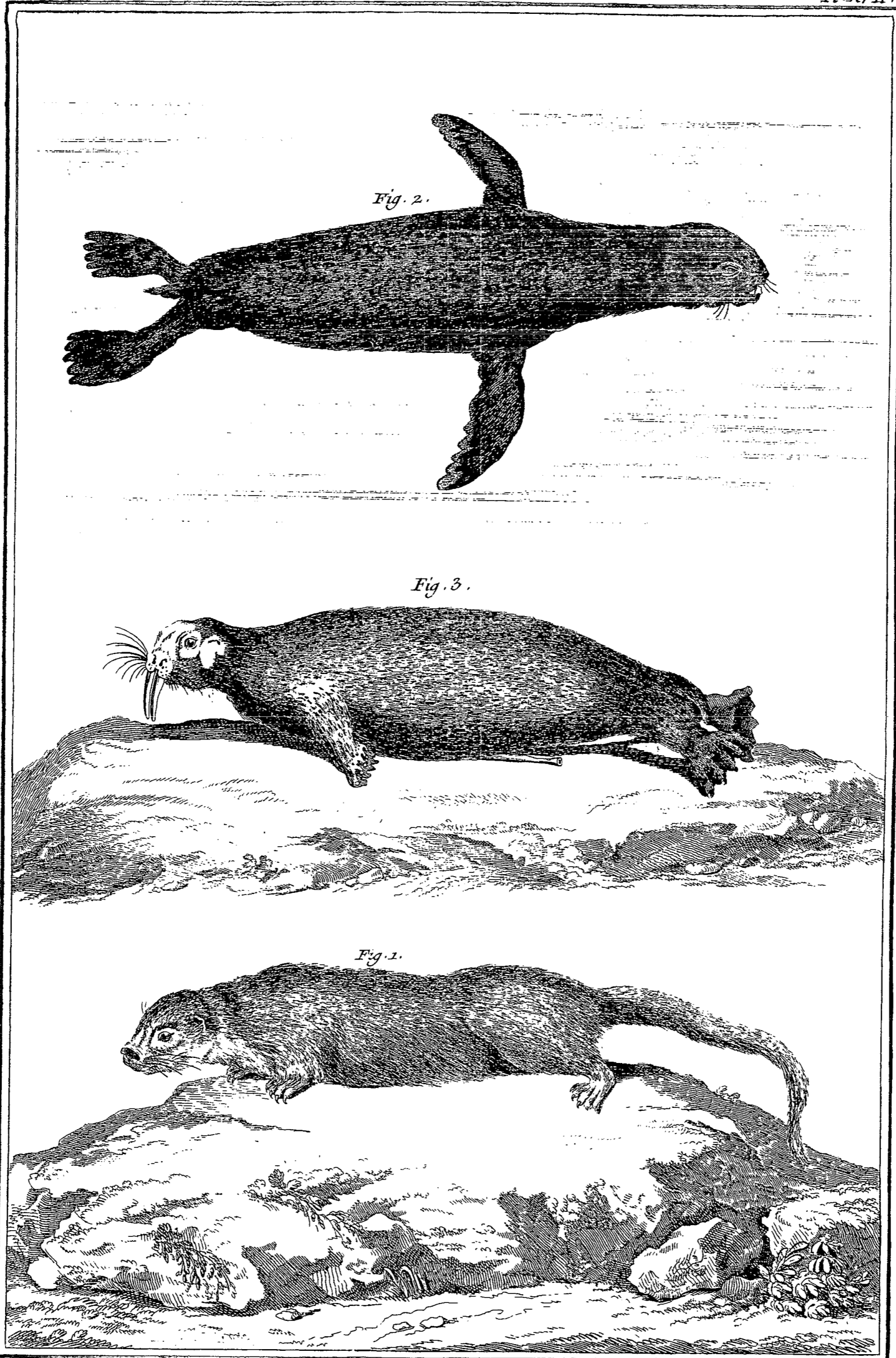


Martinet Del.

Benard Dirca.

Histoire Naturelle.

Fig. 1. LE FOURMIER. Fig. 2. LE PANGOLIN. Fig. 3. LE PHATAGIN.

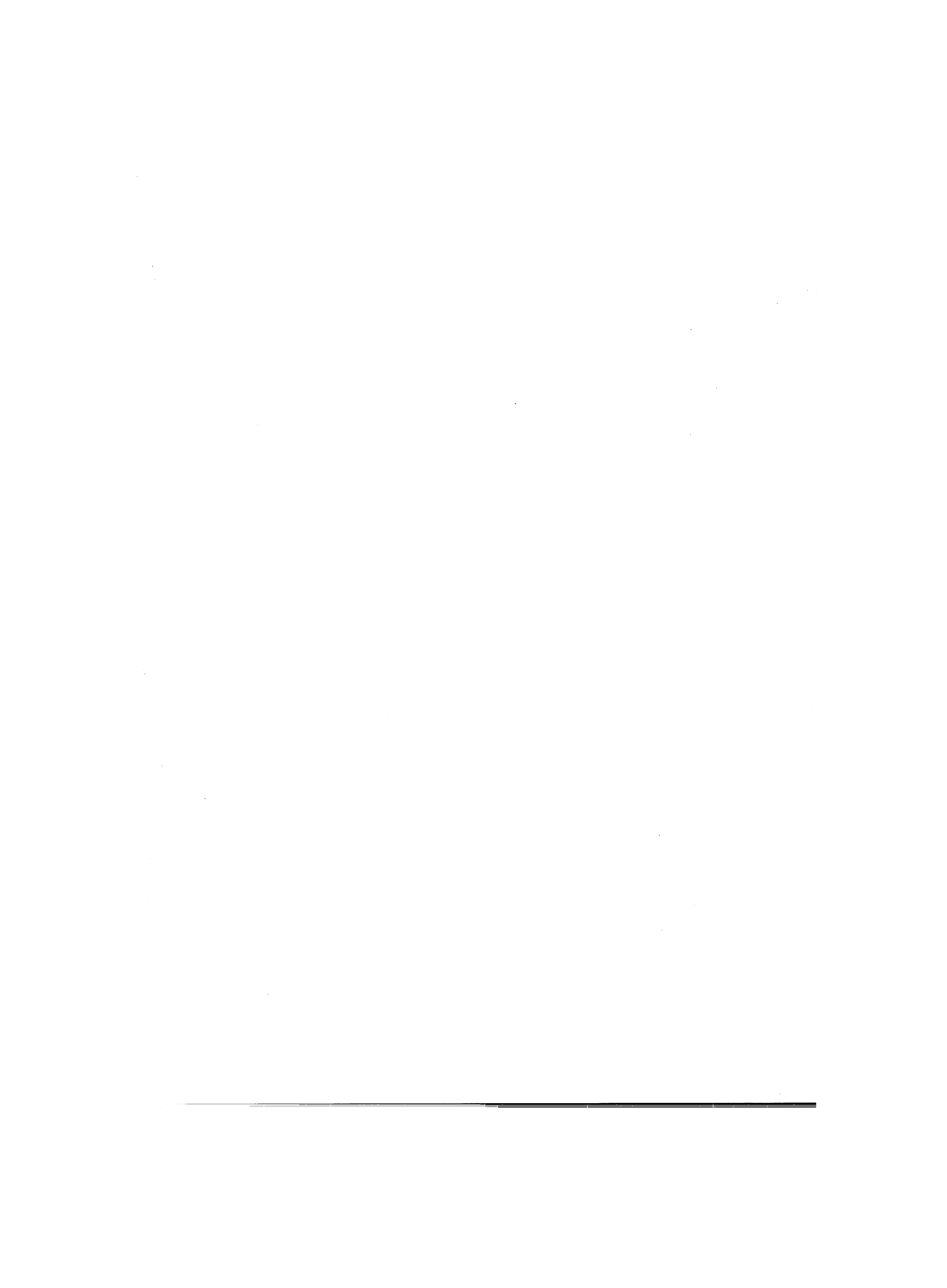


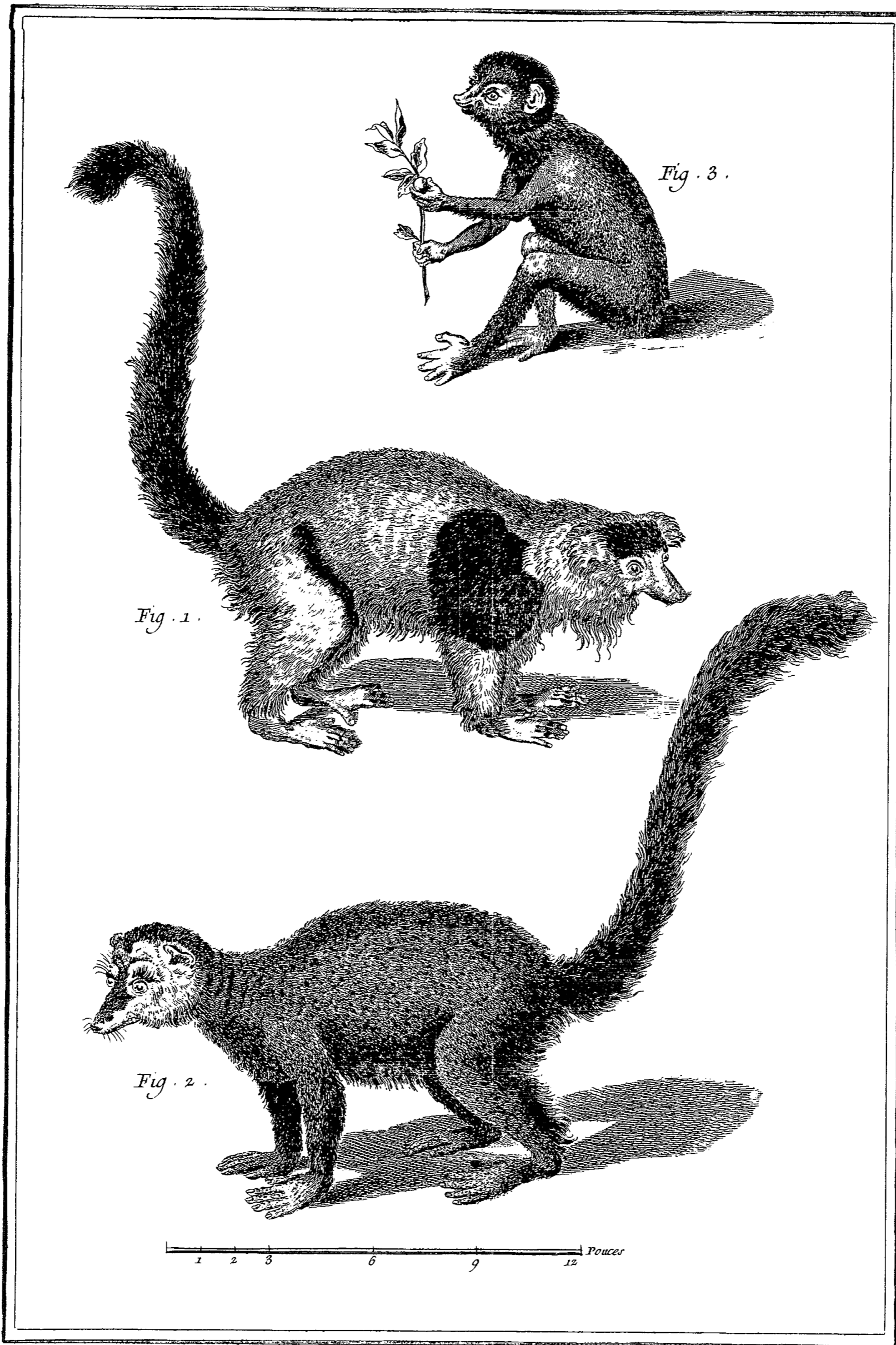
Martinet del.

Benard fecit.

Histoire Naturelle,

Fig. 1. LA LOUTRE DU CANADA . Fig. 2. LE PHOQUE DES INDES . Fig. 3. LE MORSE .



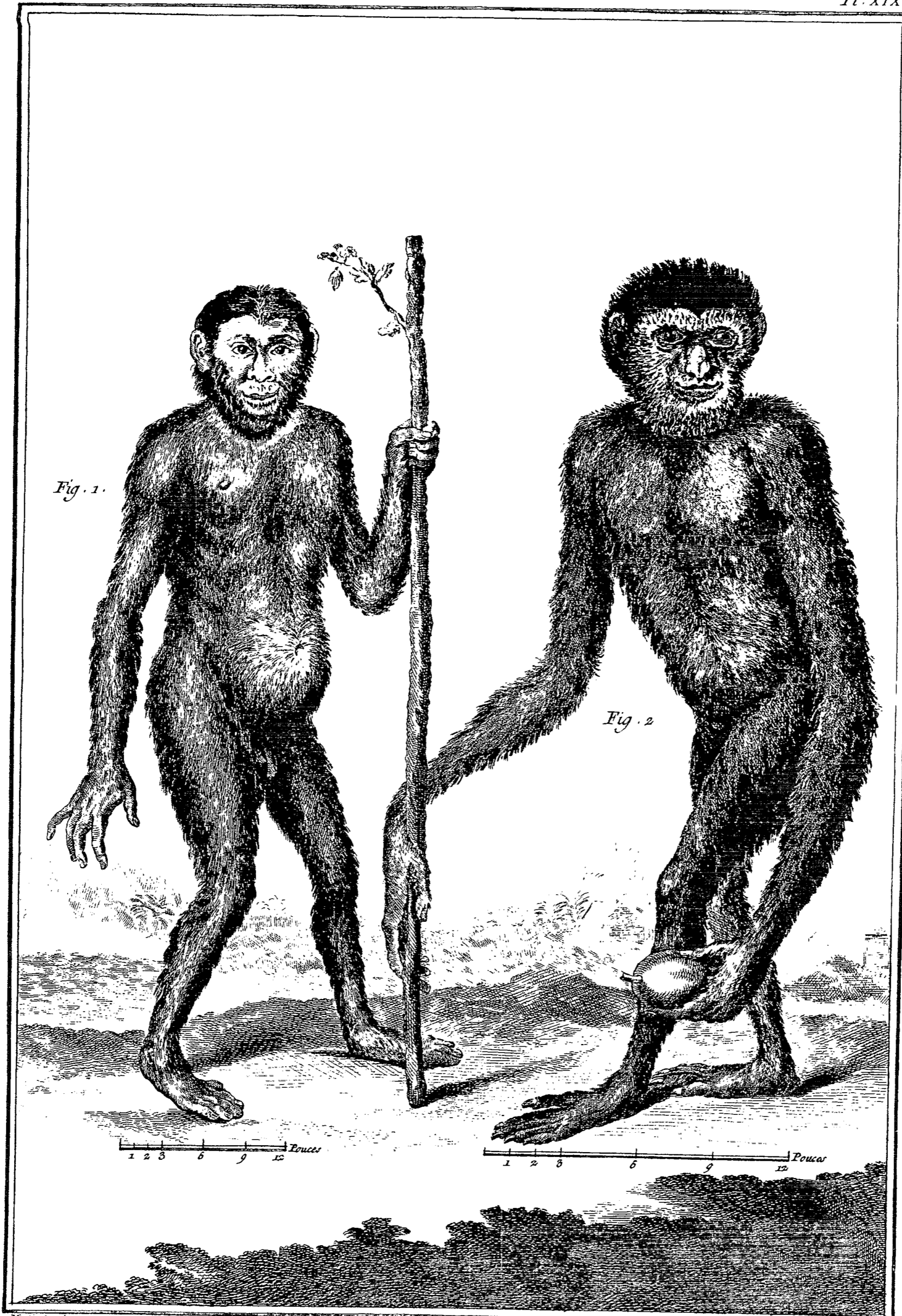


Martinet Del.

Benard Fecit.

Histoire Naturelle,

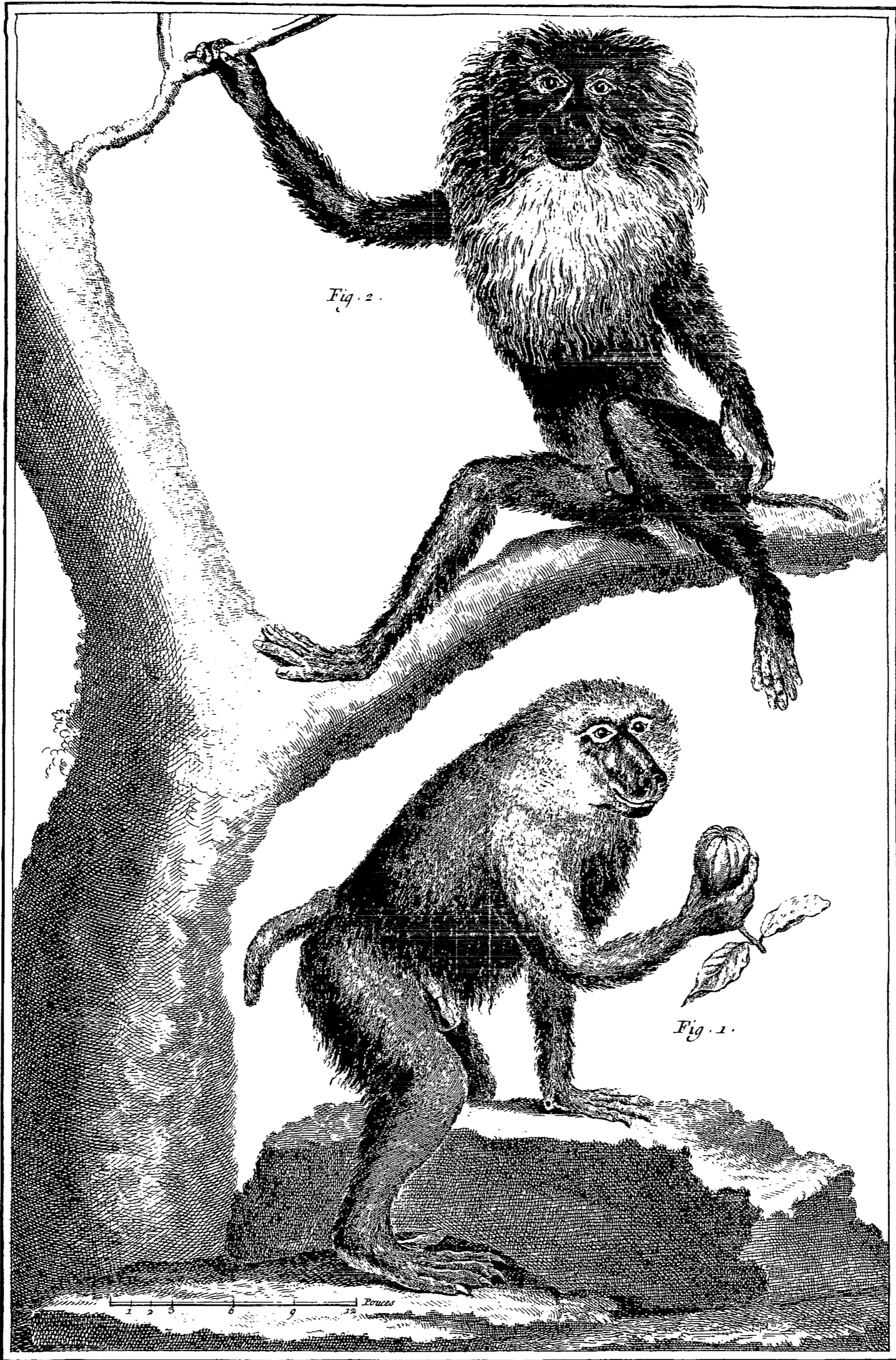
Fig. 1. LE VARI. Fig. 2. LE MONGOUS. Fig. 3. LE LORRY.



Marinet del.

Benard fecit.

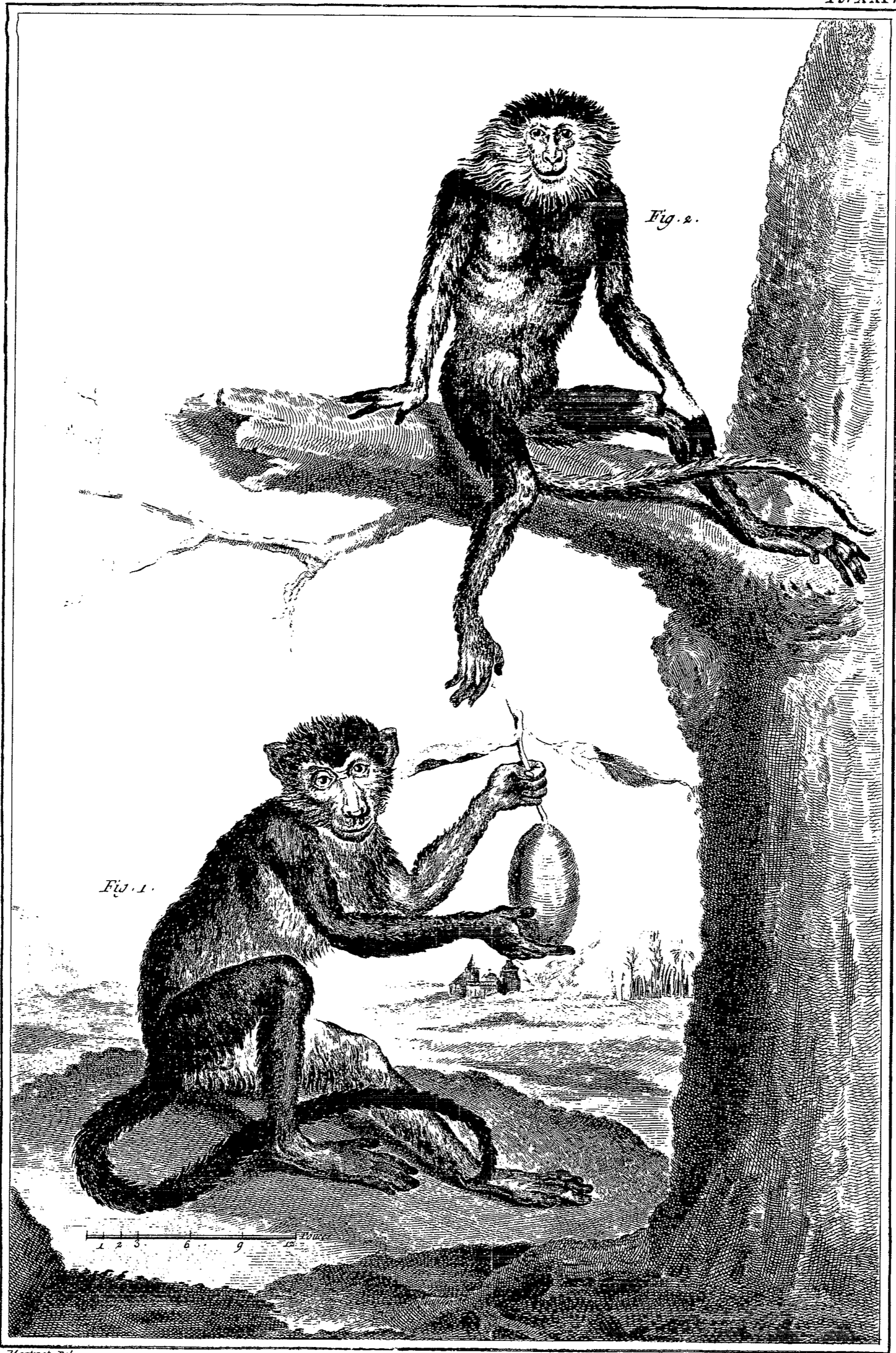
Histoire Naturelle,
Fig. 1. LE JOCKO. Fig. 2. LE GIBBON.



Martinet Del.

Benard. Feat.

Histoire Naturelle,
Fig. 1. LE PAPION. Fig. 2. l'OUANDÉROU.



Histoire Naturelle,
Fig. 1. LE MACAQUE. Fig. 2. LE DOUC.

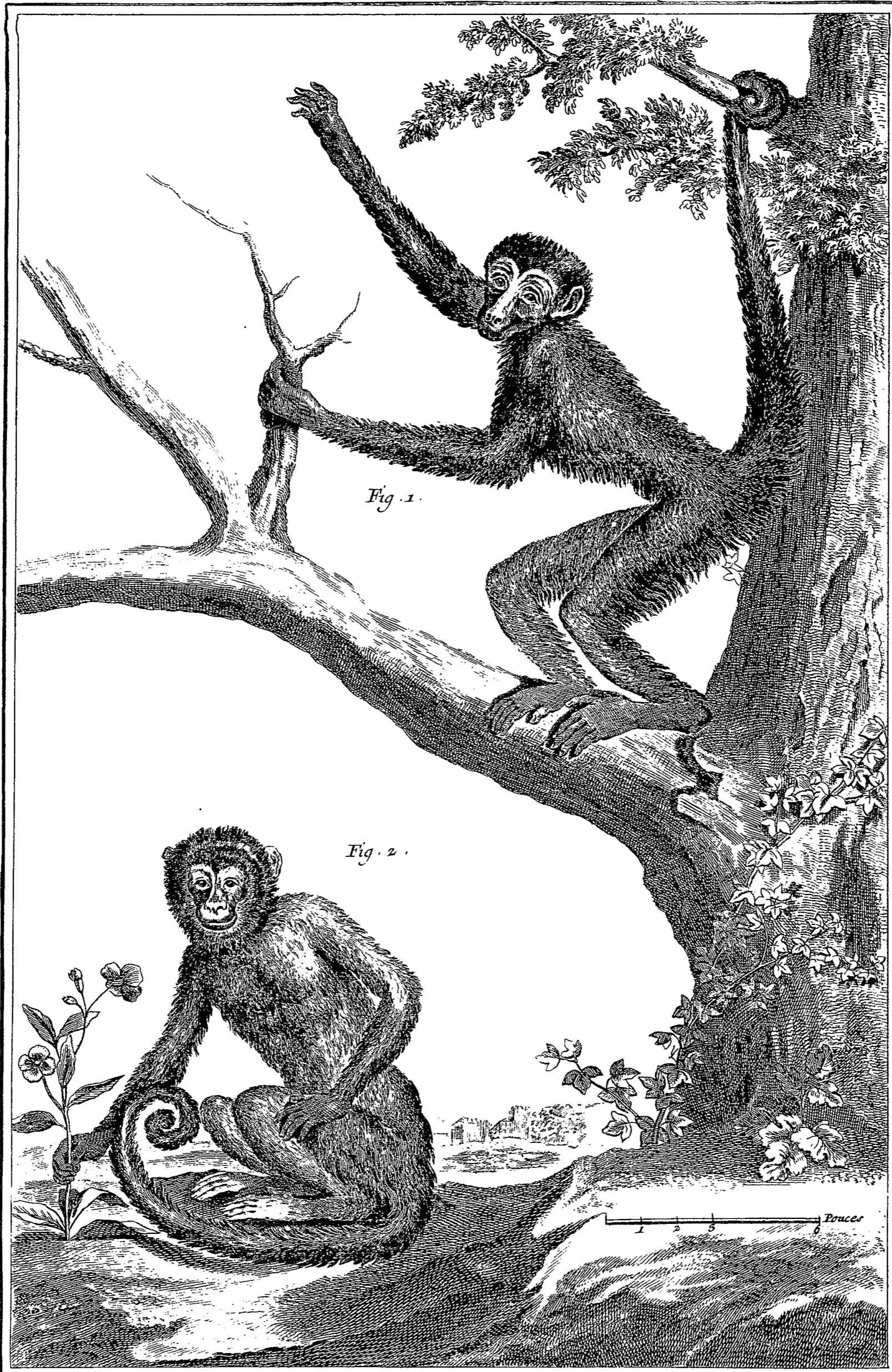


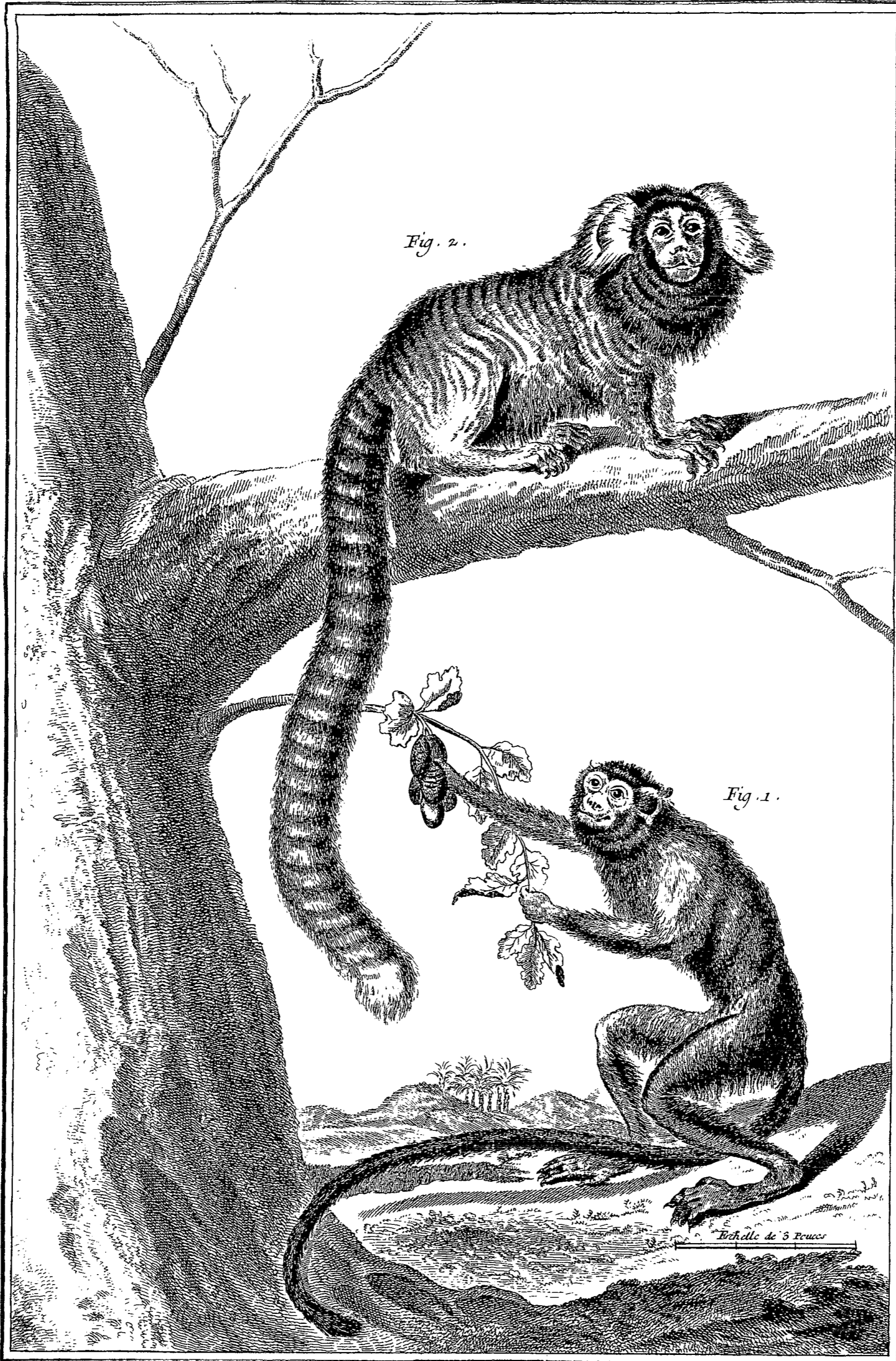
Fig. 1.

Fig. 2.

Martinet Del.

Benard Fecit.

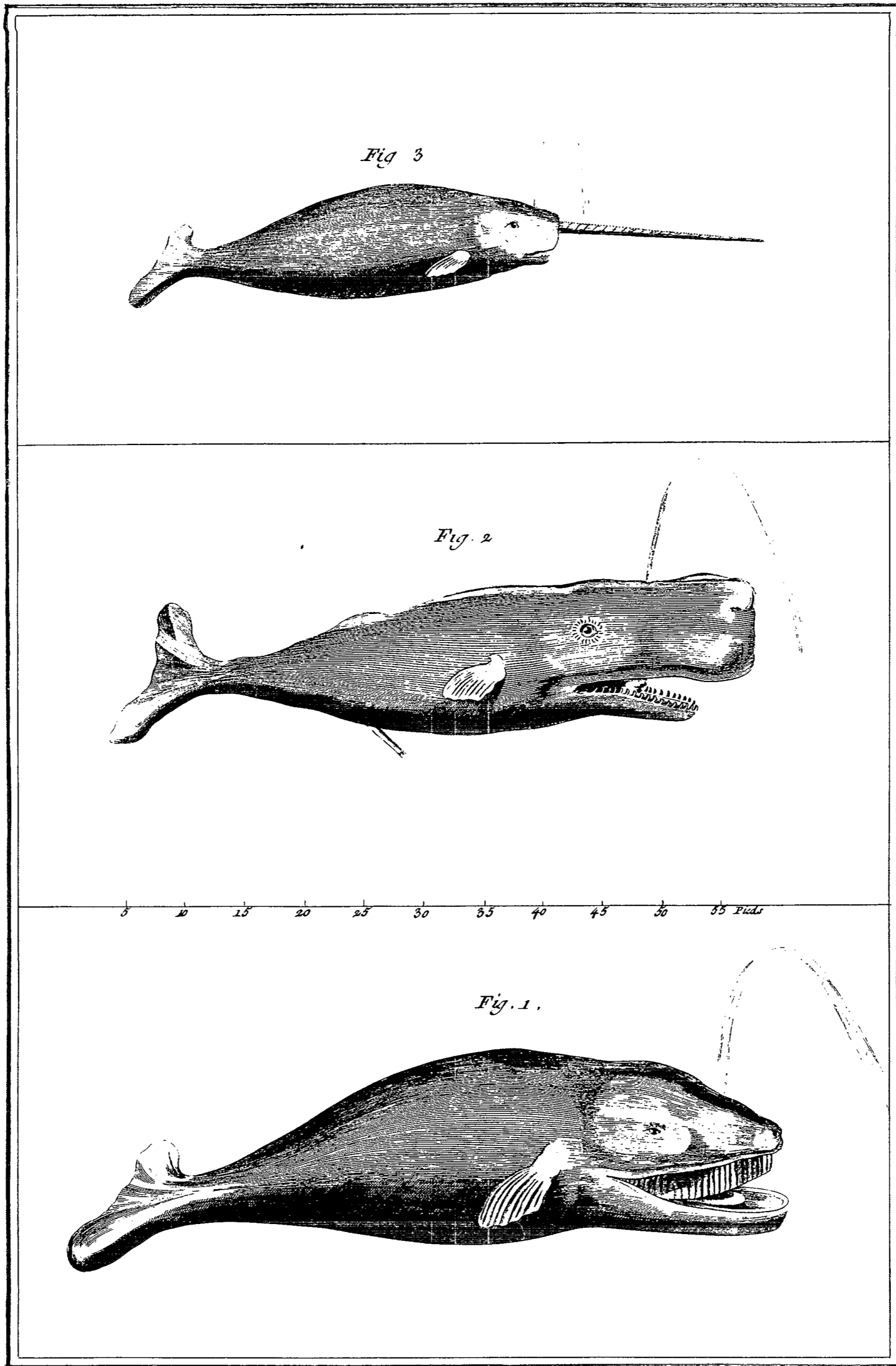
Histoire Naturelle,
Fig. 1. LE COAÏTA . Fig. 2. LE SAJOU.



Martinet Del.

Beard Fecit.

Histoire Naturelle,
Fig. 1. LE TAMARIN . Fig. 2. L'OUISTITI.

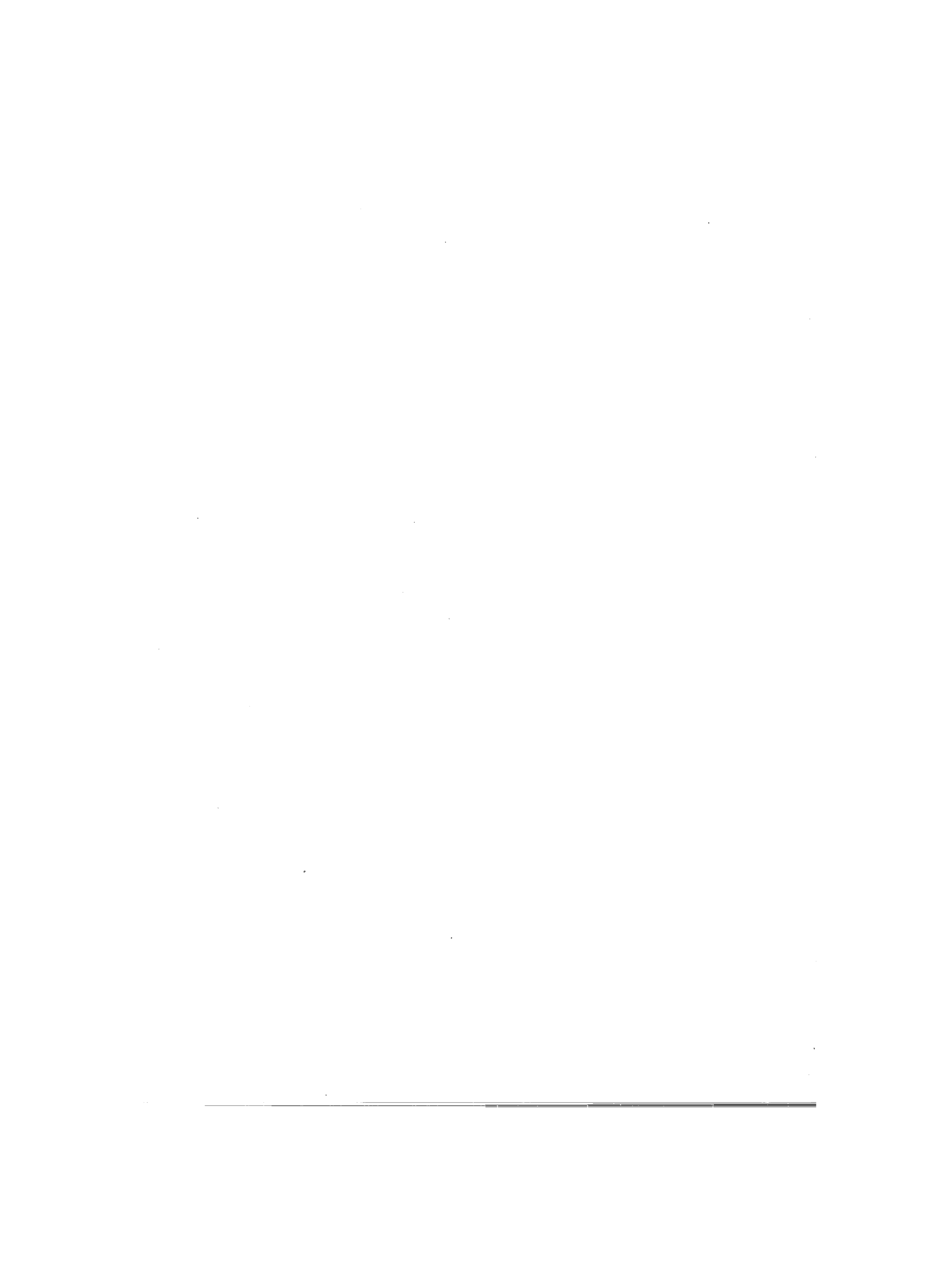


Martinet Del.

Benard Fecit.

Histoire Naturelle,

Fig. 1. LA BALEINE. Fig. 2. LE CACHALOT. Fig. 3. LE NARVAL



HISTOIRE NATURELLE.
SUITE DU REGNE ANIMAL.

OISEAUX.

PLANCHE XXX.

On a fait mention dans le corps de cet Ouvrage de toutes les différentes distributions méthodiques des oiseaux qui étoient connues jusqu'alors, & on a rapporté au mot *Oiseau* les caractères génériques de chacune de ces méthodes. J'aurois employé pour l'explication des Planches d'oiseaux qui sont dans ce volume, les caractères génériques de la méthode de M. Linæus; mais comme M. Brisson vient d'en donner une nouvelle qui renferme un plus grand nombre d'oiseaux qu'aucune autre, & dont les caractères sont mieux suivis & plus faciles à saisir, je me servirai des caractères de cette méthode pour la division des oiseaux qui sont représentés dans les Planches suivantes.

Fig. 1. L'Autruche; c'est le plus grand de tous les oiseaux, à l'exception du Coutur ou Condor dont nous parlerons dans la suite; elle a le cou & les jambes longues, le bec droit, aplati, & terminé par un ongle arrondi, le dessus de la tête chauve & calleux, les ailes très-petites à proportion de sa grosseur, & trop foibles pour qu'elle puisse voler. Ces caractères ne suffisent pas pour la faire distinguer de toutes les autres espèces d'oiseaux; on pourroit encore la confondre avec le Thouyou, le Casoar & le Dronte, qui ont la plupart de ces caractères communs avec elle. L'Autruche en a un particulier & par lequel elle diffère essentiellement de ces trois autres espèces d'oiseaux, c'est qu'elle n'a que deux doigts à chaque pié, & ces deux doigts sont dirigés en avant: l'Autruche est un oiseau particulier à l'Afrique.

Le Thouyou est un oiseau du nouveau continent, & on le trouve principalement à la Guiane, il est un peu moins grand que l'Autruche, il a comme elle le bec droit, aplati horizontalement, & les ailes trop petites pour qu'il puisse voler, mais il en diffère principalement en ce qu'il a trois doigts à chaque pié, tous dirigés en avant, il n'a point de doigt de derrière, on y voit seulement à la place une callosité.

Fig. 2. Le Casoar; cet oiseau a de commun avec l'Autruche, le Thouyou & le Dronte, les ailes petites & trop foibles pour qu'il puisse voler, mais il est aisé à distinguer de ces trois autres espèces d'oiseaux par le bec qui est droit & presque conique, & par une substance dure & analogue à celle de la corne qui s'élève sur sa tête environ à trois pouces de hauteur, & dont la figure ressemble en quelque manière à celle d'un casque; le Casoar diffère encore en ce qu'il a au cou deux membranes charnues, longues d'un pouce & demi, larges de neuf lignes, & arrondies à l'extrémité. Il a le corps à-peu-près aussi gros que l'Autruche, mais ses jambes & son cou sont beaucoup plus courts, ses plumes ressemblent au premier coup-d'œil à du poil de Sanglier, parce que les barbes sont fines & toutes séparées les unes des autres: on trouve le Casoar en Asie.

Le Dronte est à-peu-près de la grosseur du Casoar & du Thouyou, en ce qu'il a quatre doigts à chaque pié dont trois dirigés en avant & un en arrière, & par le bec qui est long, fort & crochu à l'extrémité. Il a encore un caractère qui le fait distinguer aisément de ces trois espèces d'oiseaux, c'est une membrane qui est disposée en forme de capuchon sur sa tête; on trouve le Dronte en Afrique.

Fig. 3. Le Pélican; cet oiseau a quatre doigts à chaque pié, tous réunis les uns aux autres par une membrane qui s'étend jusqu'au bout de chaque doigt, le bec est très-long & aplati horizontalement, ses narines ne sont pas apparentes; mais ce qui caractérise le

N^o. 1. p. 2. 22. planches.

mieux les oiseaux de ce genre, c'est une poche membraneuse qu'ils ont sous la gorge & qui leur sert de réservoir pour mettre les poissons qu'ils prennent le matin & qu'ils emportent sur les montagnes voisines, où ils passent la plus grande partie de la journée. Il y a plusieurs espèces de Pélicans qui diffèrent entr'elles par la grosseur, par la couleur, & même par le bec, qui est garni de dents dans quelques espèces. Le Pélican qui se trouve sur nos côtes est d'un beau blanc mêlé d'une teinte de couleur de chair; celui qui est représenté à la *fig. 3.* se trouve dans les îles Philippines, il a derrière la tête une espèce de hupe formée par de longues plumes, le dos & les ailes sont d'un gris plus ou moins foncé & mêlé de blanc, le reste des plumes ont une couleur blanche.

Fig. 4. Le Flamant; cet oiseau a le bec conformé d'une façon si singulière, que ce seul caractère suffit pour le faire distinguer de tous les autres oiseaux. On ne connoît qu'une seule espèce de Flamant; il a quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un en arrière. Les trois antérieurs sont réunis les uns aux autres par une membrane qui s'étend jusqu'au bout des doigts, & celui de derrière est isolé. Les jambes & le cou sont très-longues, aussi cet oiseau a-t-il six piés de hauteur, quoiqu'il ne soit à-peu-près que de la grosseur d'une Oie; le Flamant varie en couleur selon son âge, il est dans sa jeunesse d'un blanc mêlé de gris, & à mesure que son âge augmente, le gris disparoît peu-à-peu & se change en couleur de rose, premierement sur les ailes, & ensuite sur toutes les plumes des autres parties du corps; à l'exception de la plupart des grandes plumes des ailes qui restent noires dans tous les âges.

PLANCHE XXXI.

La Pintade, *fig. 1.* a quatre doigts à chaque pié, dont trois sont dirigés en avant & un en arrière, les trois doigts antérieurs unis ensemble seulement à leur origine, par une membrane qui ne s'étend au plus que jusqu'à la première articulation, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, & le bec fait en cône courbé. Tous ces caractères sont communs à beaucoup d'oiseaux dont on a fait six genres, qui diffèrent les uns des autres par des caractères particuliers que je vais rapporter.

1^o. Le genre du Coq. Les oiseaux de ce genre ont pour caractères distinctifs sur la tête une crête charnue & membraneuse, & sous la gorge deux autres membranes d'une substance semblable à celle de la crête.

2^o. Celui du Dindon. Les oiseaux de ce genre n'ont sous la gorge qu'une membrane charnue qui est pendante; les mâles des oiseaux de ces deux genres ont un ergot à chaque pié, & les femelles n'en ont pas.

3^o. Celui de la Pintade. On ne connoît qu'une espèce de Pintade; elle a deux membranes charnues sous le bec, & un tubercule osseux sur le devant de la tête, qui ressemble en quelque manière à une corne, parce qu'il est conique & un peu courbé en arrière.

4^o. Celui de la Gelinotte. Les oiseaux de ce genre n'ont point de membranes charnues ni sur la tête ni sous la gorge, on les reconnoît par les piés qui sont entièrement couverts de plumes.

5^o. Celui de la Perdrix. Les oiseaux de ce genre n'ont point de membranes charnues sur la tête ni de plumes sur les piés; leur caractère distinctif se trouve dans la queue qui est toujours fort courte.

6^o. Enfin celui du Faïsan. Les oiseaux de ce genre n'ont, comme la Perdrix, ni de membranes charnues à la tête, ni de plumes sur les piés, mais leur queue est longue. Le Faïsan couronné, *fig. 2.* & le Hoco, *fig. 3.*

A

font deux especes de ce genre. Le premier de ces deux oiseaux est presque en entier d'un cendré bleuâtre avec quelques taches de couleur de marron pourpré qui se trouvent sur les ailes; il a sur la tête une belle hupe formée de longues plumes, dont les barbes sont toutes séparées les unes des autres; on le trouve dans l'île de Banda.

Le Hoco ou le Coq Indien, *fig. 3.* est en entier d'un beau noir, à l'exception des plumes du bas du ventre qui sont blanches. Il a une espèce de petite hupe formée de plumes étroites qui ont plus de longueur que celles du reste du cou, & dont l'extrémité est contournée de façon que ces plumes semblent être frisées; cette hupe s'étend depuis le milieu de la tête jusqu'à la moitié de la longueur du cou; le Hoco est fort commun en Amérique.

La Poule Sultane, *fig. 4.* n'a aucune ressemblance ni même aucun rapport avec le Coq & la Poule, comme son nom semble l'indiquer. Les oiseaux de ce genre ont pour caractères quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un en arrière, tous séparés les uns des autres en entier, le bec conique applati sur les côtés, & le front dégarni de plumes. La Poule Sultane qui a servi de modèle pour la *fig. 4.* se trouve dans les Indes orientales, & même en Amérique, elle a toute la face supérieure du corps d'un verd foncé & luisant, & la face inférieure d'un très-beau violet: la partie antérieure de la tête est dégarnie de plumes, & couverte d'une peau d'un beau rouge.

PLANCHE XXXII.

La Pie-grièche, *fig. 1.* a pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un en arrière, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, le bec droit, convexe en-dessus, & aussi épais que large, les bords de la pièce supérieure du bec échancrés vers le bout qui est crochu.

La Pie-grièche qui est représentée *fig. 1.* se trouve à Madagascar; c'est un des beaux oiseaux que l'on puisse voir; toute la face supérieure du corps est d'un très beau bleu, & la face inférieure d'un blanc de neige; les grandes plumes des ailes sont presque entièrement noires; les deux plumes du milieu de la queue ont une belle couleur bleue, & les autres sont en partie noires & en partie bleues; la base du bec est entourée de plumes noires.

Le Tangara, *fig. 2.* a pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un en arrière, tous séparés les uns des autres environ jusqu'à leur origine, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, le bec en cône raccourci, les deux pièces du bec droites, les bords de la pièce supérieure échancrés vers le bout.

Le Tangara qui est représenté *fig. 2.* se nomme le Cardinal, & se trouve au Brésil, à Cayenne, &c. il est d'un beau rouge éclatant couleur de feu, à l'exception des grandes plumes des ailes & de la queue, & de celles des cuisses, qui sont d'un noir luisant. La couleur de la femelle est beaucoup moins vive que celle du mâle.

Le Moineau, *fig. 3.* a tous les mêmes caractères génériques du Tangara, à l'exception de ceux du bec qui est en cône raccourci, moins large à sa base que la tête, & moins échancré à l'extrémité.

Le Moineau qui est représenté *fig. 3.* se nomme la Veuve à quatre brins, & se trouve en Afrique, elle est noire en-dessus & roussâtre en-dessous, les plumes des ailes & de la queue sont noires; les quatre plumes du milieu de la queue sont beaucoup plus longues que les autres, & n'ont de barbes que vers l'extrémité: ces plumes tombent & se renouvellent tous les ans dans le tems de la mue.

Le Manakin, *fig. 4.* a pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un en arrière, celui du milieu étroitement uni au doigt extérieur jusqu'à la troisième articulation, & au doigt intérieur jusqu'à la première, le bec court & comprimé par les côtés vers l'extrémité; ce genre d'oiseau ne diffère de celui du Coq de Roche, qu'en ce que celui-ci a une hupe longitudinale sur la tête.

Le Manakin qui est représenté, *fig. 4.* se trouve à Cayenne, il a trois pouces & demi de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue; la tête, la face supérieure & les côtés du cou, la poitrine, & une partie du ventre, ont une très-belle couleur rouge, plus ou moins foncée dans certains individus; la gorge & la face inférieure du cou sont d'un bel orangé, l'endroit du pli de l'aile est aussi de la même couleur orangée; les plumes des ailes & de la queue sont noires ou noirâtres.

PLANCHE XXXIII.

Les cinq oiseaux de cette Planche ont été dessinés de grandeur naturelle. Le Gros-bec, *fig. 1.* a pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant, & un en arrière, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, le bec en cône raccourci & gros à l'extrémité.

Le Gros-bec qui est représenté, *fig. 1.* se trouve à Java. Il a environ quatre pouces un quart de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue. La tête, le col, & le commencement de la poitrine sont d'un beau noir; le reste de la face inférieure du corps est blanc, & la face supérieure a une couleur de marron plus ou moins foncée sur les diverses parties.

Le Bruant, *fig. 2.* a tous les mêmes caractères génériques que le Gros-bec, & il n'en diffère qu'en ce que les bords du bec dans tous les oiseaux de ce genre rentrent en-dedans.

Le Bruant qui est représenté *fig. 2.* se trouve au Canada. Il est en entier d'un bleu mêlé d'une teinte de roux plus ou moins foncée sur les diverses parties du corps; cette couleur rouille est fort claire sous le ventre; les plumes des ailes & de la queue sont brunes.

Le Bouvreuil, *fig. 3.* a aussi comme le Bruant, beaucoup de caractères génériques communs avec le Gros-bec; il n'en diffère que par le bec qui est un cône raccourci & convexe en-dessus & en-dessous, & dont la pièce supérieure est crochue.

Le Bouvreuil qui est représenté *fig. 3.* se trouve sur les côtes d'Afrique. Il a toute la face supérieure du corps d'un noir changeant & qui paroît verd à certains aspects, à l'exception d'une tache blanche qui se trouve sur le devant de la tête; toute la face inférieure du corps est d'un beau blanc, à l'exception d'une bande noire qui entoure le cou en partie.

La Mésange, *fig. 4.* a pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant, & un en arrière, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, & le bec fait en forme d'alone.

La Mésange qui est représentée *fig. 4.* se trouve au Canada. Elle a beaucoup de ressemblance avec la Mésange à tête noire de ces pays-ci par les couleurs & par la forme; elle est seulement un peu plus grande, elle a le dessus, le derrière de la tête & la gorge noirs, tout le reste de la face inférieure & les côtés de la tête sont blancs; la face supérieure est d'un cendré plus ou moins foncé. Tous les oiseaux de ce genre grimpent sur les troncs & les branches des arbres comme les Pics.

L'Hirondelle, *fig. 5.* a pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié tous séparés les uns des autres, dont trois dirigés en avant, & un en arrière, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, la queue fourchue, le bec très-petit, applati en-dessus à sa base, & crochu à l'extrémité.

L'Hirondelle de la *fig. 5.* est la plus petite espèce d'Hirondelle que l'on connoisse; elle se trouve à la Cochinchine, les Chinois sont très-friands de son nid. Elle a toute la face inférieure du corps blanchâtre, & la face supérieure noirâtre, à l'exception des grandes plumes des ailes & de la queue, qui ont l'extrémité blanchâtre.

PLANCHE XXXIV.

Le Rollier, *fig. 1.* a pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant, & un en arrière, & tous séparés les uns des autres environ jusqu'à leur origine, les jambes couvertes de plumes

jusqu'au talon, le bec en un cône allongé, droit dans toute sa longueur, à l'exception de la pointe qui est un peu courbée en-dessous, & les plumes de la base du bec dirigées en arrière.

Il y a plusieurs genres d'oiseaux, comme le Geai, la Pie, le Corbeau, le Coracias, & le Cassenoix, qui ont presque tous les caractères du Rollier; ils ne diffèrent même entr'eux que par un caractère particulier. Je n'ai pas cru devoir donner la figure d'un oiseau de chacun de ces genres à cause de leur ressemblance, d'autant plus qu'ils sont tous très-bien connus; je me suis contenté de rapporter seulement le caractère distinctif des genres pour lesquels je n'ai point donné de figures.

Le Cassenoix ne diffère du Rollier par les caractères généraux, qu'en ce que les plumes de la base du bec, sont dirigées en avant & cachent les narines; il a aussi la pièce supérieure du bec un peu plus longue que l'inférieure, & ces deux pièces sont entièrement droites.

Le Coracias ne diffère du Rollier qu'en ce que les plumes de la base du bec sont dirigées en avant, & que le bec est un peu courbé en arc.

Le Corbeau ne diffère du Rollier qu'en ce que les plumes de la base du bec sont dirigées en avant, il a les plumes de la queue d'égale longueur, ce qui le distingue de la Pie.

La Pie ne diffère du Rollier qu'en ce que les plumes de la base du bec sont dirigées en avant; elle a les deux plumes du milieu de la queue beaucoup plus longues que les autres, ce qui distingue les oiseaux de ce genre de ceux du genre du Corbeau.

Le Geai ne diffère du Rollier qu'en ce que les plumes de la base du bec sont dirigées en avant; il a le bec droit dans toute sa longueur comme le Cassenoix dont il diffère, parce que les deux pièces du bec sont de même longueur.

Le Rollier qui est représenté *fig. 1.* se trouve à la Chine, & a près d'un pied de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue. La face supérieure de cet oiseau est verte, & l'inférieure d'un blanc jaunâtre mêlé d'une teinte de verd; il a de chaque côté de la tête une large bande noire, les grandes plumes des ailes sont d'un brun olivâtre, à l'exception de quelques taches de couleur de marron, & les trois plumes intérieures ont l'extrémité blanche, les deux plumes du milieu de la queue sont vertes en entier & plus longues que les autres dont les barbes extérieures ont une couleur verte, les barbes intérieures sont d'un gris-blanc. Ces couleurs ne s'étendent qu'environ jusqu'aux deux tiers de la longueur des plumes, le reste est noirâtre, à l'exception de l'extrémité qui a une couleur gris-blanchâtre.

Le Troupiale, *fig. 2.* a tous les mêmes caractères du Rollier; il n'en diffère qu'en ce qu'il a le bec très-droit & très-pointu, au-lieu que celui du Rollier est courbé en-dessous vers la pointe.

On a donné le nom de *Cassique rouge* à l'espèce de Troupiale qui est représenté *fig. 2.* On trouve cet oiseau à Cayenne; il a onze pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, il est entièrement noir, à l'exception des plumes du dessus & du dessous de la queue qui sont rouges.

Le Merle, *fig. 3.* a pour caractères généraux quatre doigts à chaque pied, dont trois dirigés en avant & un en arrière, tous séparés les uns des autres environ jusqu'à leur origine, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, le bec droit, convexe en-dessus, & aussi épais que large, les bords de la pièce supérieure du bec échançrés vers le bout.

Le Merle qui est représenté *fig. 3.* se trouve aux Indes orientales. On lui a donné le nom de *Mainats* ou *Moinate*; il a dix pouces & demi de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, il est en entier d'un noir plus ou moins brillant sur les diverses parties de son corps, & mêlé d'une teinte de verd en quelques endroits; mais ce qui fait la singularité de cet oiseau, c'est qu'il a les côtés & le derrière de la tête sans plume & recouverts par une membrane jaune & flottante. Cet oiseau a une très-grande facilité pour imiter tous les bruits qu'il entend plusieurs fois; il contre-

fait parfaitement les cris & les ris des enfans, & il apprend à parler aussi aisément que les Perroquets.

Le Cotinga, *fig. 4.* a tous les mêmes caractères généraux du Merle, il n'en diffère que par le bec qui est plus large qu'épais à sa base, au-lieu que celui du Merle a autant d'épaisseur à sa base que de largeur.

Tous les oiseaux que l'on connoît de ce genre, ont de très-belles couleurs. Celui qui est représenté *fig. 2.* se trouve à Cayenne; il a environ huit pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, il est d'un bleu éclatant, à l'exception de la gorge & de la face inférieure du col qui sont d'un très-beau violet pourpré, les plumes des ailes, des épaules, & de la queue sont presque entièrement noires, elles ont seulement pour la plupart le bord des barbes d'un beau bleu pareil à celui du reste du corps.

PLANCHE XXXV.

Les figures 1 & 2. ont été dessinées de grandeur naturelle; les trois autres ont été réduites, & l'échelle de proportion de cette Planche ne sert que pour les trois figures indiquées sous les numéros 3. 4. & 5.

Le Bec-croisé, *fig. 1.* a pour caractères généraux quatre doigts à chaque pied, dont trois dirigés en avant & un en arrière, tous séparés les uns des autres environ jusqu'à leur origine, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, le bec en cône raccourci, & les deux pièces du bec crochues, l'une en-haut & l'autre en-bas, de sorte qu'elles se croisent.

Le seul caractère du bec de cet oiseau suffit pour faire distinguer ce genre d'oiseau de tous les autres; on n'en connoît qu'une seule espèce. Voyez le mot *Bec-croisé*.

Le Torcol, *fig. 2.* a pour caractères généraux quatre doigts à chaque pied, dont deux dirigés en avant & deux en arrière, tous séparés les uns des autres, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, le bec droit & pointu, la langue très-longue, & les plumes de la queue flexibles.

Ce genre d'oiseaux ressemble beaucoup par les caractères ci-dessus au genre de Pie, qui n'en diffère qu'en ce qu'il a les plumes de la queue roides & le bec en forme de coin. On ne connoît aussi qu'une seule espèce de Torcol. Voyez le mot *Torcol*.

L'Alouette, *fig. 3.* a pour caractères généraux quatre doigts à chaque pied, dont trois dirigés en avant & un en arrière, tous séparés les uns des autres environ jusqu'à leur origine, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, le bec en alène, l'ongle du doigt de derrière plus long que le doigt même.

L'espèce d'Alouette qui est représentée *fig. 3.* se nomme la *Calandre*. Voyez le mot *Calandre*.

Le Coulon-chaud, *fig. 4.* a pour caractères généraux quatre doigts à chaque pied, dont trois dirigés en avant, & un en arrière, & tous séparés les uns des autres, la partie inférieure des jambes dépourvue de plumes, le bec plutôt un peu courbé en-haut que droit, & comprimé en-dessus. La Perdrix de mer dont on a fait un genre particulier, ne diffère du précédent qu'en ce qu'elle a le bec convexe & courbé en-dessous & applati sur les côtés près de l'extrémité.

Le Coulon-chaud, *fig. 4.* a environ neuf pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & un pied cinq pouces & demi d'envergure; les plumes qui entourent le bec, & celles de la gorge sont blanches; les côtés de la tête ont une couleur brune cendrée, le reste de la tête & toute la face supérieure du col, & le dos sont d'un gris-brun; la face inférieure du col & la poitrine ont une couleur brune foncée & presque noirâtre. Il y a des plumes de la poitrine dont l'extrémité est blanchâtre. Les côtés du corps, le ventre, le croupion, & le haut des jambes sont blancs, les dix premières grandes plumes des ailes sont blanches en entier, les autres n'ont de blanc que leur origine & l'extrémité, & le reste est brun. La plume extérieure de chaque côté de la queue est presque entièrement blanche, elle n'a qu'une tache brune près de l'extrémité; les autres ont d'autant plus de brun, qu'elles approchent plus des plumes du milieu, lesquelles sont presque entièrement brunes.

Le Rale a pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un en arriere, & tous séparés les uns des autres, la partie inférieure des jambes dégarnie de plumes, le bec droit & comprimé par les côtés, & le corps applati sur les côtés.

Le Rale, *fig. 3.* se trouve aux Philippines; il a environ huit pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & un pié un pouce six lignes d'envergure; le dessus de la tête, de la face supérieure du col, le dos, & le croupion sont d'un brun noirâtre, à l'exception du bord de chaque plume qui a une couleur rousâtre. Il a de chaque côté de la tête une bande blanche qui s'étend depuis les coins de la bouche jusque sur le derriere de la tête, & au-dessous de cette bande une autre bande plus large de couleur de marron brun. La face inférieure du cou est d'un gris blanchâtre, la poitrine, le ventre, les cuisses, & les côtés du corps sont gris avec des taches transversales brunes, les petites plumes des ailes sont brunes, & ont des taches les unes brunes & les autres rougeâtres, les grandes plumes sont rayées transversalement de rousâtre, les plumes de la queue ont une couleur noirâtre, à l'exception des bords qui sont d'un gris rousâtre.

PLANCHE XXXVI.

L'échelle de réduction qui est au bas de cette Planche, ne sert que pour les oiseaux des figures 1. & 5, parce qu'ils sont beaucoup plus grands que ceux des trois autres figures qui ont été dessinées de grandeur naturelle.

Le Pomerops, *fig. 1.* a pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant, & un en arriere, tous séparés les uns des autres jusqu'à leur origine, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, & le bec courbé en arc. Le Pomerops de la figure 1. se trouve au Cap de Bonne-Espérance. Toute la face supérieure du corps de cet oiseau est brune, à l'exception du croupion qui a une couleur verdâtre; la gorge & le ventre sont blancs, & la poitrine est rousâtre, les plumes de la queue sont d'inégales longueurs, les deux extérieures n'ont guere que deux pouces, les autres augmentent successivement de longueur, & les six du milieu sont très-longues.

L'oiseau qu'on nomme *la Hupe*, a tous les mêmes caractères génériques que le Pomerops; on en fait cependant un genre particulier à cause de la hupe qu'il a sur la tête, & qui est composée d'un double rang de plumes.

Le Guépier, *fig. 2.* a beaucoup de ressemblance avec le Pomerops, & on les confond souvent ensemble; ils se ressemblent par le nombre & la position des doigts, & par tous les autres caractères génériques que je viens d'indiquer pour le Pomerops; ils diffèrent seulement par le doigt du milieu qui dans le Guépier est uni au doigt extérieur jusqu'à la troisième articulation; & au doigt intérieur jusqu'à la première, au lieu que dans le Pomerops il est entièrement séparé comme je l'ai déjà dit. Le Guépier qui est représenté *fig. 2.* se trouve à Madagascar. Il a toute la face supérieure du corps d'un verd doré, & la face inférieure d'un verd bleuâtre. Il a de chaque côté de la tête une bande longitudinale noire qui s'étend depuis l'origine du bec jusqu'au-delà des yeux, & une autre bande demi-circulaire sur la gorge, qui forme une sorte de collier; les deux plumes du milieu de la queue sont plus longues & plus étroites que les autres.

Le Martin-Pêcheur, *fig. 3.* & le Todier, *fig. 4.* ont tous les deux les caractères génériques du Guépier, à l'exception de ceux du bec qui est droit, gros, long, & pointu dans le Martin-Pêcheur, au lieu d'être mince & courbé en arc comme dans le Guépier. Le bec du Todier ne diffère de celui du Martin-Pêcheur, qu'en ce qu'il est obtus à l'extrémité & applati en-dessus & en-dessous: ainsi ces trois genres d'oiseaux ne diffèrent que par la conformation du bec. Le Martin-Pêcheur, *fig. 3.* se trouve aux Philippines, il a de très-belles couleurs comme la plupart des animaux de ce genre; les plumes du contour de la tête sont plus longues que les

autres, & forment une petite hupe peu apparente, le dessus de la tête & la face supérieure du col sont d'un verd-pré avec des bandes noires transversales; toute la face inférieure de l'oiseau est d'un roux plus ou moins foncé en différens endroits. Il a de chaque côté de la tête une bande d'un beau bleu mêlé d'une teinte de violet qui s'étend depuis l'œil jusque sur le cou; la face supérieure du corps est d'un beau bleu éclatant, les ailes sont brunes en entier, à l'exception de petites taches d'un beau bleu qui se trouvent sur l'extrémité des petites plumes des ailes.

On ne connoît qu'une espèce de Todier, *fig. 4.* qui se trouve à Saint-Domingue, à la Martinique, &c. toute la face supérieure de cet oiseau est d'un joli verd clair, & la face inférieure d'un blanc jaunâtre mêlé d'une teinte de couleur de rose, à l'exception de la gorge qui est rouge ou rougeâtre.

Le Pic, *fig. 5.* a quelque rapport avec le Martin-Pêcheur & le Todier; mais il en diffère assez, comme on peut le voir, pour en faire un genre particulier. Les Pics ont pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié, dont deux dirigés en avant & deux en arriere, le bec droit & en forme de coin, la langue terminée par une substance dure & analogue à de la corne, enfin les plumes de la queue fort roides. Ce genre renferme un très-grand nombre d'espèces d'oiseaux. Le Pic qui est représenté *fig. 5.* se trouve à Cayenne; il a une hupe formée par les plumes du sommet de la tête, qui sont plus longues que les autres; ces plumes & toutes celles du devant de la tête ont une très-belle couleur rouge, il a aussi de chaque côté de la gorge une bande de pareille couleur: tout le reste de la face supérieure est noir, & l'inférieur rousâtre plus ou moins foncé, avec des taches noires qui forment des sortes de bandes transversales; il a de chaque côté de la tête une bande blanche qui commence vers les coins de la bouche, & se prolonge jusque sur le milieu du dos en prenant sur les côtés du cou.

PLANCHE XXXVII.

On a fait deux divisions principales des oiseaux de proie; on a mis dans la première ceux qui volent le jour, & dans la seconde ceux qui ne volent que la nuit; on a subdivisé les premiers en trois genres qui sont l'Aigle, le Vautour & l'Epervier; & les seconds sont compris sous deux genres, savoir le Hibou & le Chat-huant.

L'Aigle a pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un en arriere, les jambes garnies de plumes jusqu'au talon, le bec court, crochu & couvert à sa base par une peau nue, & la courbure du bec ne commençant qu'à quelque distance de son origine.

L'Aigle qui est représenté *fig. 1.* se nomme *le grand Aigle de mer*, parce qu'il se trouve ordinairement sur le bord de la mer. Il a environ trois piés cinq pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & près de six piés d'envergure. On le confond souvent avec l'Aigle doré, parce qu'il lui ressemble beaucoup par les couleurs; ils en diffèrent par un caractère qui le fait aisément distinguer; les jambes, au lieu d'être couvertes de plumes, comme dans l'Aigle doré, jusqu'au talon, sont nues à leur partie inférieure sur environ le tiers de leur longueur.

Le Vautour a tous les mêmes caractères génériques de l'Aigle, il n'en diffère seulement que par la tête qui au lieu d'être recouverte de plumes comme dans l'Aigle, est nue en entier dans certaines espèces, ou recouvertes seulement de duvet dans d'autres espèces.

Le Vautour qui est représenté *fig. 2.* se trouve sur les Alpes. Voyez la description dans le corps de cet Ouvrage.

L'Epervier ne diffère de l'Aigle & du Vautour qu'en ce que la courbure du bec commence dès son origine. Ce genre renferme un grand nombre d'espèces.

L'Epervier qui est représenté *fig. 3.* se nomme *le Milan Royal*; il a deux piés de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & quatre piés huit pouces d'envergure. La face supérieure du corps est

est d'un brun mêlé de roux dans quelques endroits, & la plupart des plumes ont les bords blanchâtres; la tête, la gorge & la partie supérieure du cou sont d'une couleur blanchâtre avec des taches brunes longitudinales, tout le reste de la face inférieure est roux, & chaque plume a une tache longitudinale brune. Les grandes plumes des ailes sont noires à l'exception des dernières dont la couleur est mêlée de roux, de brun & de blanc, la queue est fourchue, les deux plumes du milieu sont plus courtes que toutes les autres qui augmentent successivement de longueur jusqu'à la plume extérieure de chaque côté, elles ont toutes une couleur rousse, excepté la première dont les barbes extérieures sont noires.

Tous les oiseaux de nuit ont pour caractères généraux quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un en arrière, tous séparés les uns des autres environ jusqu'à leur origine, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, le bec court, crochu & couvert à sa base de plumes dirigées en avant; ils ne diffèrent entr'eux que par de longues plumes sur la tête qui ressemblent à des oreilles ou à des cornes; les oiseaux de nuit qui ont de ces sortes de plumes, sont du genre du Hibou, & les autres du Chat-huant.

Le Hibou de la fig. 4. se nomme le *grand Duc*. Voyez dans le corps de cet Ouvrage le mot *Duc*.

P L A N C H E XXXVIII.

Les Perroquets ont une conformation particulière dans le bec & dans les pattes, qui les fait aisément distinguer des autres oiseaux. Je vais rapporter leurs caractères généraux pour les comparer avec ceux des oiseaux de proie, tels que les Aigles, les Vautours, les Eperviers, &c. qui sont les seuls oiseaux avec qui on pourroit les confondre. Les Perroquets ont quatre doigts à chaque pié, dont deux dirigés en avant & deux en arrière, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, le bec court, crochu, plus épais que large & convexe sur la face supérieure. Les oiseaux de proie ont aussi quatre doigts à chaque pié, mais il y en a trois dirigés en avant & un en arrière, & le bec diffère principalement de celui des Perroquets en ce que la base est couverte d'une peau unie.

Il y a un très-grand nombre de différentes espèces de Perroquets, on en a fait cinq divisions particulières connues sous les noms d'*Aras*, de *Perruches*, de *Kakatoes*, de *Lorys*, & de *Perroquets* simplement dits. Les *Aras* sont les plus grands oiseaux de ce genre qui ont la queue longue; les autres plus petits qui ont aussi la queue longue, sont connus sous le nom de *Perruche*. On a aussi donné le nom de *Perruche* aux très-petits Perroquets dont la queue est courte. Les *Kakatoes* ont une hupe mobile au gré de l'oiseau; on appelle *Lory* ceux qui sont en entier ou en grande partie d'un beau rouge couleur de feu. Enfin on a donné simplement le nom de *Perroquets* à tous ceux qui ont la queue courte, & qui sont variés de plusieurs couleurs; ordinairement le verd ou le gris sont les couleurs qui dominent le plus dans ces oiseaux.

La fig. 1. représente l'*Ara* bleu & jaune du Brésil. C'est la plus grande de toutes les espèces de Perroquets; en général les *Aras* ont, comme je l'ai déjà dit, la queue très-longue, ils ne diffèrent entr'eux que par les couleurs.

On voit à la fig. 2. un *Kakatoe* ou *Kakatoe* de la petite espèce; il est entièrement blanc, à l'exception des plumes de la hupe, qui sont à leur origine les unes jaunes & les autres d'un rouge pâle; ces couleurs ne sont apparentes que quand l'oiseau relève sa hupe en-haut, comme elle est représentée dans la fig. 2. car ordinairement les plumes qui la composent tombent en arrière, de sorte que la hupe n'est presque pas apparente. Il y a plusieurs espèces de *Kakatoes* qui ne diffèrent pour la plupart que par la grandeur du corps & par la couleur de la hupe.

La fig. 3. représente une *Perruche* qui se trouve à Amboine; elle a le dessus du corps d'un très-beau bleu éclatant mêlé d'une teinte de violet, la tête, le cou & tout le dessous du corps sont d'un beau couleur de feu
N^o. 1. p. 2.

éclatant. Les plumes de la queue ont le côté extérieur du tuyau d'un violet foncé, & le côté intérieur noirâtre, à l'exception des deux plumes du milieu qui sont en entier d'un bleu foncé, & qui ont un peu plus de longueur que les autres; les plumes des ailes sont en partie vertes, & en partie noirâtres.

On voit à la fig. 4. un *Lory* des Philippines; il a les côtés de la tête, la gorge, la face antérieure, & les côtés du cou, & le commencement de la poitrine d'un rouge clair; la partie inférieure du dos, le croupion, les côtés de la poitrine & de tout le corps, & le bord des ailes ont une belle couleur de feu éclatant; les plumes de la queue sont de cette même couleur depuis leur origine jusqu'à la moitié de leur longueur, & le reste a une couleur verte foncée; le dessus de la tête d'un beau noir, la face postérieure du cou, la partie supérieure du dos, le bas de la poitrine, & le ventre ont une couleur violette, les ailes sont presque en entier d'un verd foncé, à l'exception des barbes intérieures de la plupart des grandes plumes qui ont une couleur jaune.

P L A N C H E XXXIX.

Les quatre oiseaux représentés dans cette Planche ont le bec conformé si singulièrement, que cette seule partie suffiroit pour les faire distinguer de tous les autres. Je vais cependant rapporter les caractères généraux de chacun d'eux, pour qu'il soit plus aisé de les reconnaître. Le *Toucan*, fig. 1. a le bec long, mince, très-léger, dentelé comme une scie sur toute sa longueur, crochu à l'extrémité, & aussi gros que la tête de l'oiseau, quatre doigts à chaque pié, dont deux dirigés en avant & deux en arrière, tous séparés les uns des autres environ jusqu'à leur origine, & les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon; ce genre ne renferme qu'un petit nombre d'espèces. Le *Toucan* de la fig. 1. se trouve à Cayenne; il est en grande partie d'un verd très-foncé & presque noir, ou plutôt d'un noir changeant qui paroît verd à certains aspects; il a la gorge, les côtés du cou, & le commencement de la poitrine blancs, cette couleur est séparée de la couleur noire de la poitrine par une bande transversale d'un beau rouge, les plumes du dessous de la queue sont de la même couleur que la bande rouge de la poitrine, & celles du croupion ont une couleur jaune claire; la queue n'est composée que de dix plumes comme dans tous les oiseaux de ce genre.

Le *Calao*, fig. 2. a pour caractères généraux le bec gros, plus ou moins courbé en manière de faux, & denté comme une scie, quatre doigts à chaque pié dont trois dirigés en avant & un en arrière, celui du milieu des doigts de devant étroitement uni au doigt extérieur jusqu'à la troisième articulation, & au doigt intérieur jusqu'à la première, & les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon. Le *Calao* de la fig. 2. se trouve aux Moluques; il a sur le bec une excroissance plate & de même substance que le bec, qui se prolonge sur le devant de la tête. Il est en partie brun & en partie noir, il a sur la gorge une bande blanchâtre en forme de croissant.

Le *Bec-en-ciseaux*, fig. 3. a les pièces du bec droites & si applaties sur les côtés, qu'elles ressemblent en quelque manière à des lames de ciseaux, ce qui a fait donner à cet oiseau le nom de *Bec-en-ciseaux*. La pièce supérieure du bec est beaucoup moins longue que l'inférieure, de façon qu'elle semble avoir été cassée, la partie inférieure des jambes est dégarnie de plumes, les doigts sont au nombre de quatre, dont trois dirigés en avant & réunis ensemble par une membrane qui s'étend jusqu'au bout des doigts; le quatrième est dirigé en arrière & séparé des autres. On trouve cet oiseau à Cayenne.

L'*Avocette*, fig. 4. a quatre doigts à chaque pié dont trois dirigés en avant & réunis les uns aux autres par une membrane qui s'étend jusqu'au bout des doigts, le quatrième est dirigé en arrière & séparé des autres; la partie inférieure des jambes dégarnie de plumes, & le bec très-mince, applati sur ses faces supérieure & inférieure, & courbé en-haut de façon que cet oiseau ne peut pas ramasser sa nourriture comme les autres en baissant simplement la tête, il est obligé de la pencher
B

de côté pour pouvoir la saisir avec les bords latéraux de son bec, & non pas avec la pointe.

Le Coureur ressemble beaucoup à l'Avocette par le nombre, la forme, & la position des doigts, & en général par tous les caractères que je viens d'indiquer pour l'Avocette, à l'exception de ceux du bec qui est court & droit dans le Coureur; cette différence en a fait faire un genre particulier. On a donné à cet oiseau le nom de *Coureur*, parce qu'il court extrêmement vite, il se trouve en Italie.

PLANCHE XL.

Le Pigeon, *fig. 1.* a pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un en arrière, tous séparés les uns des autres environ jusqu'à leur origine, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, le bec droit, & le bout de la pièce supérieure un peu renflé & courbé.

Le Pigeon qui est représenté, *fig. 1.* se trouve à Amboine; il a environ dix pouces & demi de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, il est presque en entier d'un verd d'olive plus ou moins foncé, & même jaunâtre sur le cou & la poitrine; le dessus de la tête a une couleur grise, les grandes plumes des ailes & de la queue sont noirâtres, les moyennes des ailes ont la même couleur & sont bordées de jaunâtre, ce qui forme une bande transversale de cette couleur sur l'aile quand elle est pliée.

Le Coq de Roche, *fig. 2.* a pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un en arrière, celui du milieu étroitement uni au doigt extérieur jusqu'à la troisième articulation, & au doigt intérieur jusqu'à la première, le bec court & comprimé par les côtés, vers le bout de la tête orné d'une hupe longitudinale.

On ne connoît qu'une seule espèce de ce genre d'oiseau qui est représentée *fig. 2.* elle se trouve dans l'Amérique méridionale; c'est un très-bel oiseau par sa hupe & par la figure de ses plumes, qui pour la plupart semblent avoir été coupées carrément. Il a environ onze pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue; il est presque entièrement d'un beau jaune orangé; les plumes de la hupe sont de la même couleur, à l'exception d'une bande d'un rouge pourpre qui se trouve près de l'extrémité de chaque plume: les plumes des ailes sont en partie brunes & en partie blanches: celles de la queue ont une belle couleur orangée depuis leur origine environ jusqu'à la moitié de leur longueur, le reste est brun, à l'exception de l'extrémité qui a une couleur orangée.

La Barge, *fig. 3.* a pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un en arrière, tous séparés les uns des autres, la partie inférieure des jambes dépourvue de plumes, le bec menu, très-long, recourbé en-haut, & lisse & obtus à l'extrémité.

Le Bécasseau & la Bécasse sont deux autres genres d'oiseaux qui ne diffèrent de celui de la Barge que par le bec. Le Bécasseau a le bec de moyenne longueur, & obtus & lisse à l'extrémité; celui de la Bécasse est droit dans toute sa longueur, & obtus & raboteux à l'extrémité.

La Barge qui est représentée, *fig. 3.* se trouve sur le bord de la mer, elle a environ onze pouces & demi de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue; toutes les plumes de la face supérieure du corps de cet oiseau sont d'un brun foncé & presque noirâtre dans quelques endroits, à l'exception du bord de chaque plume qui a une couleur blanchâtre; les plumes de la face inférieure sont cendrées, celles du ventre ont les bords blancs, le croupion est blanc en entier.

La Foulque, *fig. 4.* a pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un en arrière, & garnis tous séparément d'une membrane qui s'étend jusqu'au bout des doigts, & qui est fendue & comme festonnée; le bec en cône & applati sur les côtés.

La Foulque qui est représentée, *fig. 4.* se nomme la *Macroule*, elle a près d'un pié trois pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue; elle est d'un cendré plus ou moins foncé sur les diverses parties du corps, & mêlé d'une teinte de verdâtre sur le dos: la tête & le cou sont noirâtres; & le bord des ailes est blanc; le front n'a point de plumes, il est recouvert par une membrane blanche.

PLANCHE XLI.

Le Barbu, *fig. 1.* a pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié, dont deux dirigés en avant & deux en arrière, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, le bec courbé un peu en arc, convexe en-dessus & comprimé par les côtés, & la base du bec garnie de plumes roides en forme de poils, ce qui a fait donner le nom de *Barbus* aux oiseaux de ce genre; celui dont on a donné ici la figure se trouve à Cayenne, il a environ sept pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'au bout de la queue; le derrière de la tête & la gorge sont rouges, toute la face supérieure du corps est en partie noire & en partie d'un gris doré, & la face inférieure d'un blanc jaunâtre; il y a de chaque côté de la tête une bande blanchâtre qui passe sur les yeux, & qui se prolonge jusque derrière la tête. Les plumes de la queue sont au nombre de dix, comme à la plupart des espèces de ce genre, elles ont une couleur brune olivâtre en-dessus, & cendrée en-dessous; la plume extérieure de chaque côté est la plus courte, les autres augmentent de longueur par degrés jusqu'à celles du milieu qui sont les plus longues.

Le Coucou, *fig. 2.* a tous les mêmes caractères génériques que le Barbu, à l'exception des plumes roides de la base du bec qui lui manquent: le Coucou qui est représenté *fig. 2.* se trouve à la Chine, il a environ treize pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue; toute la face supérieure de cet oiseau est d'un très-beau bleu, plus ou moins foncé, avec une tache blanche sur l'extrémité de chacune des plumes qui recouvrent la queue, & de celles de la queue: la face inférieure est d'un beau blanc; le sommet de la tête a une couleur blanche mêlée de petites taches bleues; le derrière de la tête & la gorge sont noirs, & il y a de chaque côté de la tête, derrière l'œil, une tache blanche. Les plumes de la queue sont au nombre de dix; les deux du milieu sont très-longues, les autres diminuent successivement de longueur jusqu'à l'extérieure de chaque côté, qui est la plus courte, & qui n'a qu'un pouce neuf lignes de longueur.

Le Couroucou, *fig. 3.* a pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié, dont deux dirigés en avant & deux en arrière, comme dans le Coucou & le Barbu, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, & le bec court, crochu, & plus large qu'épais.

Le Couroucou qui est représenté, *fig. 3.* se trouve à Cayenne, il a environ onze pouces & demi de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, la face supérieure du corps de cet oiseau est d'un beau verd doré, & la face inférieure d'un beau jaune orangé. Le dessus de la tête & le cou ont une belle couleur violette, qui paroît à certains aspects d'un verd doré, les côtés de la tête, la gorge & une partie de la poitrine sont noirs; la queue est composée de douze plumes, les deux du milieu sont les plus longues, les autres diminuent successivement de longueur jusqu'à l'extérieure de chaque côté qui est la plus courte; les piés sont couverts de plumes noires jusqu'à l'origine des doigts.

Le Bout-de-Petun, *fig. 4.* a pour caractères génériques, comme le Couroucou, quatre doigts à chaque pié, dont deux dirigés en avant & deux en arrière, & les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon; mais les oiseaux de ce genre diffèrent de ceux du Couroucou par le bec qui est court, crochu, plus épais que large, & tranchant en-dessus, & par les plumes de la queue qui ne sont qu'au nombre de dix.

Le Bout-de-Petun de la *fig. 4.* se trouve à Cayenne, il a près de quatorze pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue. Il est en

entier d'un noir tirant sur le violet, & chaque plume a le bord des barbes d'un verd obscur & changeant, les grandes & les moyennes plumes des ailes & celles de la queue sont entièrement noires & n'ont point de verd sur le bord des barbes; les deux plumes du milieu sont plus longues que les autres, qui diminuent par degrés jusqu'à l'extérieure de chaque côté. Il y a sur la base du bec des plumes roides en forme de poils, qui sont dirigées en avant. Les oiseaux de cette espece pondent & couvent en société dans le même nid, où on en trouve quelquefois jusqu'au nombre de cinquante.

PLANCHE XLII.

On n'a pas mis d'échelle de réduction pour cette Planche, parce que les six oiseaux qui y sont représentés ont été dessinés de grandeur naturelle.

Le Grimpereau, *fig. 1.* & le Colibri, *fig. 2.* sont deux genres d'oiseaux qui se ressemblent beaucoup, & qui sont souvent confondus ensemble; les oiseaux de ces deux genres ont pour caractères généraux quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un en arriere, tous séparés les uns des autres environ jusqu'à leur origine, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, & le bec alongé & courbé en arc. Ces deux genres ne diffèrent entr'eux, qu'en ce que le bec du Grimpereau diminue insensiblement de grosseur depuis la racine jusqu'à l'extrémité, & se termine par une pointe très-aiguë, au-lieu que le bec du Colibri est presque de la même grosseur dans toute son étendue, & un peu renflé vers l'extrémité; d'ailleurs les Colibris ont les piés très-courts, & ceux des Grimpereaux sont longs en comparaison.

Le Grimpereau, *fig. 1.* se trouve à Cayenne; il est en entier d'un bleu luisant à l'exception de la gorge, des ailes & de la queue qui sont noirs: il y a aussi sur les côtés de la tête une bande noire qui s'étend depuis le bec jusqu'aux yeux, & qui se prolonge un peu au-delà. On a donné le nom de *Grimpereaux* aux oiseaux de ce genre, parce qu'ils grimpent comme des Pics le long des arbres pour chercher des petits insectes dont ils se nourrissent.

Le Colibri, *fig. 2.* se trouve aussi à Cayenne; il a différentes couleurs changeantes; il est en partie d'un beau noir, qui paroît violet à certains aspects, & en partie d'un violet pourpré changeant.

L'Oiseau mouche a beaucoup de caractères généraux communs avec le Colibri, auquel il ressemble par le nombre & la position des doigts, & même par la brièveté des piés; mais il en diffère principalement par le bec qui est droit, aplati en dessus & en-dessous, & un peu renflé vers le bout, & non pas courbé comme celui du Colibri. L'Oiseau mouche a aussi, comme le Colibri, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon; tous les oiseaux de ces deux genres n'ont que dix plumes dans la queue, & se nourrissent du miel des fleurs, qu'ils pompent par le moyen de deux tuyaux cylindriques, dont est composée leur langue.

Les *fig. 3. & 4.* représentent deux différentes especes d'Oiseaux-Mouches; celui de la *fig. 3.* est le plus petit de tous les oiseaux connus, il a toute la face supérieure du corps d'un beau verd doré changeant, & toute la face inférieure d'un gris blanchâtre. Les grandes plumes des ailes ont une légère teinte de violet, & celles de la queue sont d'un noir changeant.

L'Oiseau-Mouche de la *fig. 4.* a sur la tête une huppe d'un beau verd doré, tout le reste de la face supérieure de cet oiseau est d'un verd doré qui change de couleur à différents aspects, & la face inférieure a une couleur cendrée brune, il y a seulement un peu de verd doré sur la poitrine; les plumes des ailes & de la queue ont un peu de violet: on trouve ces deux especes d'oiseaux dans l'Amérique méridionale.

Le genre du Bec-figue, *fig. 5.* renferme un très-grand nombre d'especes d'oiseaux, qui ont pour caractères généraux quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un en arriere, & tous séparés les uns des autres environ jusqu'à leur origine, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, le bec pointu & fait en

quelque façon comme une alêne, l'ongle du doigt de derriere courbé en arc est moins long, ou toutau-plus aussi long que le doigt auquel il est attaché.

Les Alouettes ont la plupart de tous ces caractères généraux, mais il est aisé de les distinguer des Bec-figues, parce qu'elles ont toutes l'ongle du doigt de derriere toujours plus long que le doigt même.

Le Bec figue de la *fig. 5.* se trouve à Saint-Domingue, où il est appelé *Figuior*, il a une couleur grise blanchâtre mêlée de petites taches noires placées fort près les unes des autres, les grandes plumes des ailes & de la queue ont une couleur noirâtre, & les petites des ailes sont en partie noires & en partie blanches, de sorte qu'on voit sur l'aile quand elle est pliée une bande transversale noire au milieu d'un espace blanc, qui forme de même deux bandes blanches, une de chaque côté de la bande noire.

La *fig. 6.* représente un Torchebot du Canada, il est d'une couleur cendrée en-dessus, & d'un roux clair en-dessous, les côtés de la tête sont blancs, & il y a derriere les yeux une bande noire qui descend sur le cou & qui se réunit en cet endroit à une autre bande du dessus de la tête; les oiseaux de ce genre ont beaucoup de rapport avec les Pics par la forme du bec & par leur maniere de grimper sur les arbres; on les distingue aisément par la direction des doigts qui sont au nombre de quatre dans les uns & dans les autres; les Pics en ont deux dirigés en avant & deux en arriere, au-lieu que dans les Grimpereaux il n'y en a qu'un dirigé en arriere, les trois autres le sont en avant.

Le Torchebot a pour caractères généraux quatre doigts à chaque pié, comme je viens de le dire, dont trois dirigés en avant & un en arriere, tous séparés les uns des autres environ jusqu'à leur origine, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, & le bec fait en forme de coin.

PLANCHE XLIII.

On n'a pas pu réduire les quatre oiseaux de cette Planche en proportion de leur grandeur relative; on les a dessinés d'après deux échelles différentes, parce que le Paon de mer est beaucoup plus gros que les trois autres; on a fait pour lui une échelle particulière que l'on a placée sous ses pattes, l'autre échelle sert pour le Gobe-mouche, le Pique-boeuf & l'Etourneau.

Le Gobe-mouche, *fig. 1.* on a donné ce nom aux oiseaux de ce genre, parce qu'ils se nourrissent d'insectes, & principalement de mouches: ils ont pour caractères généraux le bec à-peu-près triangulaire & aplati à son origine, la piece supérieure échancrée sur les bords vers l'extrémité, quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & le quatrième en arriere, tous séparés les uns des autres environ jusqu'à leur origine, & les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon. Ce genre renferme un grand nombre d'especes qui diffèrent plus par la couleur que par la grandeur. Le Gobe-mouche représenté, *fig. 1.* se trouve à Madagascar, il est d'un noir luisant mêlé d'une teinte de verdâtre, il a sur le devant de la tête, à la racine du bec, une jolie huppe de plumes, qui quoique très-étroites & assez longues, s'élevent presque perpendiculairement, l'extrémité est seulement un peu courbée en avant; les plumes de la queue n'ont pas toutes la même longueur, l'extérieure de chaque côté est la plus longue, les autres diminuent successivement de longueur jusqu'à celles du milieu qui sont les plus courtes, ce qui fait paroître la queue fourchue.

Le Pique-boeuf, *fig. 2.* est un des oiseaux le plus singulier par l'instinct qu'il a pour chercher sa nourriture. Il y a une espece de mouche qui dépose ses œufs sur le dos des Boeufs & autres ruminans, entre l'épiderme & la peau, les vers qui éclosent de ces œufs occasionnent bientôt en rongant une tumeur qui grossit de plus en plus jusqu'à ce qu'elle suppure, ce qui arrive ordinairement lorsque ces vers ont pris leur accroissement & qu'ils cherchent une issue pour aller se cacher dans la terre, où ils se transforment bientôt en chrysalide. L'oiseau dont il est ici question est très-friand de

ces fortes de vers; il suit les troupeaux de Bœufs, & lorsqu'il aperçoit de ces tumeurs, il les frappe à grands coups de bec jusqu'à ce qu'il en ait fait sortir les vers qui y sont renfermés.

Le Pique-bœuf a pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un en arrière, tous séparés les uns des autres environ jusqu'à leur origine, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, le bec droit & presque quadrangulaire, un peu convexe en-dessus & anguleux en-dessous: on ne connoît qu'une espèce de Pique-bœuf; toute la face supérieure de cet oiseau est d'un gris brun, & la face inférieure d'une couleur jaunâtre mêlée d'une teinte de brun; on le trouve au Sénégal.

L'Etourneau, *fig. 3.* a tous les caractères génériques du Pique-bœuf, à l'exception de ceux du bec qui est droit, convexe, un peu plus large qu'épais à son extrémité, & dont les angles sont obtus. On trouve l'Etourneau qui a servi de modèle pour la figure 3. au cap de Bonne-Espérance. Il a toute la face supérieure du corps noire, & l'inférieure d'un blanc sale, à l'exception du cou qui est noir en entier: il y a de chaque côté de la tête une tache blanchâtre, & sur les ailes une bande blanche.

La *fig. 4.* représente un Paon de mer mâle; cet oiseau est du genre du Bécasseau, qui a pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un en arrière, & tous séparés les uns des autres, la partie inférieure des jambes dépourvue de plumes, le bec mince, de moyenne longueur, droit, obtus & lisse à l'extrémité. Le Paon de mer varie beaucoup pour les couleurs; ils ont ordinairement plusieurs couleurs mêlées, telles que le gris, le brun, le noir, le fauve & le blanc. Il y en a aussi qui sont presque entièrement blancs, les mâles ont sur la partie antérieure de la tête de petits mamelons charnus de couleur de chair, & les plumes du bas du cou s'allongent au printemps beaucoup plus que les autres, & forment une espèce de cravate, qui ne dure que pendant qu'ils sont en amour, la mue vient ensuite, les plumes tombent & la cravate disparaît entièrement; alors les mâles ne diffèrent plus des femelles que par leurs mamelons charnus. On a donné au Paon de mer le nom de *Combattant*, parce que les mâles se font continuellement la guerre entr'eux tant qu'ils sont en amour. On trouve cet oiseau sur nos côtes.

PLANCHE XLIV.

L'Oiseau de Paradis, *fig. 1.* a pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un en arrière, tous séparés les uns des autres, le bec en cône allongé, droit, pointu & comprimé sur les côtés, les plumes de la base du bec dirigées en arrière, de sorte que les narines sont à découvert, enfin deux très-longues plumes qui prennent leur origine au-dessus de la queue, & qui n'ont de barbes qu'à leur origine & à leur extrémité. Ce dernier caractère suffiroit pour le faire distinguer de tous les autres oiseaux. On ne connoît que deux espèces d'Oiseaux de Paradis; celui-ci, *fig. 1.* est le plus grand & le plus commun, & se trouve aux Moluques; l'autre est plus petit & beaucoup plus rare, & se trouve dans l'île d'Amboine; il a, comme le premier, deux très-longues plumes au-dessus de la queue, mais celles qui composent la queue, sont si courtes que les ailes s'étendent au-delà de leur extrémité, lorsqu'elles sont pliées.

Le Paille-en-queue ou Paille-en-cul, *fig. 2.* a quelque ressemblance avec l'Oiseau de Paradis, en ce qu'il a les deux plumes du milieu de la queue beaucoup plus longues que les autres; mais il en diffère en ce qu'elles sont garnies de barbe sur toute leur longueur. D'ailleurs le Paille-en-queue a les doigts joints ensemble par une membrane qui s'étend jusqu'au bout des doigts, les bords du bec légèrement dentés, le bec très-pointu & un peu courbé vers l'extrémité: la membrane qui tient les doigts unis ensemble, débordé un peu le doigt extérieur sur toute sa longueur. On ne connoît que trois espèces de Paille-en-queue, qui ne diffèrent les unes des autres que par la couleur; on les trouve toutes trois

entre les deux Tropiques, ce qui leur a fait donner le nom d'*Oiseaux du Tropique*.

La Corneille-mantelée ou la Corneille-émantelée, *fig. 3.* Les oiseaux de ce genre ont pour caractères quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un arrière, tous séparés les uns des autres environ jusqu'à leur origine, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, le bec en cône allongé & droit sur toute sa longueur, à l'exception de l'extrémité qui est un peu courbé en-bas, les plumes de la base du bec dirigées en avant sur les narines, enfin les plumes de la queue à-peu-près d'égale longueur. La plupart de ces caractères sont communs à beaucoup d'autres oiseaux dont on a fait quatre genres, savoir, celui des Coracias, celui de la Pie, celui du Geai, & celui du Cassenoix. Le caractère distinctif de chacun de ces genres consiste dans la forme du bec ou dans les plumes de la queue. Je vais tous les rapporter en comparant chacun de ces genres à celui du Corbeau.

Le Coracias ne diffère du Corbeau ou de la Corneille, qu'en ce qu'il a le bec un peu courbé en arc presque sur toute sa longueur, au lieu que celui du Corbeau ne l'est qu'à l'extrémité. La Pie a le bec fait comme le Corbeau, mais au lieu d'avoir toutes les plumes de la queue d'égale longueur, les deux plumes du milieu sont beaucoup plus longues que les autres. Le Geai diffère du Corbeau en ce qu'il a le bec droit dans toute sa longueur, & les deux pièces également longues. Enfin le Cassenoix a le bec droit comme le Geai; mais la pièce supérieure est un peu plus longue que l'inférieure. Toutes les différentes espèces d'oiseaux de ces cinq genres ont le doigt du milieu étroitement uni avec l'extérieur jusqu'à la première articulation: c'est le genre de Geai qui renferme le plus grand nombre d'espèces.

PLANCHE XLV.

La Cigogne a pour caractères génériques quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un en arrière, & tous séparés les uns des autres, la partie inférieure des jambes dépourvue de plumes, le bec gros, long, droit, pointu & lisse.

Les *fig. 1. & 2.* représentent deux espèces de Cigognes: celle de la *fig. 1.* se nomme *la Grue*; elle a environ trois piés de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue; elle est presque en entier d'une couleur cendrée plus ou moins foncée sur les diverses parties du corps, à l'exception des grandes plumes extérieures des ailes, la plupart des moyennes qui sont noires; les plumes de la queue ont aussi une couleur noirâtre sur environ le tiers de leur longueur vers leur extrémité; les plumes du dessus de la tête sont noires, les côtés de la tête & la partie supérieure du cou ont une couleur blanche.

La Cigogne de la *fig. 2.* se nomme *la Demoiselle de Numidie*. Elle est moins grosse & plus allongée que la Grue, elle a environ trois piés quatre pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, elle est presque en entier d'un cendré bleuâtre, à l'exception des grandes plumes des ailes qui ont une couleur noirâtre à leur extrémité sur environ la moitié de leur longueur; les côtés & le derrière de la tête, la gorge & le dessus du cou sont noirs: il y a de chaque côté de la tête de longues plumes blanches & très-flexibles, qui forment une espèce de huppe; tout le bas de la face inférieure du cou est couvert de très-longues plumes noires qui s'étendent presque sur la poitrine. On trouve cet oiseau en Numidie.

Le Héron, *fig. 3.* a tous les mêmes caractères génériques que la Cigogne, il n'en diffère qu'en ce qu'il a une rainure longitudinale de chaque côté sur la pièce supérieure du bec qui est dentelée vers son extrémité, le doigt du milieu est aussi dentelé comme une scie sur le côté intérieur seulement.

L'espèce de Héron qui est représenté *fig. 3.* ne se trouve que très-rarement en France, il est beaucoup plus commun en Allemagne; il a près de trois piés de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, le dessus de la tête est couvert de longues plu-

mes d'un beau noir qui forment une espece de hupe, & dont il y en a deux beaucoup plus longues que les autres qui sont flottantes; la face supérieure du cou est rouffie jusqu'à la moitié de sa longueur avec trois bandes longitudinales noires, le reste de cette face du cou a une couleur cendrée, & la face inférieure est d'un blanc rouffâtre avec des taches oblongues noires, il y a de longues plumes qui s'étendent jusque sur la poitrine: la partie antérieure du dos a une couleur verdâtre, & la postérieure est d'un cendré foncé, la poitrine & le ventre ont une couleur de marron pourpré, ce qui a fait donner à cet oiseau le nom de *Héron pourpré*; les grandes plumes des ailes sont d'un cendré noirâtre, & celles de la queue ont une couleur cendrée foncée.

L'Oiseau Royal, *fig. 4.* a pour caracteres génériques quatre doigts à chaque pié dont trois dirigés en avant & un en arriere, la partie inférieure des jambes dégarnie de plumes, le bec court, droit & conique vers l'extrémité, & la tête ornée d'une hupe composée de longues plumes très-déliées qui ressemblent à du crin.

On ne connoît qu'une seule espece d'Oiseau Royal dont on peut voir la description dans le corps de cet Ouvrage à l'article *Oiseau Royal*.

P L A N C H E XLVI.

L'Echasse, *fig. 1.* a pour caracteres génériques trois doigts à chaque pié, tous dirigés en avant, la partie inférieure des jambes dégarnie de plumes, & le bec droit très-long, cylindrique, & renflé près de l'extrémité. On a donné aux oiseaux de ce genre le nom d'*Echasse*, parce qu'ils ont les jambes très-longues. Celui qui a servi de modele pour cette figure avoit toute la face inférieure du corps blanche, & la face supérieure noire; cet oiseau fréquente le bord de la mer, & on le trouve sur nos côtes.

L'Huitrier ou la Pie de mer a tous les mêmes caracteres que je viens d'indiquer pour l'Echasse, il n'en differe que par la forme du bec qui est applati sur les côtés, au lieu que celui de l'Echasse est cylindrique, d'ailleurs l'Huitrier n'a pas les jambes à beaucoup près aussi longues. On lui a donné le nom d'*Huitrier*, parce qu'il se nourrit principalement d'huitres, dont il est fort avide; on le trouve aussi sur nos côtes.

La *fig. 2.* représente un Pluvier du Sénégal; les oiseaux de ce genre ne diffèrent de ceux des deux genres dont on vient de parler que par le bec, qui est beaucoup moins long, ils ont trois doigts à chaque pié, tous dirigés en avant, la partie inférieure des jambes dégarnie de plumes, & le bec court, droit & renflé dans le milieu. Il y a un grand nombre de différentes especes de Pluviers, celui-ci est en partie noir & en partie gris; il a sur le derriere de la tête une hupe formée de plumes fort étroites & beaucoup plus longues que celles du cou; les ailes ont chacune un éperon fort pointu, & d'une substance semblable à de la corne; c'est à cause de cet éperon qu'on lui a donné le nom de *Pluvier armé*.

Le Vanneau, *fig. 3.* & le Jacana, *fig. 4.* sont deux genres d'oiseaux qui se ressemblent par plusieurs caracteres; ils ont l'un & l'autre quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un en arriere, & tous séparés les uns des autres, la partie inférieure des jambes dégarnie de plumes, & le bec droit & renflé vers son extrémité. Ces deux genres ne diffèrent l'un de l'autre que par la longueur des ongles qui sont très-courts dans le Vanneau, & très-longs dans le Jacana; on en peut voir la différence dans les *fig. 3. & 4.* La *fig. 3.* représente un Vanneau de la Louisiane qui a un éperon aux ailes comme le Pluvier dont je viens de parler, ce qui lui a fait donner aussi le nom de *Vanneau armé*. Cet oiseau est d'un gris-brun sur toute la face supérieure, à l'exception du dessus de la tête & des grandes plumes des ailes qui sont noires; celles de la queue ont le bord de l'extrémité d'un blanc fauve, elles sont ensuite noires sur environ le tiers de leur longueur, & le reste est de la couleur du dos. Cet oiseau a de chaque côté, à la base du bec, une membrane mince & d'un jaune orangé, qui s'étend au-delà des yeux, & qui pend sous la gorge d'environ huit lignes en se terminant en pointe.

N^o. 1. p. 2.

On voit à la *fig. 4.* un Jacana d'Amérique qui ressemble beaucoup au Vanneau de la *fig. 3.* non-seulement par plusieurs caracteres que nous avons rapportés plus haut, mais encore en ce qu'il a une membrane fort mince & d'un rouge orangé à la racine du bec & un éperon aux ailes, ce qui lui a fait aussi donner le nom de *Jacana armé*. Cet oiseau a les ongles excessivement longs; toute la face supérieure de son corps est d'un châtain pourpré, à l'exception de la tête & du cou qui sont comme la face inférieure de l'oiseau, d'un noir tirant sur le violet; les grandes plumes des ailes sont pour la plupart d'un verd clair, les autres sont d'un marron pourpré.

P L A N C H E XLVII.

Le Courly, *fig. 1.* a pour caracteres génériques quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & un en arriere, & tous séparés les uns des autres, la partie inférieure des jambes dégarnie de plumes, le bec courbé en arc & obtus à l'extrémité.

L'espece de Courly qui est représenté *fig. 1.* se nomme l'*Ibis*, elle se trouve en Égypte. Voyez-en la description dans le corps de cet Ouvrage au mot *Ibis*.

La Spatule, *fig. 2.* a tous les mêmes caracteres génériques du Courly, excepté ceux du bec qui est plat, droit & large, & arrondi à l'extrémité comme une spatule; ce seul caractere suffit pour faire distinguer la Spatule de tous les autres genres d'oiseaux. Voyez-en la description au mot *Spatule*.

L'Huitrier, *fig. 3.* a pour caracteres génériques trois doigts à chaque pié, & tous trois dirigés en avant, & séparés les uns des autres, la partie inférieure des jambes dégarnie de plumes, le bec droit très-long, & applati sur les côtés, & renflé vers l'extrémité.

On a donné le nom de *Pie de mer* à l'espece d'Huitrier qui est représenté *fig. 3.* par la ressemblance de ses couleurs avec la Pie. Sa longueur est d'un pié quatre pouces depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & il a près de deux piés huit pouces d'envergure, le cou, les épaules & le dos sont d'un beau noir; il y a au-dessous de la tête une bande variée de noir & de blanc qui entoure presque le cou en entier, la poitrine, le ventre, le croupion & les côtés du corps ont une belle couleur blanche: les petites plumes des ailes sont noires en entier, les moyennes ont beaucoup plus de blanc que de noir, & les grandes sont presque entièrement noires, à l'exception d'une tache blanche qui se trouve près de l'extrémité de chaque plume; les plumes de la queue sont blanches à leur origine sur la plus grande partie de leur longueur, & noires à l'extrémité.

Le Goiland ou Goeland, *fig. 4.* a pour caracteres génériques quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & réunis les uns aux autres par une membrane qui s'étend jusqu'au bout des doigts, le quatrième doigt est dirigé en arriere & séparé des autres, les jambes plus courtes que le corps, le bec applati sur les côtés, crochu à l'extrémité, & sans dentures.

Le Goiland qui est représenté *fig. 4.* se nomme le *Grifard*, il a un pié neuf pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & quatre piés trois pouces & demi d'envergure. Cet oiseau est varié de taches blanches & de taches grises plus ou moins foncées sur les diverses parties de son corps.

P L A N C H E XLVIII.

Le Grebe, *fig. 1.* a pour caracteres génériques le bec droit & pointu, quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & réunis les uns aux autres par une membrane qui est fendue environ sur la moitié de sa longueur, de façon qu'elle semble être divisée en trois parties, le quatrième doigt est dirigé en arriere & séparé des autres. Tous les oiseaux de ce genre ont encore un caractere qui les fait distinguer très-aisément, c'est qu'ils n'ont point de queue, & que leurs ongles sont plats à-peu-près comme ceux de l'homme. Il y a cependant quelques especes qui semblent avoir une queue, parce que les plumes des

C

épaules s'étendent un peu au-delà du croupion, comme on peut le voir au Grebe représenté à la fig. 1. On a donné à cet oiseau le nom de *Grebe hupe*, parce qu'il a une hupe sur le sommet de la tête; les plumes des joues & des côtés du dessus du cou sont aussi plus longues que les autres. Au reste il ressemble beaucoup au Grebe dont on a donné la description dans le corps de cet Ouvrage; on trouve cet oiseau dans toute l'Europe, sur les grandes rivières & sur les lacs.

Le Guillemot, fig. 2. le Macareux, fig. 3. & le Pinguin ou Pinguouin, fig. 4. sont trois genres d'oiseaux qui se ressemblent par un caractère qui les fait aisément distinguer des autres, c'est qu'ils n'ont à chaque pié que trois doigts, tous dirigés en avant, & réunis par une membrane qui s'étend jusqu'au bout des doigts. Ces trois genres d'oiseaux ne diffèrent entr'eux que par le bec qui est droit, mince & pointu dans le Guillemot. Les oiseaux des deux autres genres ont le bec beaucoup plus fort: dans le Macareux il est aussi épais que long, aplati sur les côtés, & cannelé transversalement: le bec du Pinguin ne diffère de celui du Macareux qu'en ce qu'il est moins épais que long; au reste il a aussi des cannelures transversales, & il est de même aplati sur les côtés.

Le Guillemot, le Macareux, & le Pinguin qui sont représentés dans cette Planche, fig. 2. 3. & 4. se trouvent tous les trois sur la mer du Nord; ils ont la face supérieure du corps brune ou noirâtre, & la face inférieure blanche, comme presque tous les oiseaux aquatiques.

PLANCHE XLIX.

Le Plongeon, fig. 1. a pour caractères généraux quatre doigts à chaque pié, dont trois en avant, & réunis les uns aux autres par une membrane, le quatrième dirigé en arrière & séparé des autres, le bec droit & pointu, le pié fort aplati par les côtés, & le doigt interne garni d'une membrane sur le côté intérieur seulement.

Le Plongeon représenté fig. 1. se trouve sur les mers du Nord, il a deux piés six pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue; toute la face inférieure est blanche, & la face supérieure noire avec des taches blanches, la tête & le cou sont d'un noir changeant, qui paroît verd à certains aspects, & quelquefois violet; il y a de chaque côté du cou de petites bandes longitudinales blanches & noires alternativement, qui toutes ensemble ont la figure d'un triangle.

L'Oie, fig. 2. a pour caractères généraux quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant, & réunis les uns aux autres par une membrane qui s'étend jusqu'au bout des doigts; le quatrième doigt dirigé en arrière & séparé des autres, le bec denté comme une lime, convexe en-dessus, aplati en-dessous, aussi épais que large, & terminé par un ongle obtus.

L'Oie qui est représentée fig. 2. se nomme l'*Eiden*, elle se trouve sur les mers du Nord; c'est d'elle que l'on tire ce duvet si précieux, si recherché, & connu sous le nom d'*ederdon*, on en trouve beaucoup dans le nid de cet oiseau, qui s'en dépouille dans le tems de sa ponte, pour tenir ses petits plus mollement.

L'*Eiden* a un pié dix pouces & demi de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, le sommet de la tête, le bas de la poitrine, le ventre & le croupion sont noirs, tout le reste du corps est blanc, à l'exception d'une grande tache d'un verd clair, qui se trouve sur la face supérieure du cou au-dessous des plumes noires de la tête: les grandes plumes des ailes sont toutes noires, à l'exception des six ou sept intérieures qui sont blanches, la queue est noire en entier.

La femelle diffère beaucoup du mâle par les couleurs, elle est d'un brun roussâtre mêlé de taches transversales noires, le ventre est entièrement brun, sans taches.

Le Fou, fig. 3. a pour caractères généraux quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & réunis par une membrane qui s'étend jusqu'au bout des doigts, le quatrième dirigé en arrière & séparé des au-

tres, le bec droit, conique, & crochu vers l'extrémité, l'ongle du doigt du milieu denté comme une scie, seulement du côté intérieur.

Le Fou représenté, fig. 3. se trouve aux environs de l'île de Java, il a deux piés neuf pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, la tête, le cou en entier, & toute la face supérieure du corps, les ailes & la queue sont d'un cendré noirâtre, & la face inférieure est d'un très-beau blanc. Les deux plumes du milieu de la queue sont les plus longues, les autres diminuent successivement de longueur jusqu'à l'extérieure qui est la plus courte, le bec est denté comme une scie, & les dents sont éloignées les unes des autres.

Le Cormoran, fig. 4. a pour caractères généraux quatre doigts à chaque pié, tous réunis les uns aux autres par une membrane qui s'étend jusqu'au bout des doigts, le bec droit, presque cylindrique, & crochu vers l'extrémité, & l'ongle du doigt du milieu denté comme une scie, sur le côté intérieur seulement.

Le Cormoran qui est représenté fig. 4. se trouve sur nos côtes, il a deux piés sept à huit pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue. Les plumes du derrière de la tête sont plus longues que les autres, & forment une petite hupe; la tête & la partie supérieure du cou ont une couleur noire verdâtre, mêlée de petites taches oblongues, il y a seulement au coin de la bouche une tache blanche en demicercle, tout le reste du corps est d'un brun noirâtre, plus ou moins foncé, & mêlé d'une teinte de verdâtre, les plumes du dos, des épaules & du dessus des ailes ont une couleur brune beaucoup plus claire, & chaque plume est bordée à l'extrémité des barbes, sur toute sa circonférence, d'un noir verdâtre.

PLANCHE L.

Le Harle, fig. 1. a pour caractères généraux quatre doigts à chaque pié, dont trois sont dirigés en avant & réunis les uns aux autres par une membrane qui s'étend jusqu'au bout des doigts, & le quatrième dirigé en arrière & séparé des autres, la partie inférieure des jambes dépourvue de plumes, le bec cylindrique & denté comme une scie; mais ce qui caractérise le mieux les oiseaux de ce genre, c'est qu'ils ont la pièce supérieure du bec crochue à l'extrémité, & une petite membrane qui s'étend tout le long du côté interne du doigt intérieur. Il y a beaucoup de différentes espèces de Harles, parmi la plupart les mâles diffèrent des femelles par les couleurs. Le Harle de la fig. 1. se trouve dans toute l'Europe sur les étangs & les rivières; on lui a donné le nom de *Pite*. La femelle n'a point de hupe, elle diffère encore du mâle par ses couleurs qui sont plus pâles, moins brillantes, & même disposées autrement que dans le mâle.

Le genre des Canards renferme un très-grand nombre d'espèces. Celui qui est représenté à la fig. 2. se nomme *Canard-siffleur*, parce qu'il siffle souvent & si fort, qu'il se fait entendre de très-loin. Le Canard a pour caractères généraux quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & joints ensemble par une membrane qui s'étend jusqu'au bout des doigts, & le quatrième dirigé en arrière & séparé des autres; la partie inférieure des jambes dépourvue de plumes, le bec denté comme une lime, convexe en-dessus & aplati en-dessous, plus large qu'épais, & terminé par un ongle obtus. On trouve le Canard-siffleur dont il est ici question, sur le bord de la mer sur nos côtes; il a le ventre & la poitrine d'un très-beau blanc, & le sommet de la tête d'un fauve clair, le devant du col est noirâtre, & le derrière est couleur de marron avec de petites taches noires, le dos & les côtés du corps ont de petites lignes noires en zigzag, & il y a sur les ailes une tache d'un joli verd doré. La femelle diffère du mâle, comme dans la plupart des autres oiseaux, en ce que ses couleurs sont plus pâles, la tache du verd doré des ailes est aussi beaucoup plus petite que dans le mâle, & peu apparente.

Le Petrel, fig. 3. & le Puffin, fig. 4. sont deux genres d'oiseaux qui ne diffèrent l'un de l'autre que par la forme du bec. Dans le premier la pièce inférieure est comme

P L A N C H E L. bis.

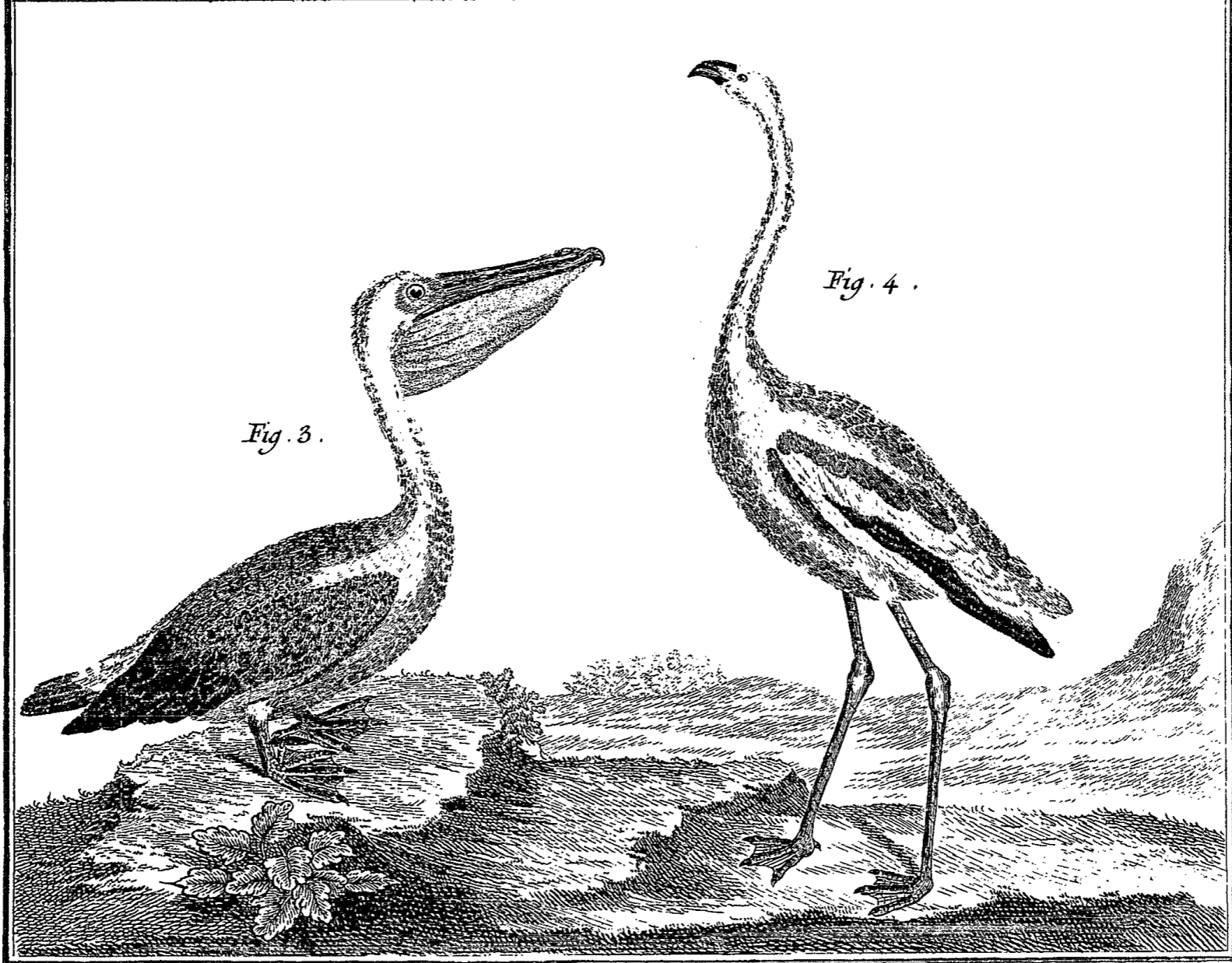
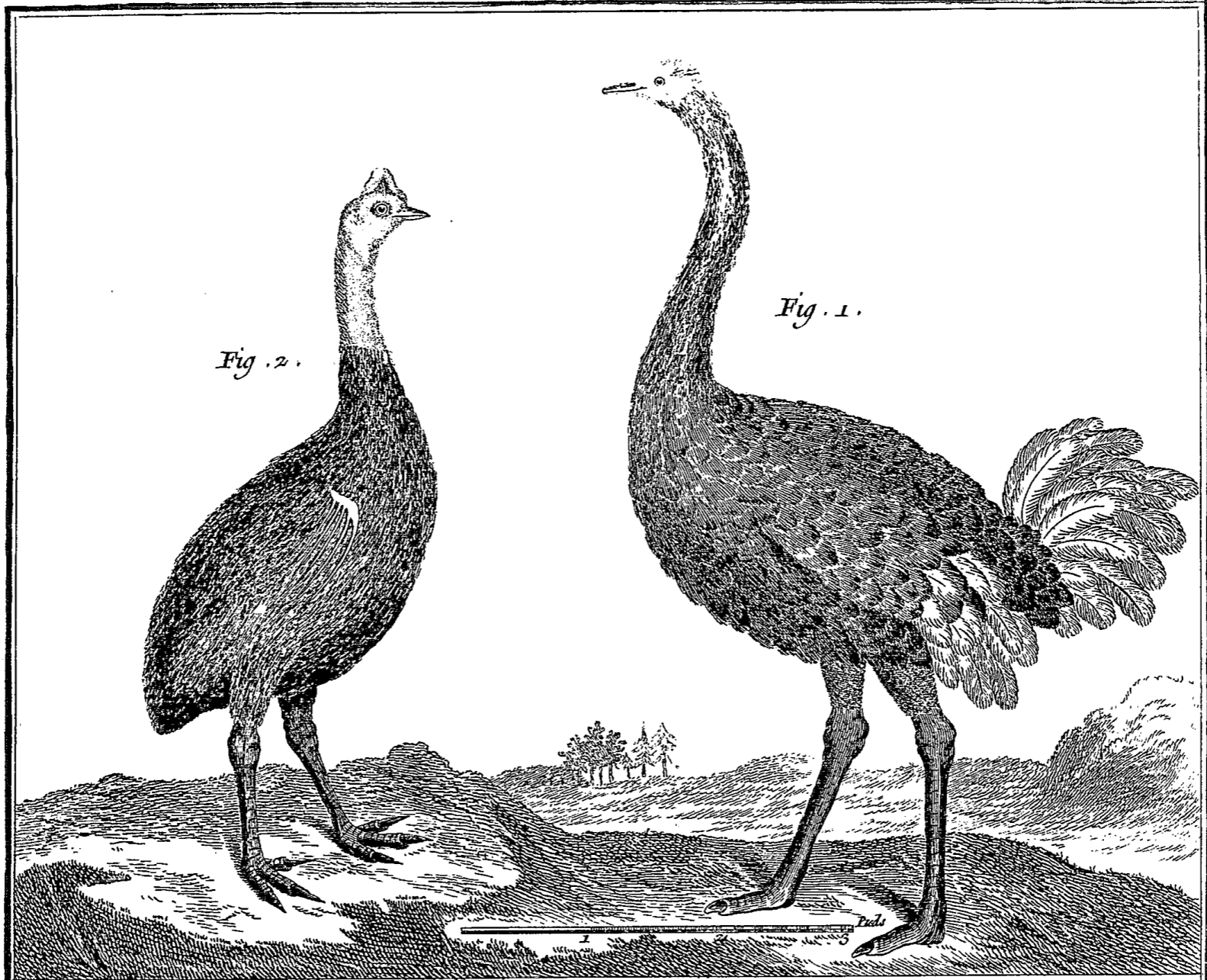
Connoissance des Oiseaux par le bec & par les pattes.

tronquée, au-lieu que dans l'autre elle est crochue comme la piece supérieure; ils ont tous les deux quatre doigts à chaque pié, dont trois dirigés en avant & réunis les uns aux autres par une membrane qui s'étend jusqu'au bout des doigts, le quatrième dirigé en arrière & séparé des autres, la partie inférieure des jambes dé-garnie de plumes, le bec sans dentelures & presque cylindrique, & une membrane qui s'étend tout le long du doigt interne sur le côté intérieur. Le Puffin a de plus que le Petrel une autre petite membrane au doigt externe seulement sur le côté extérieur.

Le Petrel de la *fig. 3.* se nomme *Petrel cendré*, parce qu'il a le dos, les ailes & la queue de couleur cendrée plus ou moins foncée & presque noirâtre sur l'extrémité de quelques grandes plumes des ailes; les autres parties du corps sont blanches.

Le Puffin de la *fig. 4.* a toute la face inférieure du corps & la queue blanches, & la face supérieure de couleur cendrée, ce qui lui a fait aussi donner le nom de *Puffin cendré*. Le Petrel & le Puffin ont le bec conformé de façon qu'il semble être composé de pieces articulées ensemble. On trouve ces deux oiseaux dans la mer du Nord.

- La *fig. 19.* représente le pié d'un oiseau dont les doigts tiennent les uns aux autres par une membrane. On a donné le nom de *Palmipedes* à tous les oiseaux de cette classe.
20. Pié dont les doigts ne sont que bordés par une membrane.
 21. Pié dont les doigts sont entièrement séparés les uns des autres.
 22. Pié dont les doigts ne sont pas entièrement séparés les uns des autres.
 23. Bec en toit.
 24. Bec en hameçon.
 25. Bec en faux.
 26. Bec partie en faux, partie en hameçon.
 27. Bec courbe.
 28. Bec en fautoir ou bec croisé.
 29. Bec en forme d'alêne.
 30. Bec en forme de couteau.
 31. Bec en forme de couteau & voûté.
 32. Bec en forme de spatule.
 33. Bec conique.
 34. Bec conique & courbé.

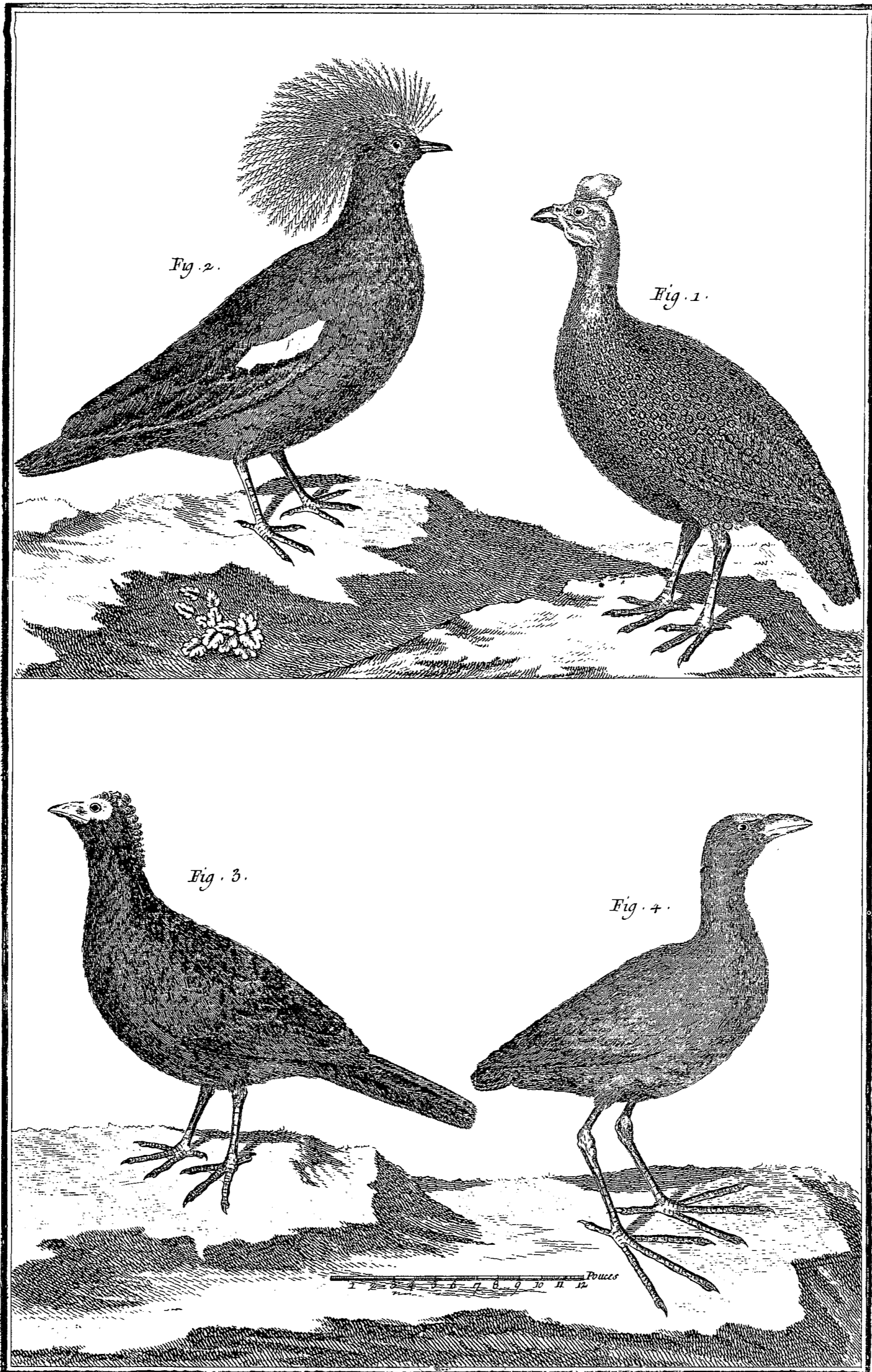


Martinet Del.

Benard Fecit.

Histoire Naturelle,

Fig. 1. L'AUTRUCHE. Fig. 2. LE CASOAR. Fig. 3. LE PÉLICAN. Fig. 4. LE FLAMANT.

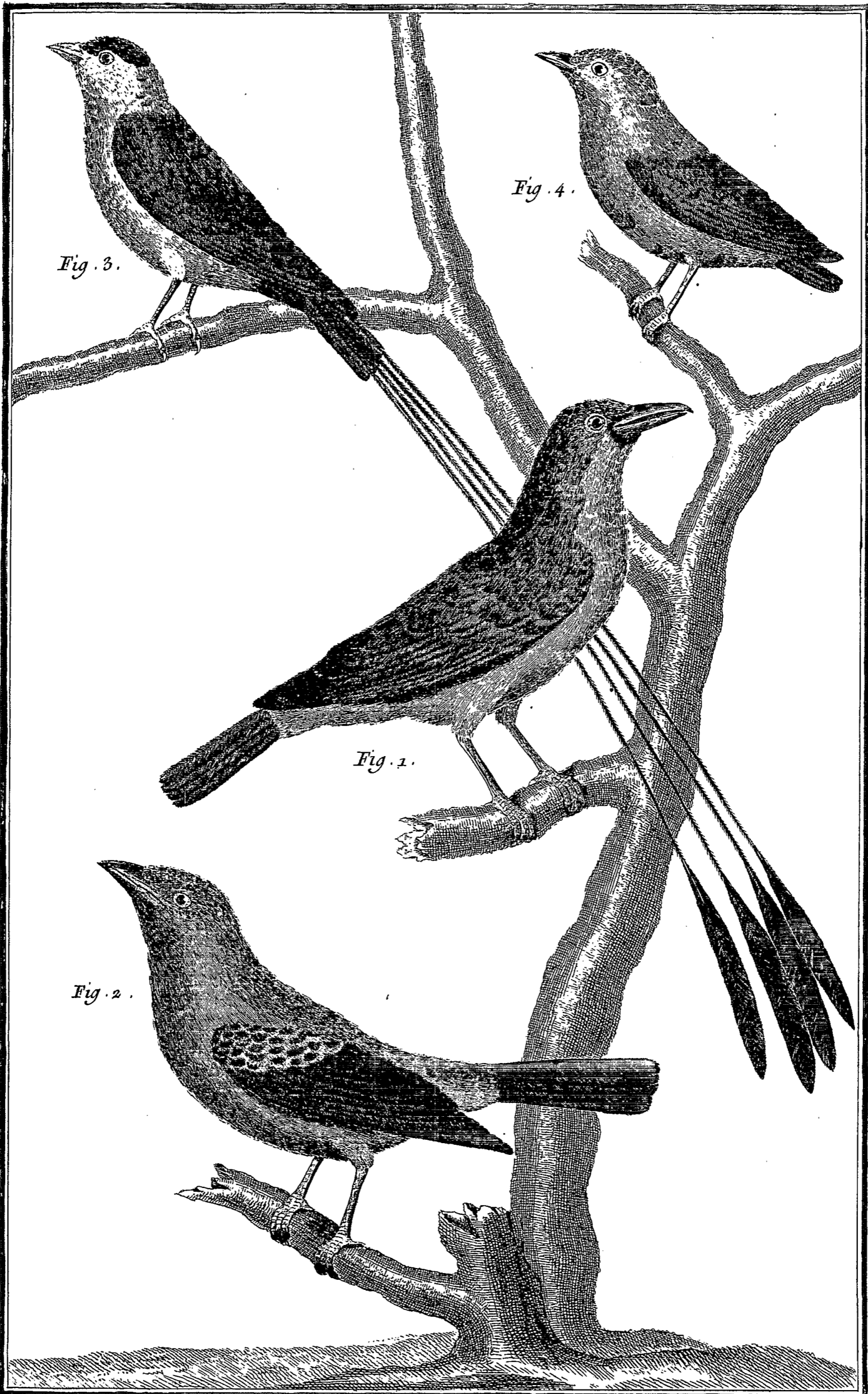


Martinet del.

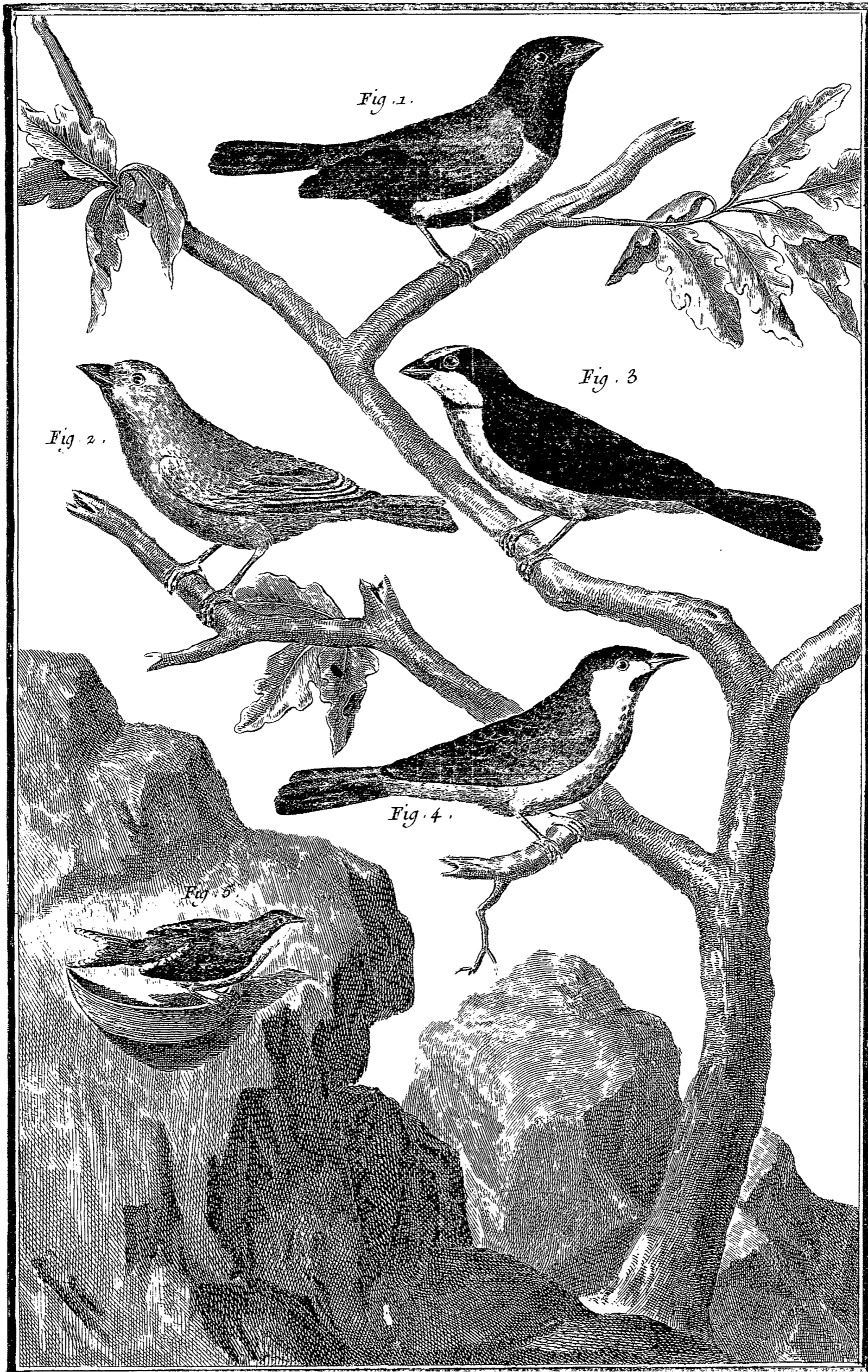
Benard fecit.

Histoire Naturelle,

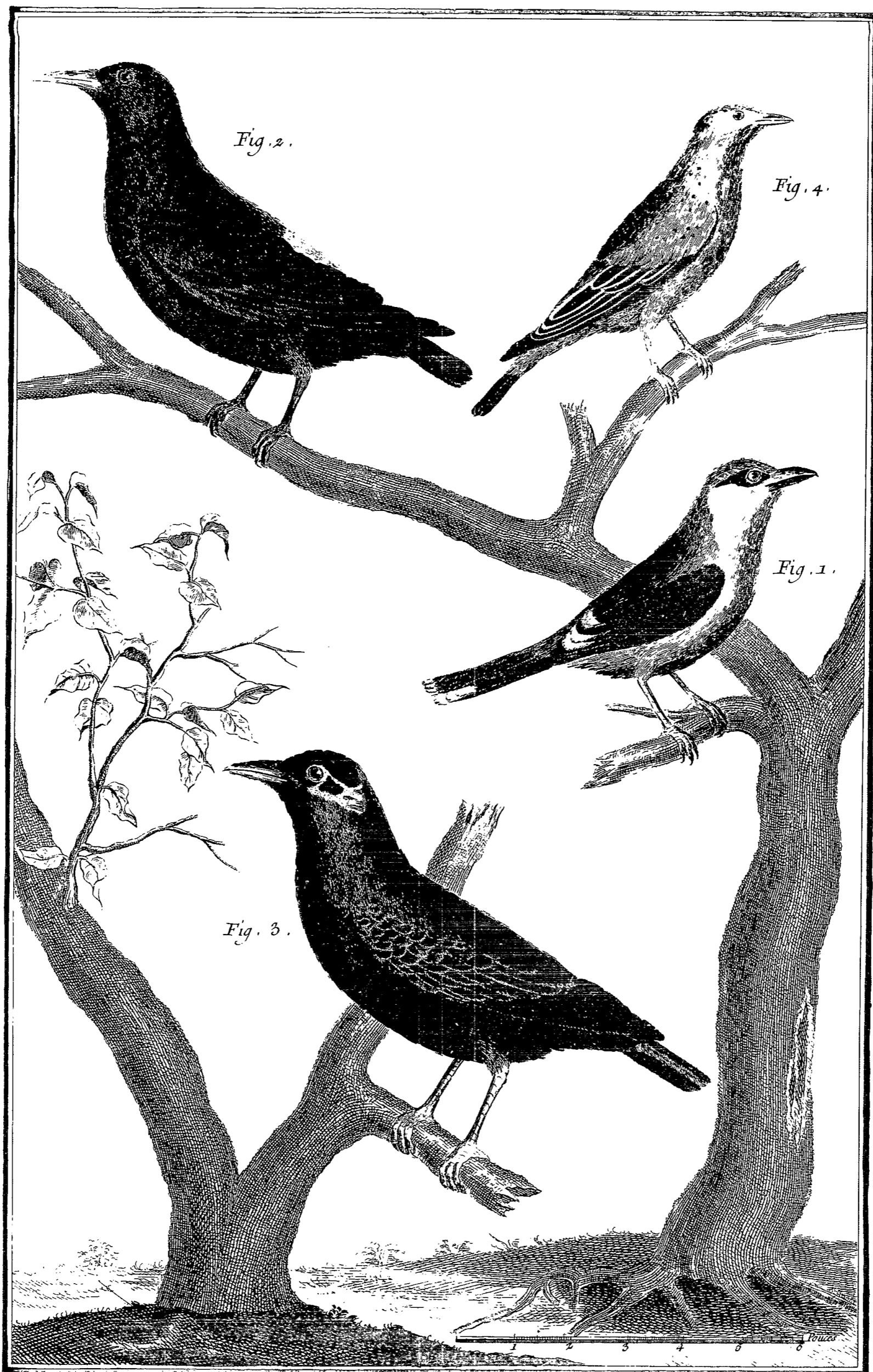
Fig. 1. LA PEINTADE. Fig. 2. LE EALSAN COURONNÉ. Fig. 3. LE ROCCO. Fig. 4. LA POUIE SULTANE.



Martinet del. *Histoire Naturelle*, Fig. 1. PIE - GRIECHE DE MADAGASCAR. *Benard fecit*
Fig. 2. TANGARA CARDINAL DU BRÉSIL. Fig. 3. LA VEUVE A QUATRE BRINS. Fig. 4. MANAKIN DE CAYENNE.

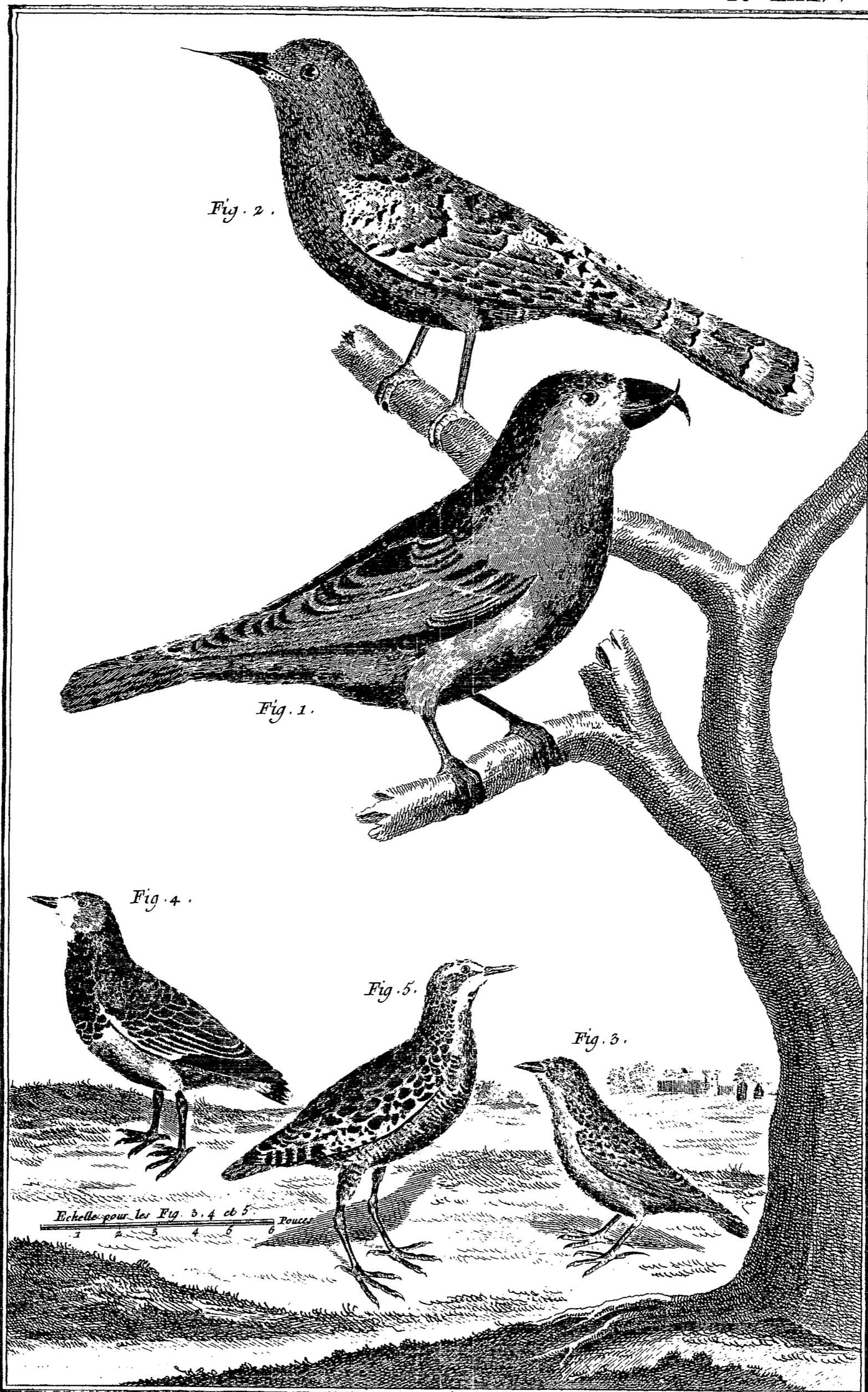


Martinet del *Histoire Naturelle*, Fig. 1. GROS-BEC DE JAVA. Fig. 2. BRUANT DU CANADA. *Benard fecit*
Fig. 3. BOUT-REUIL D'AFRIQUE. Fig. 4. MÉLANGE À TÊTE NOIRE DU CANADA Fig. 5. HIRONDELLE DE LA COCHINCHINE.

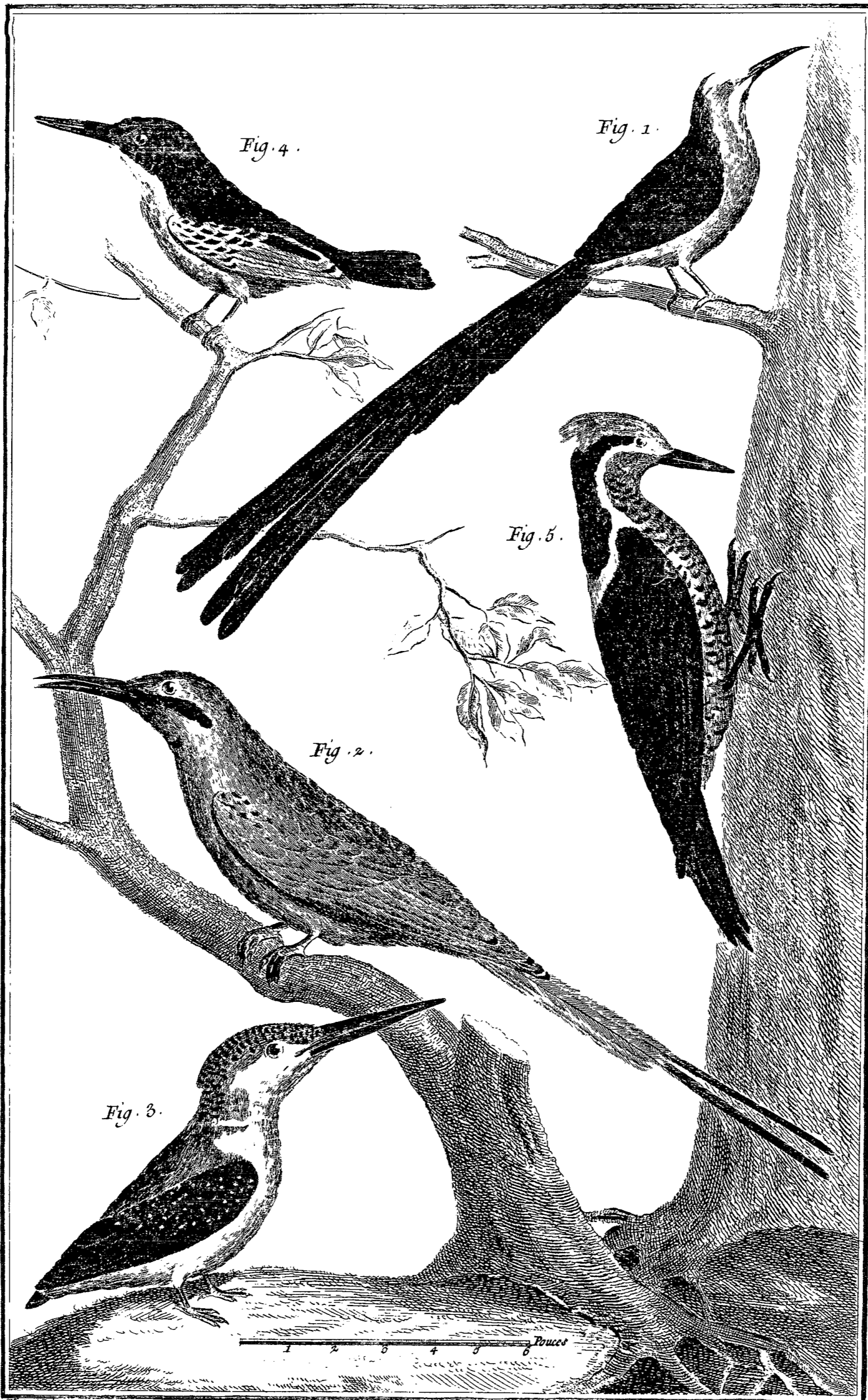


Histoire Naturelle,

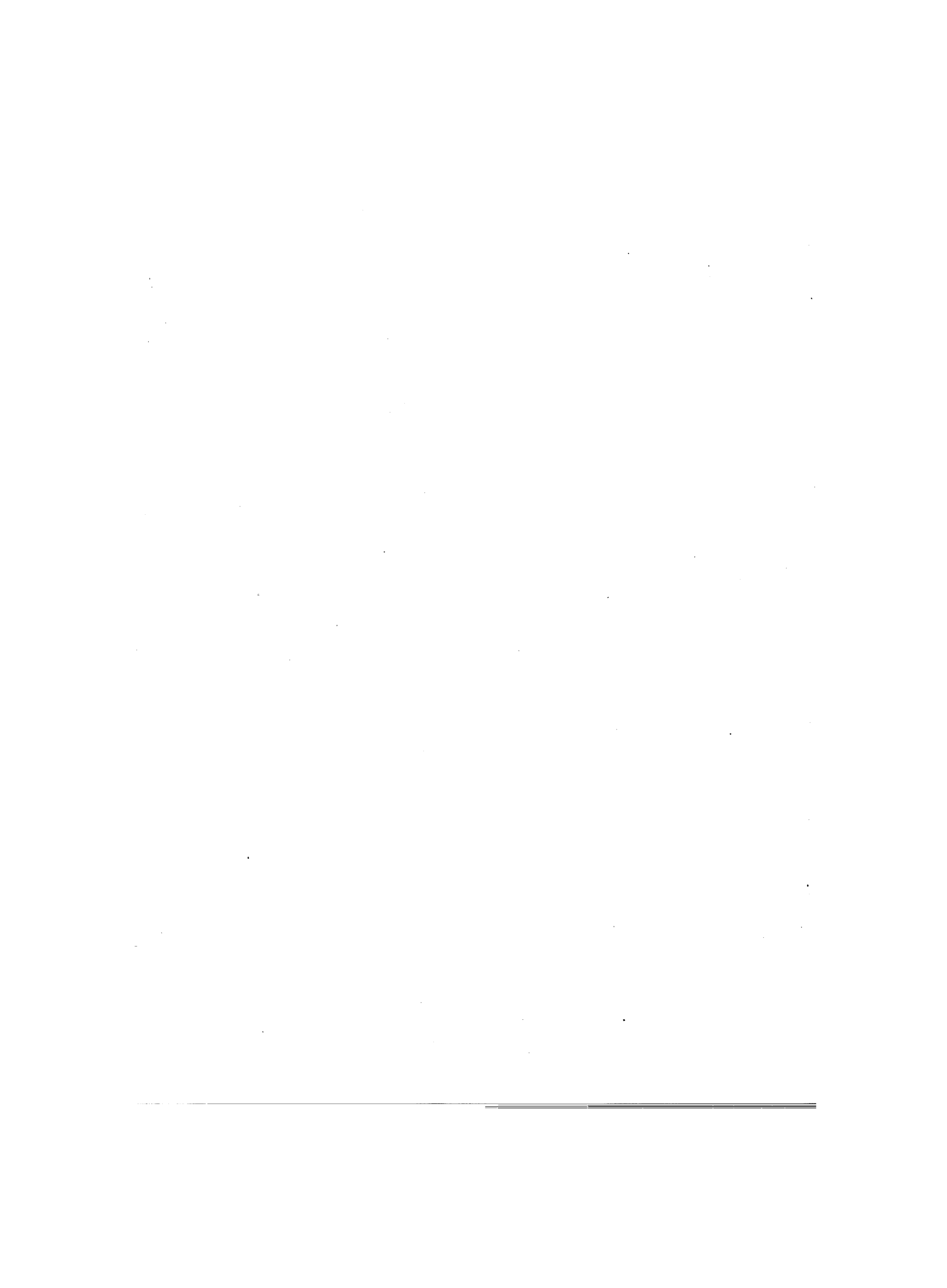
Fig. 1. ROLLIER DE LA CHINE. Fig. 2. CASSIQUE ROUGE. Fig. 3. LE MAINATE. Fig. 4. COTINGA BLEU DE CAYENNE.

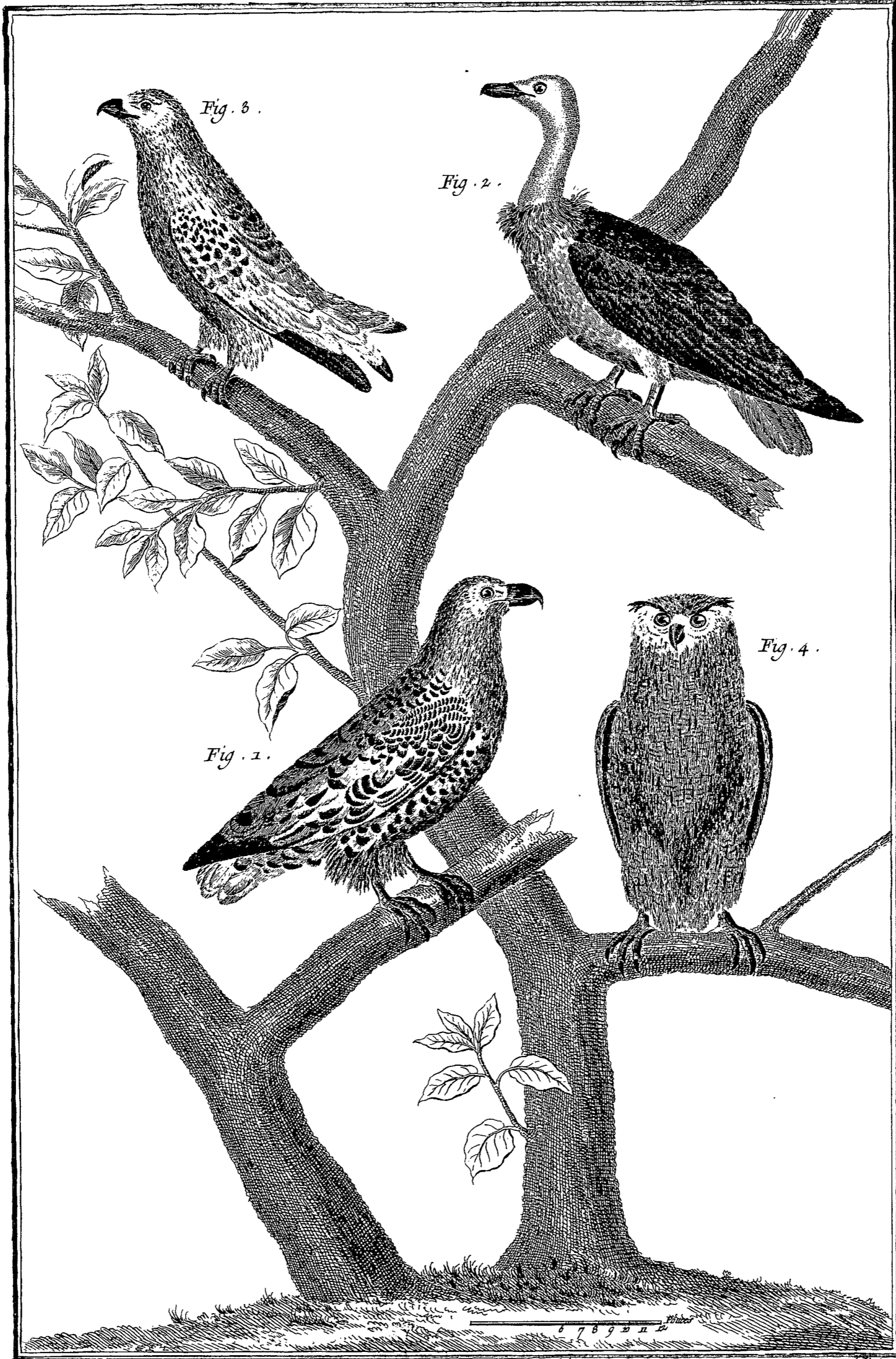


Martinet del. *Histoire Naturelle*, Fig. 1. LE BEC-CROISÉ. Fig. 2. LE TORCOL. *Bernard fecit.*
Fig. 3. LA CALANDRIN. Fig. 4. LE COULON-CHAUD BRUN. Fig. 5. LE RÂLE RAYÉ DES PHILIPPINES.



Del. Goussier. Sculp. K. & F.
 Histoire Naturelle, Fig. 1. PROMÉROPS DU CAP DE BONNE ESPÉRANCE. Fig. 2. GUÉPIER DE MADAGASCAR. Fig. 3. MARTIN-PÊCHEUR DES PHILIPPINES. Fig. 4. TOUCAN DE S^t DOMINGUE. Fig. 5. PIC DE CAYENNE.





Martinet Del.

Benard Scit.

Histoire Naturelle,

Fig. 1. LE GRAND AIGLE DE MER. Fig. 2. LE VAUTOUR DES ALPES. Fig. 3. LE MILAN. Fig. 4. LE GRAND DUC



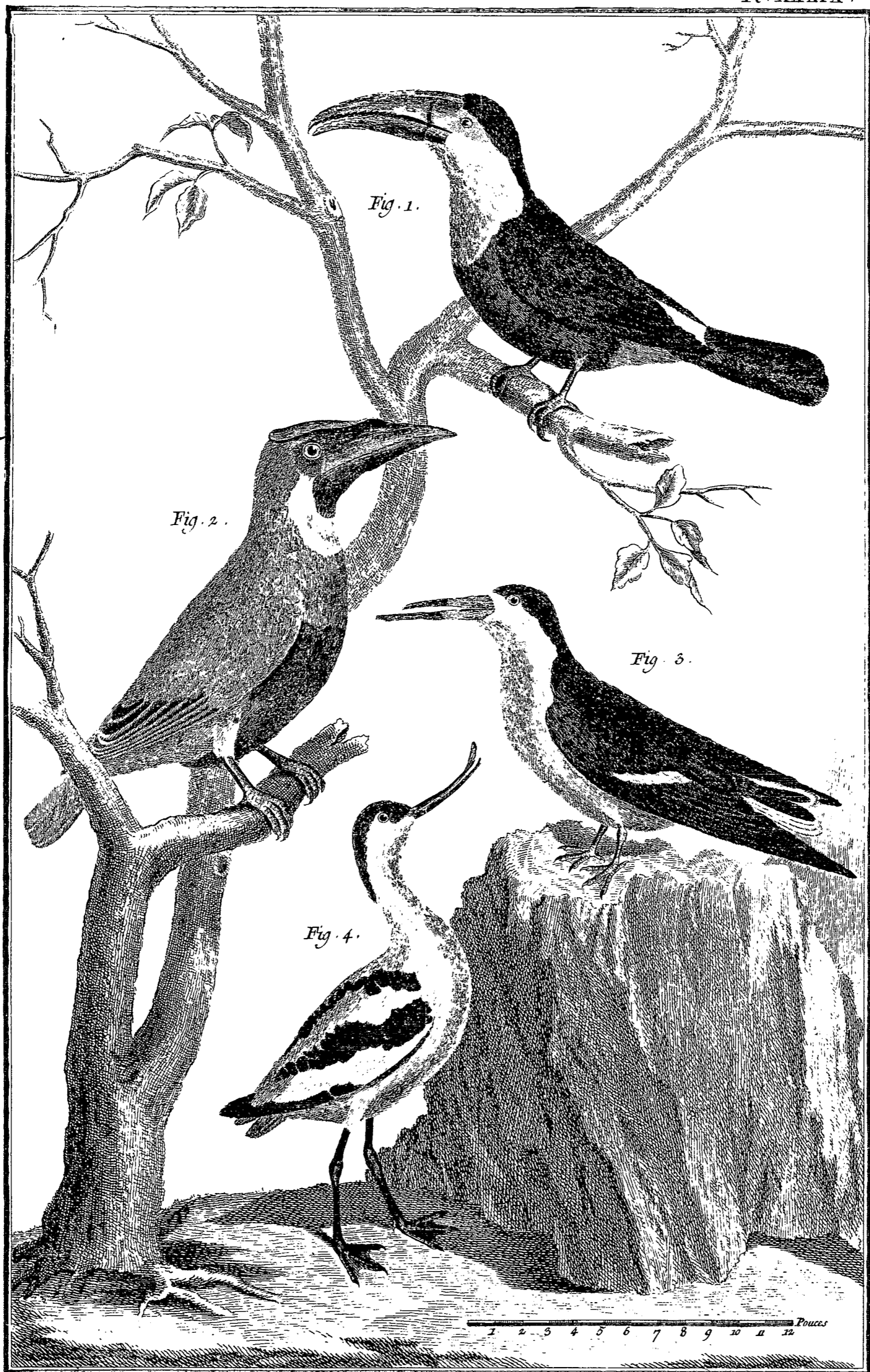


Martinet Del.

Benard Fecit.

Histoire Naturelle,

Fig. 1. ARA BLEU DU BRÉSIL. Fig. 2. KAKALOES. Fig. 3. PERRUQUE ROUGE D'AMBOINE. Fig. 4. LORY DES PHILIPPINES.

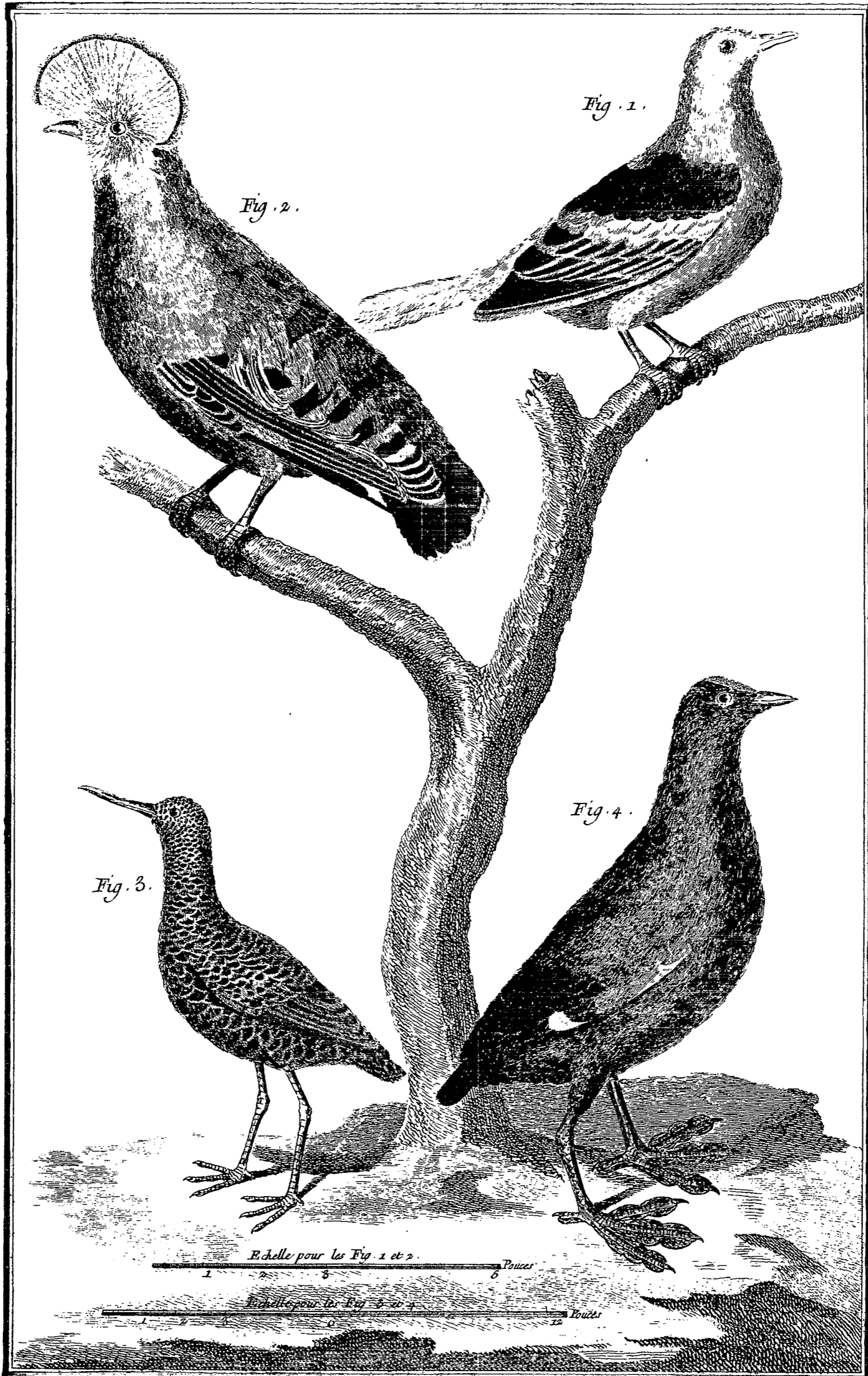


Martinet del.

Berard fecit.

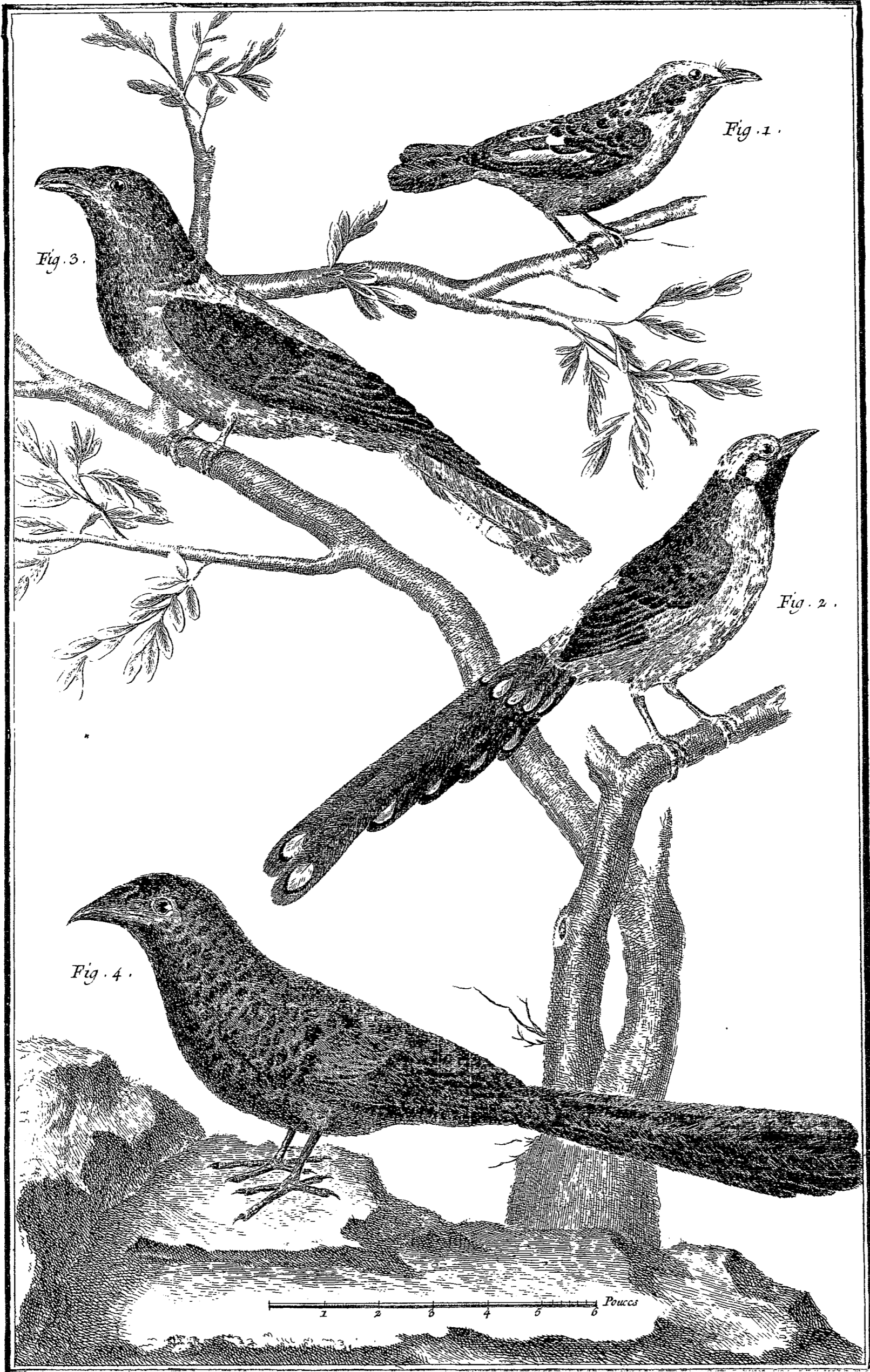
Histoire Naturelle, Fig. 1. TOUCAN A GORGE BLANCHE DE CAYENNE.
 Fig. 2. CALAO DES MOULQUES. Fig. 3. LE BEC - EN CISEAUX. Fig. 4. L'AVOCETTE.





Histoire Naturelle,

Fig. 1. PIGEON VERT D'AMBOINE. Fig. 2. LE COQ DE ROCHE Fig. 3. BARGE BRUNE. Fig. 4. LA GRANDE FOULQUE.



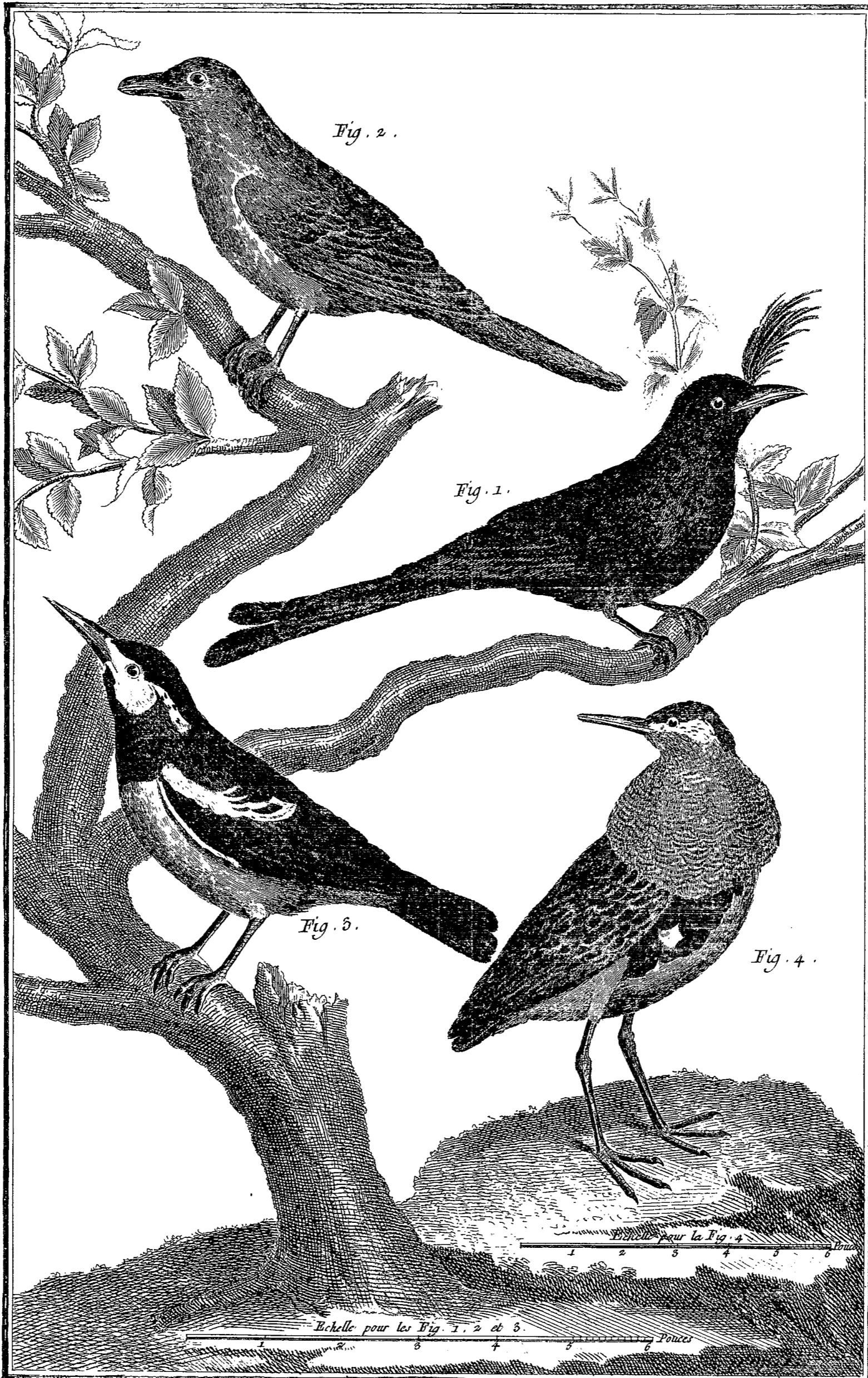
Marinet del.

Benard. fecit.

Histoire Naturelle, Fig. 1. LE BARBU DE CAYENNE. Fig. 2. LE COUCOU BLEU DE LA CHINE. Fig. 3. LE COUROUCOU VERD DE CAYENNE. Fig. 4. LE BOUT DE PETUN.



Histoire Naturelle, Fig. 1. GRIMPEREAU BLEU DE CAYENNE. Fig. 2. COLIBRI DE CAYENNE.
 Fig. 3. L'OISEAU - MOUCHE. Fig. 4. L'OISEAU MOUCHE HUPÉ. Fig. 5. BEC - FIGUE DE S^t DOMINGUE. Fig. 6. TORCHÉPOT DU CANADA.



Histoire Naturelle, Fig. 1. GOBE-MOUCHE HUPÉ DE MADAGASCAR. Fig. 2. LE PIQUE-BŒUF. Fig. 3. ETOURNEAU DU CAP DE BONNE ESPÉRANCE. Fig. 4. PAON DE MER.





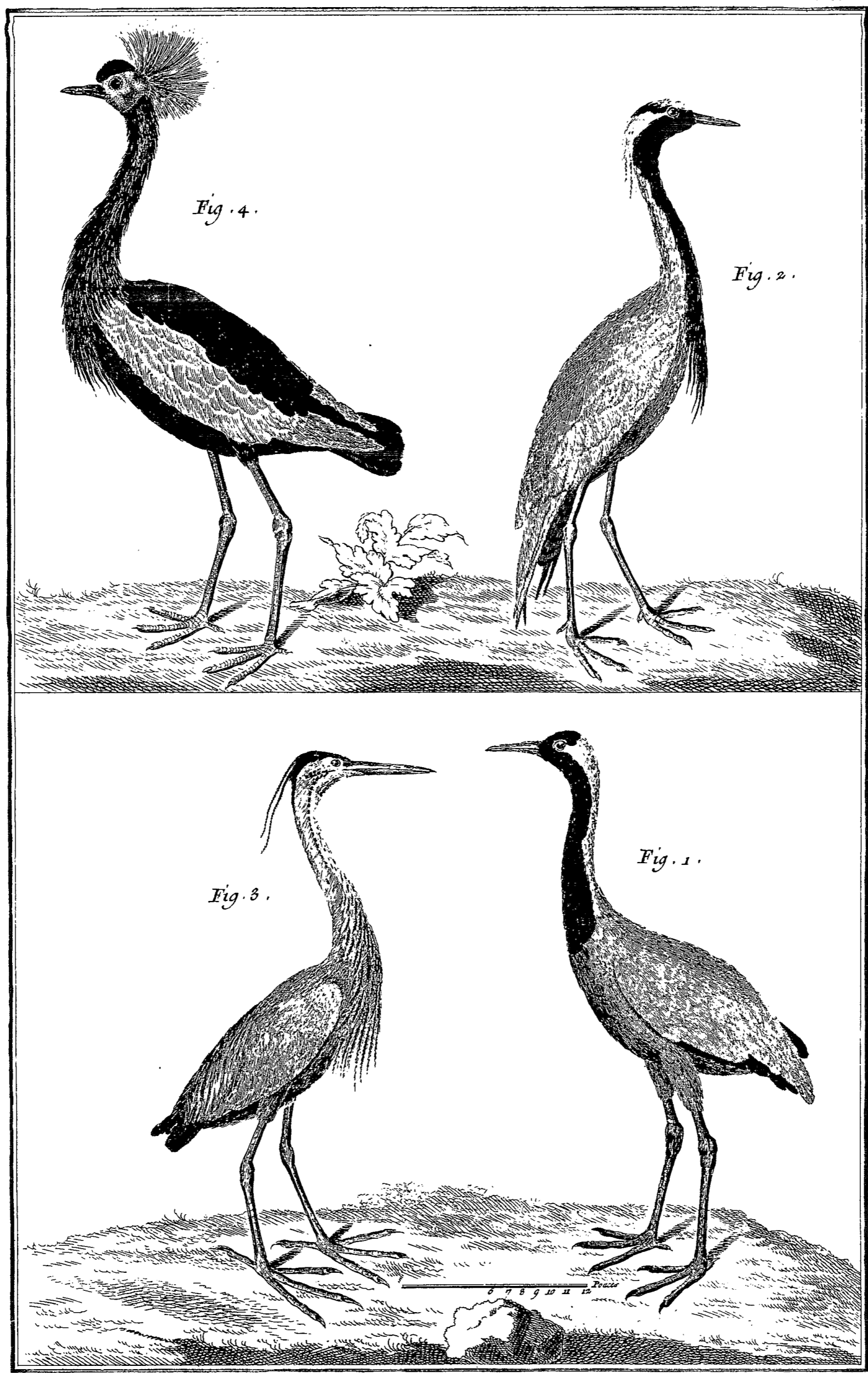
Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 3.

Histoire Naturelle,

Fig. 1. L'OISEAU DE PARADIS. Fig. 2. LE PAILLE EN QUEUE. Fig. 3. LA CORNEILLE MANTELÉE.

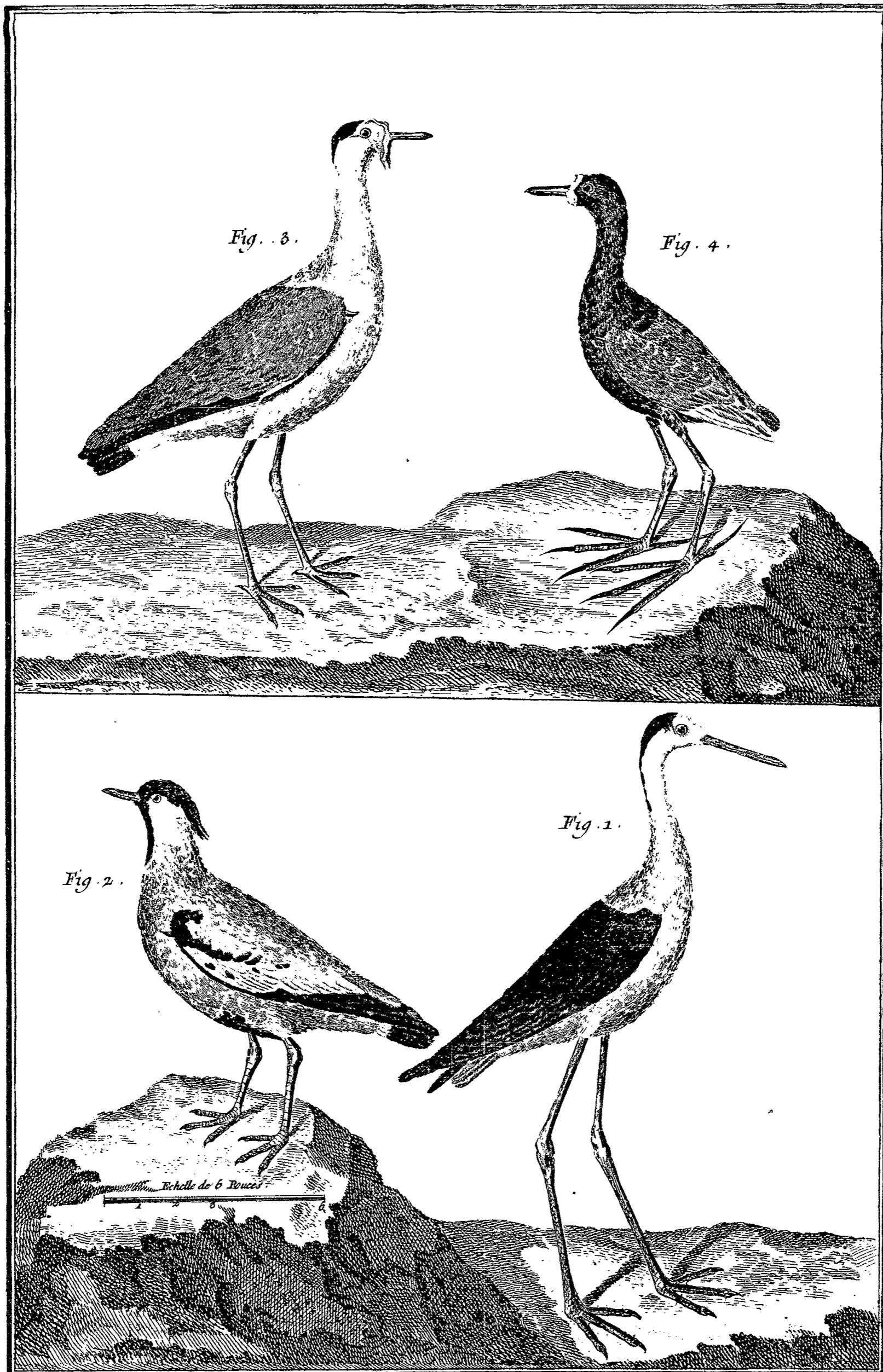


Martinet Del.

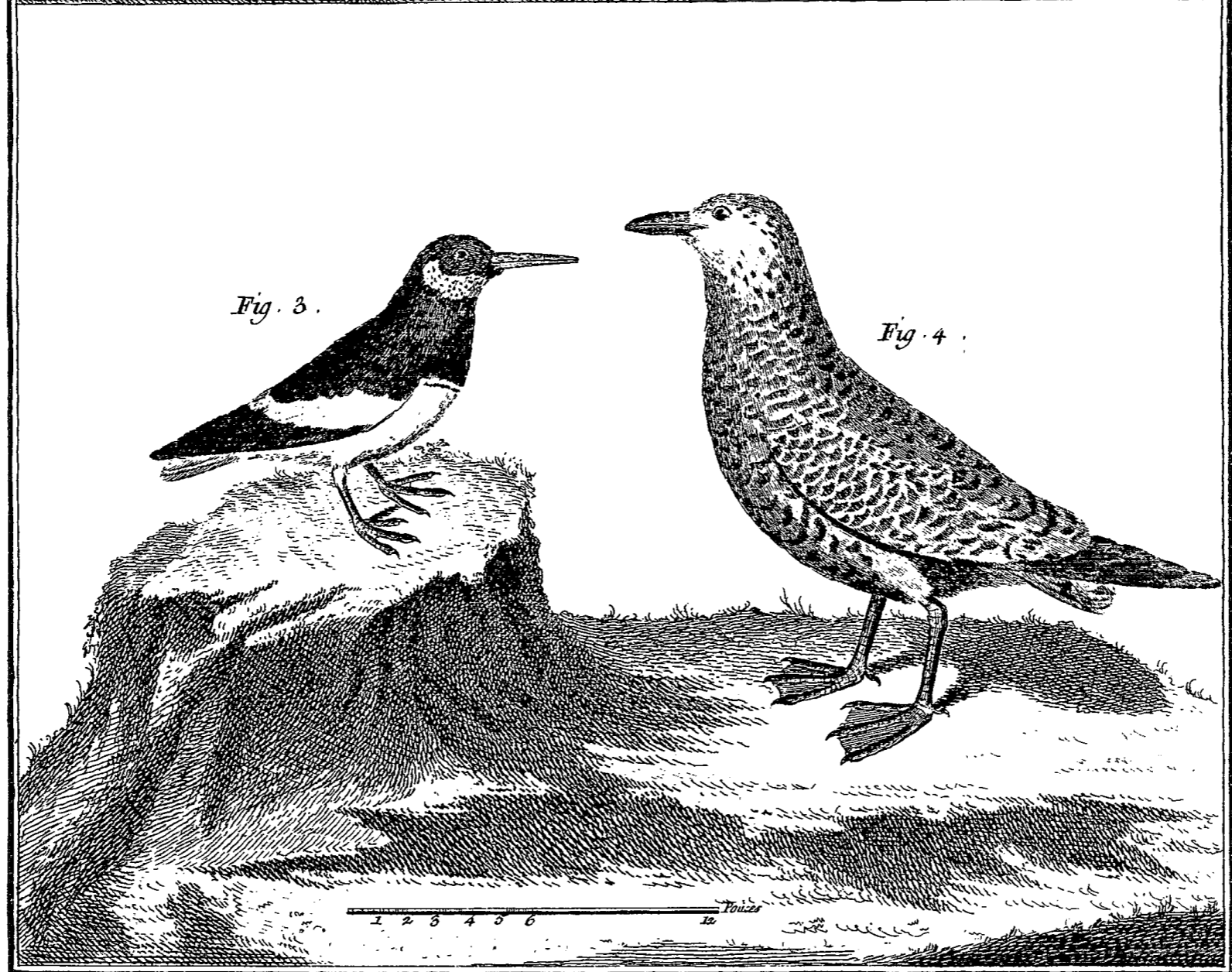
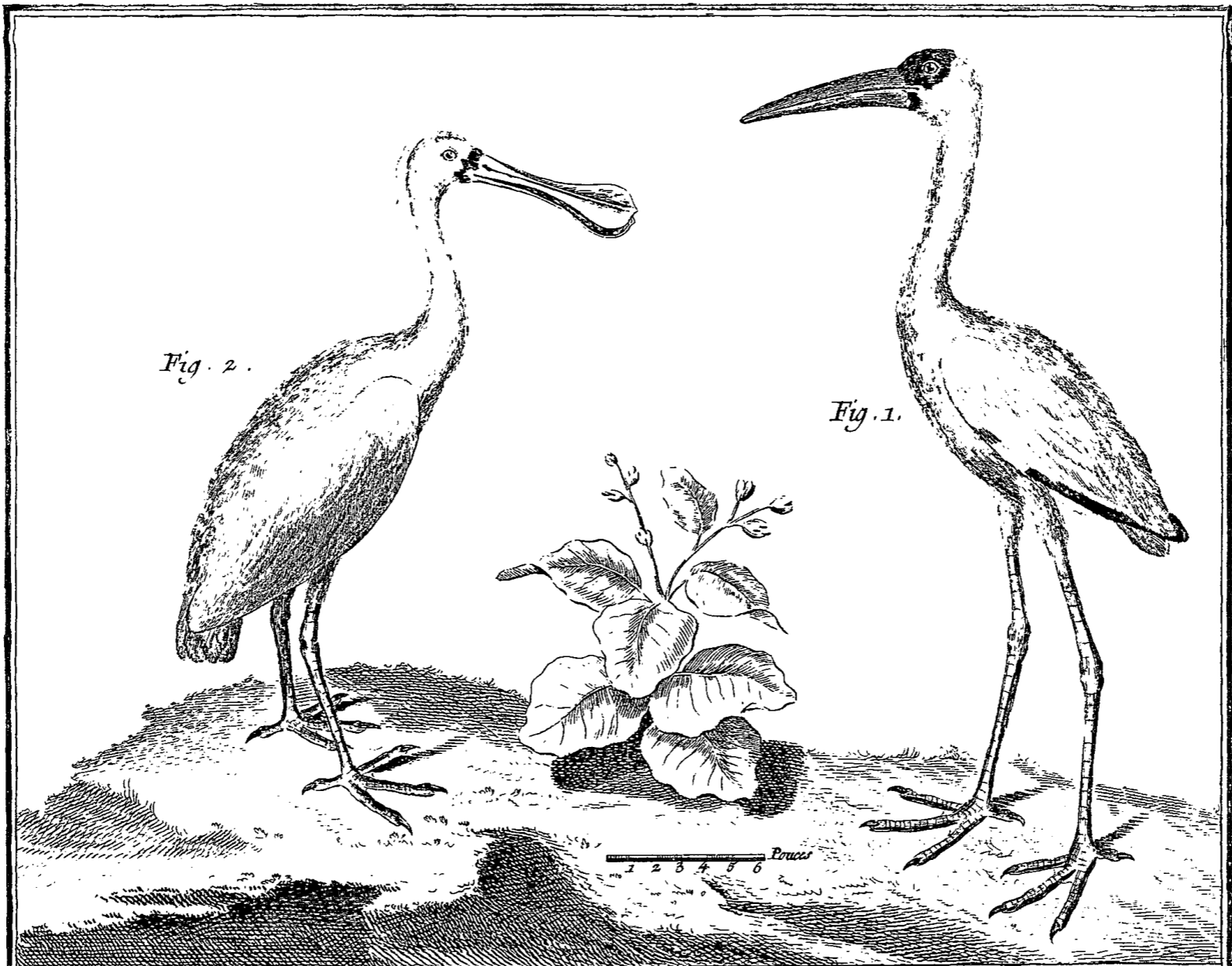
Benard Fecit

Histoire Naturelle,

Fig. 1. LA GRUE. Fig. 2. LA DEMOISELLE DE NUMIDE. Fig. 3. LE HERON POURPRE D'UPE. Fig. 4. L'OISEAU ROYAL.



Martinet del *Histoire Naturelle*, Fig. 1. L'ÉCHASSE. Fig. 2. LE PLOUVIER ARMÉ DU SÉNÉGAL. *Benard fecit*
 Fig. 3. LE VANNEAU ARMÉ DE LA LOUISIANE. Fig. 4. JACANA ARMÉE D'AMÉRIQUE.

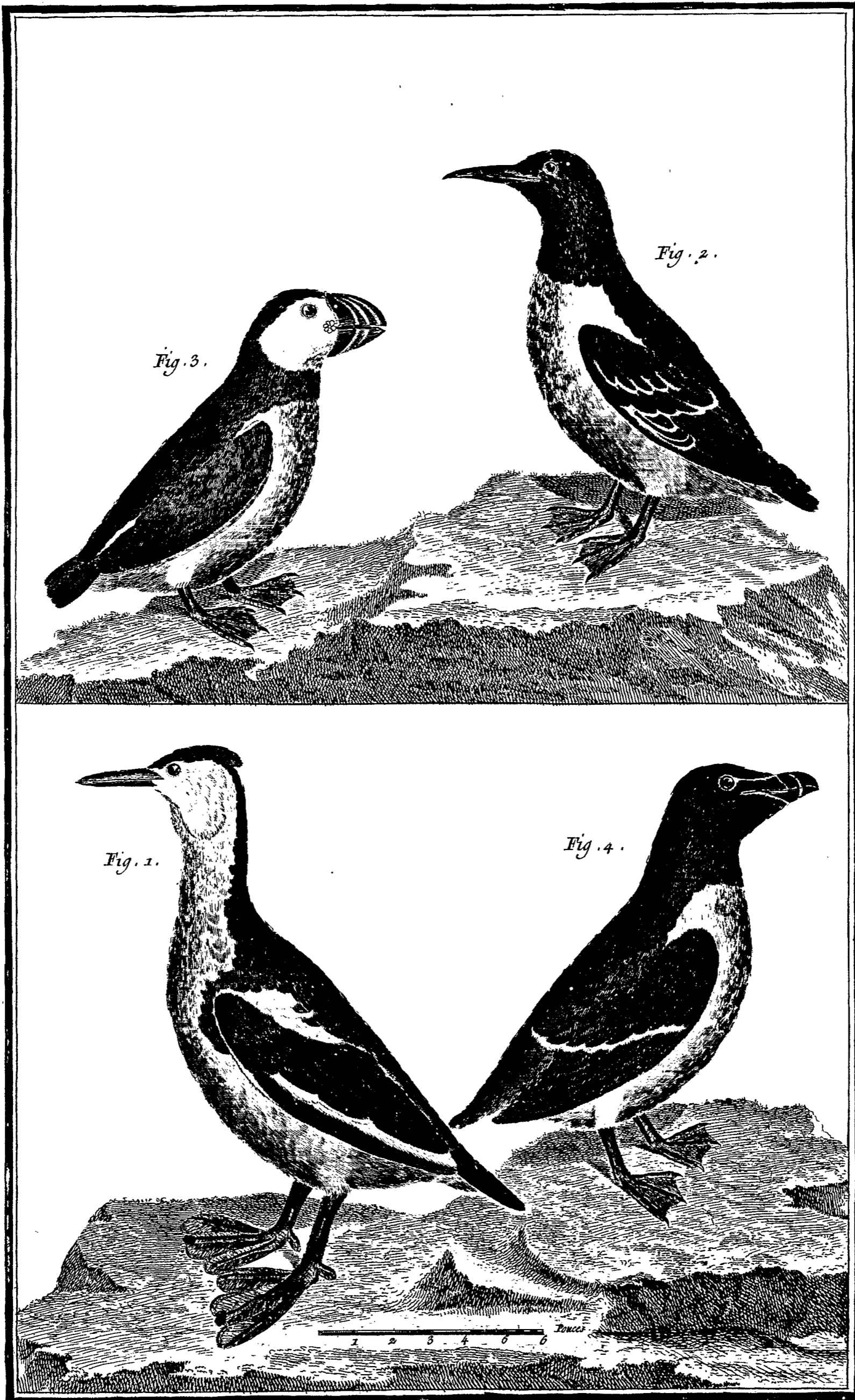


Martinet Del.

Benard fecit.

Histoire Naturelle

Fig. 1. L'IBIS. Fig. 2. LA SPATULE. Fig. 3. LA PIE DE MER. Fig. 4. LE GRISARD.

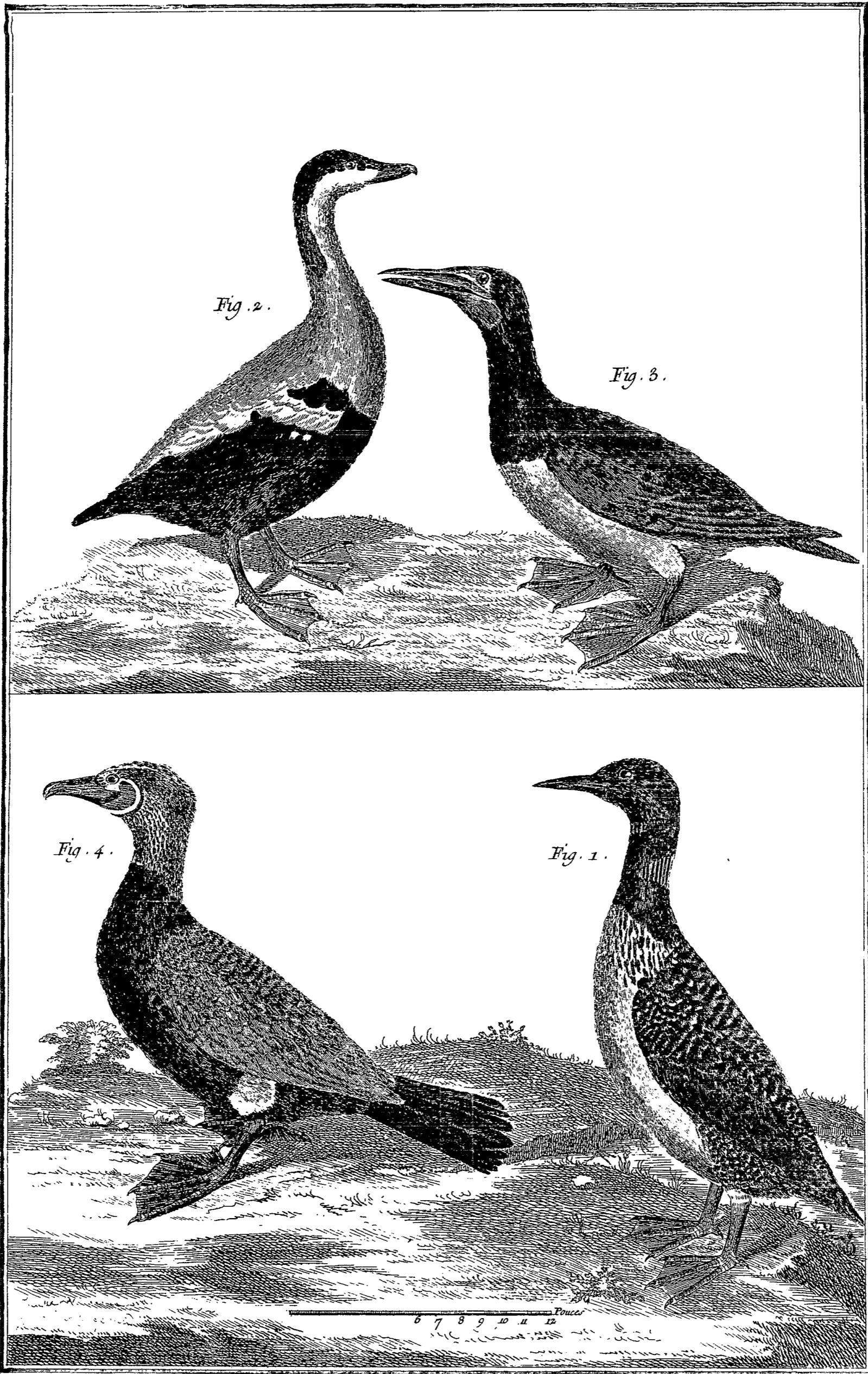


Martinet Del.

Beard Robt

Histoire Naturelle

Fig. 1. LE GREBE HUPÉ. Fig. 2. LE GUILLEMOT. Fig. 3. LE MACAREUX. Fig. 4. LE PINGOIN.

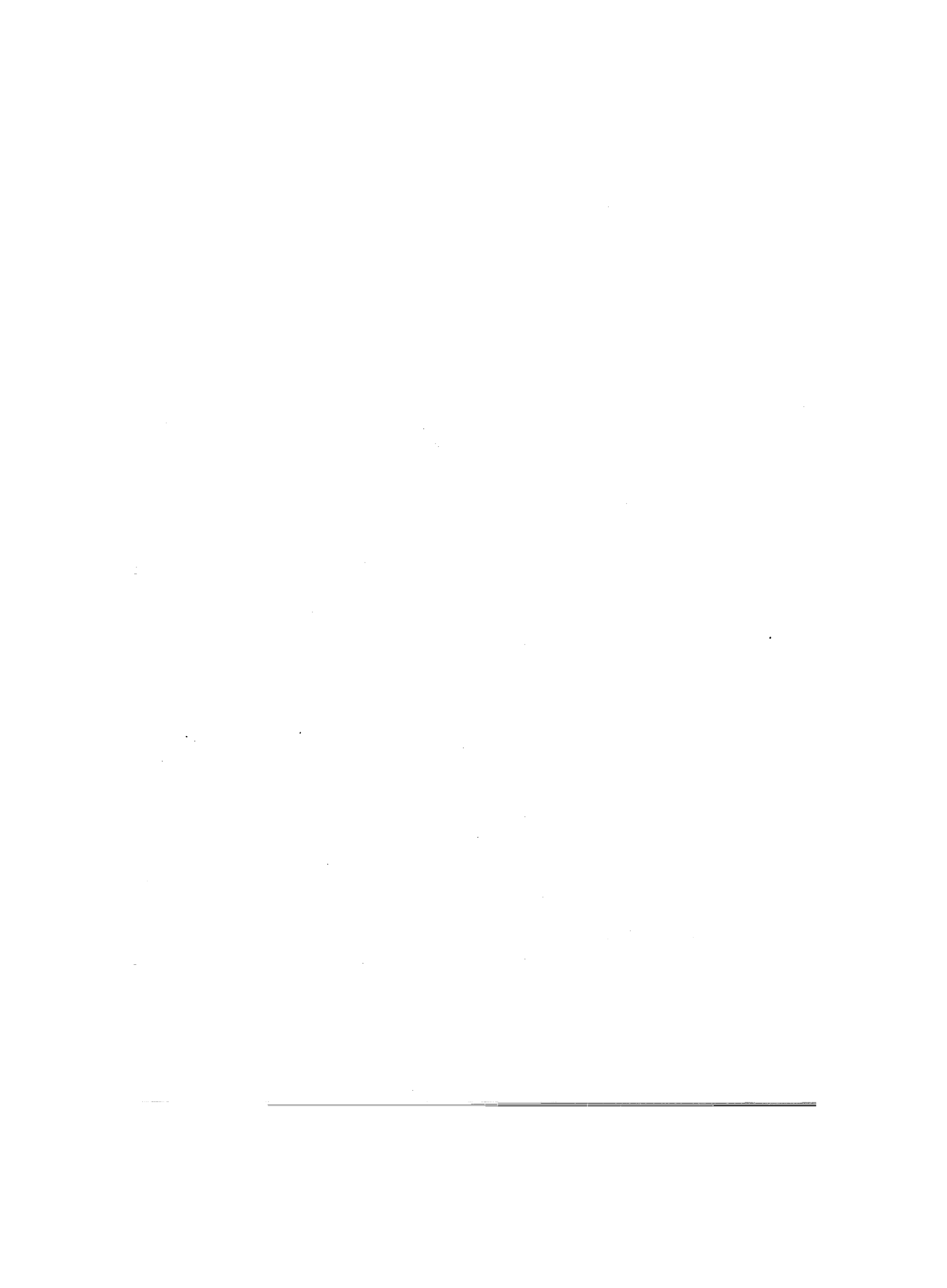


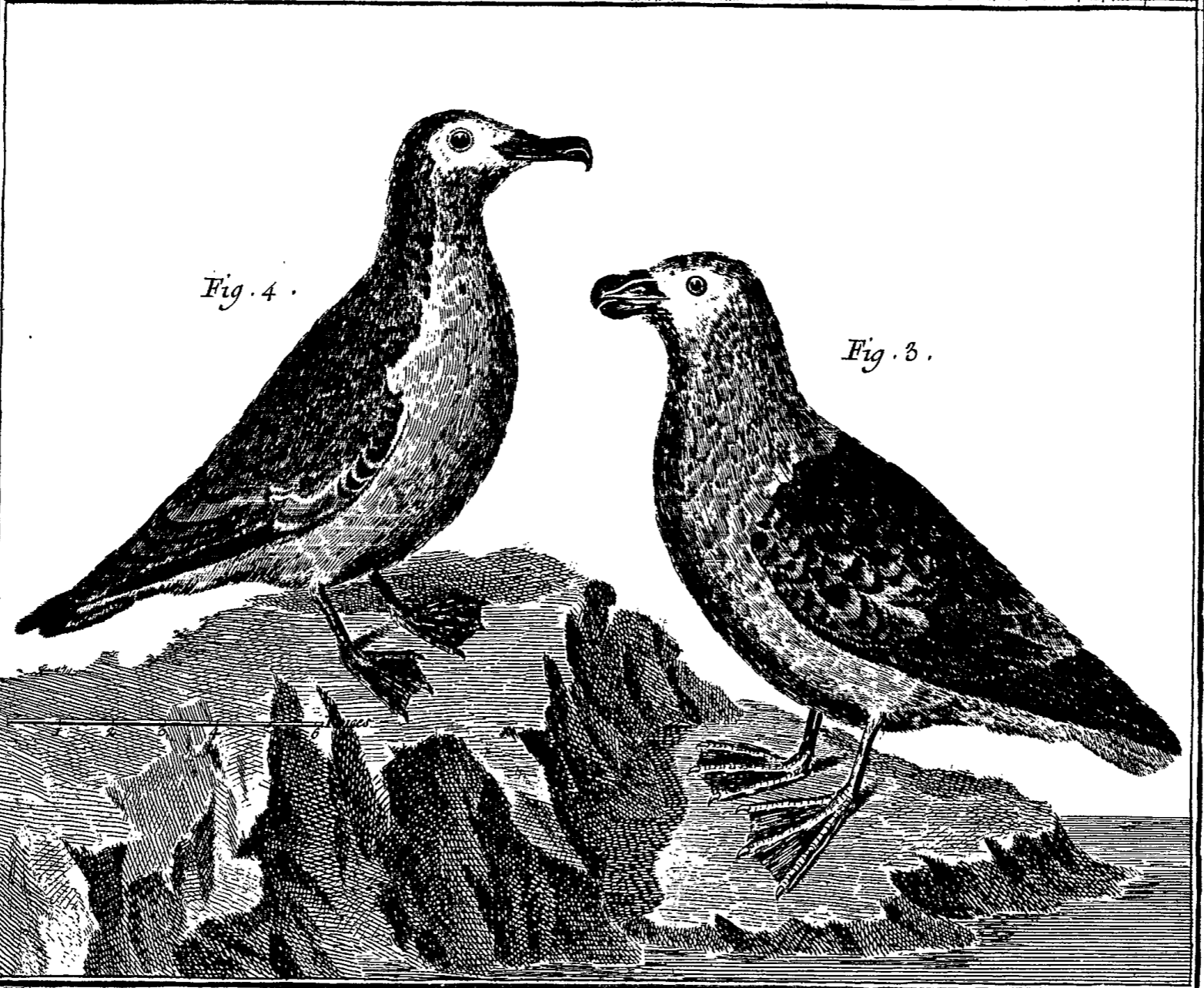
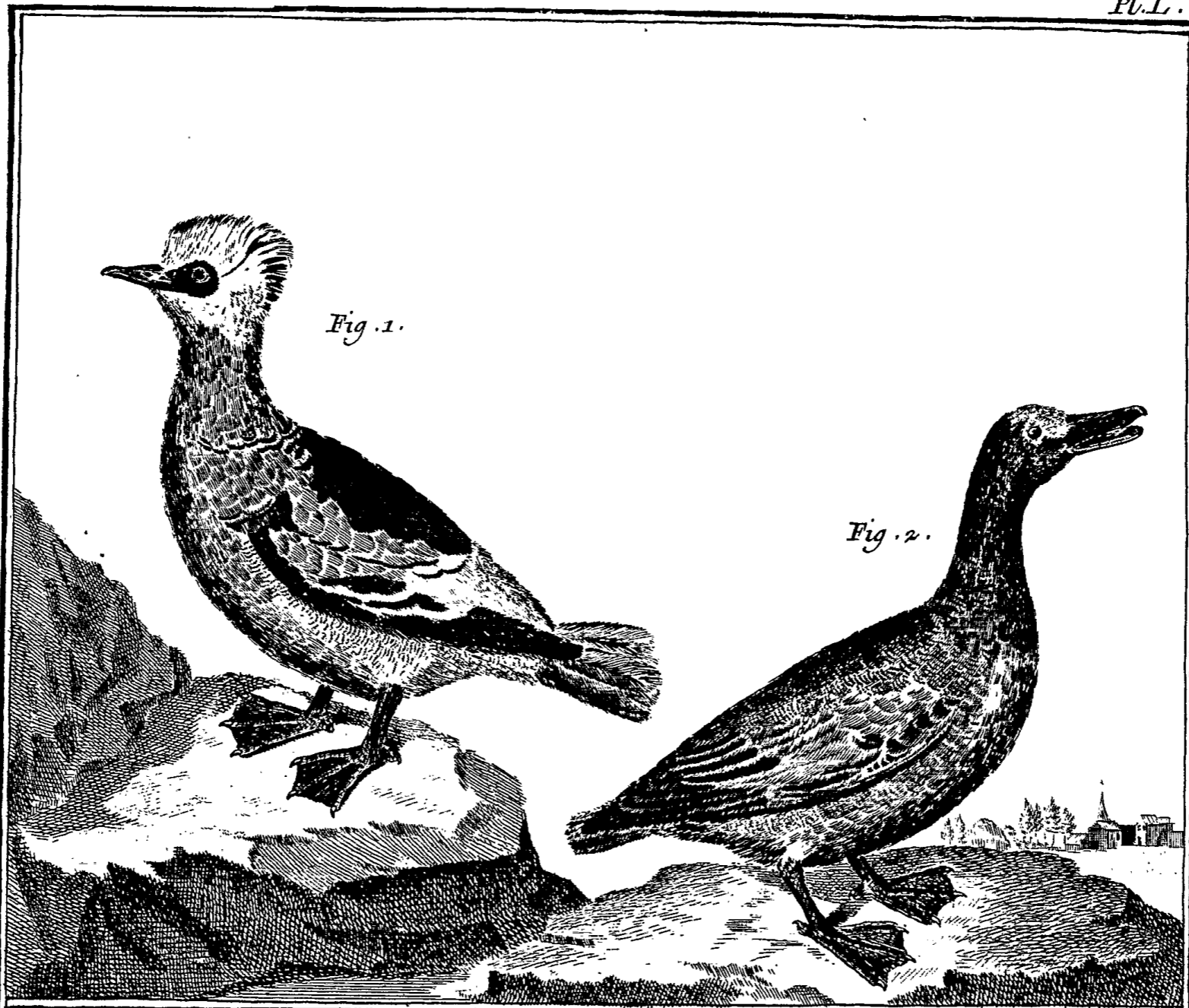
Martinet Del.

Benard. Fecit.

Histoire Naturelle,

Fig. 1. LE GRAND PLONGEON TACHETÉ. Fig. 2. L'ÉIDER MÂLE. Fig. 3. LE FOU DE L'ISLE DE JAIA. Fig. 4. LE CORMORAN.



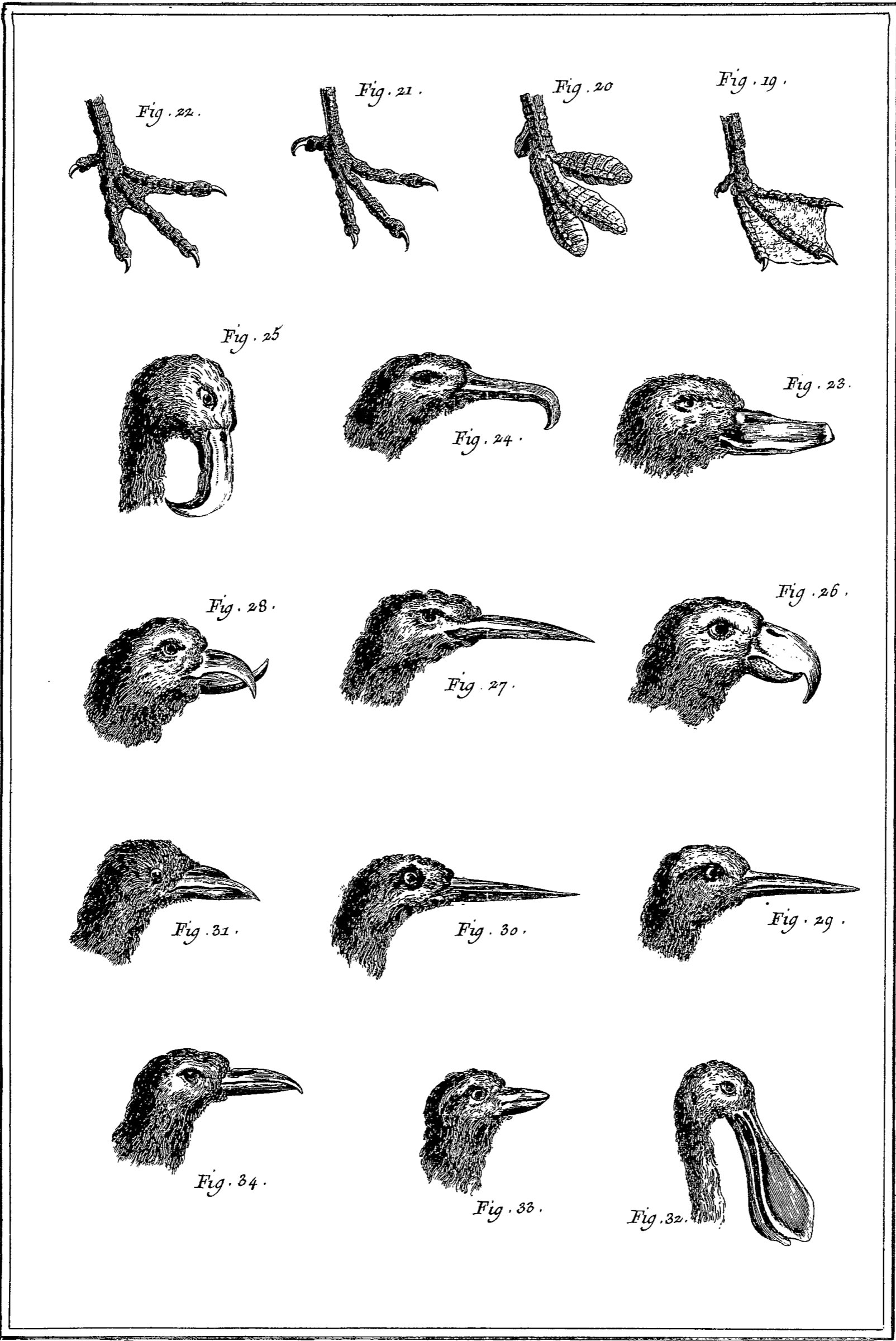


Martinet, del.

Bernard Fecht.

Histoire Naturelle,

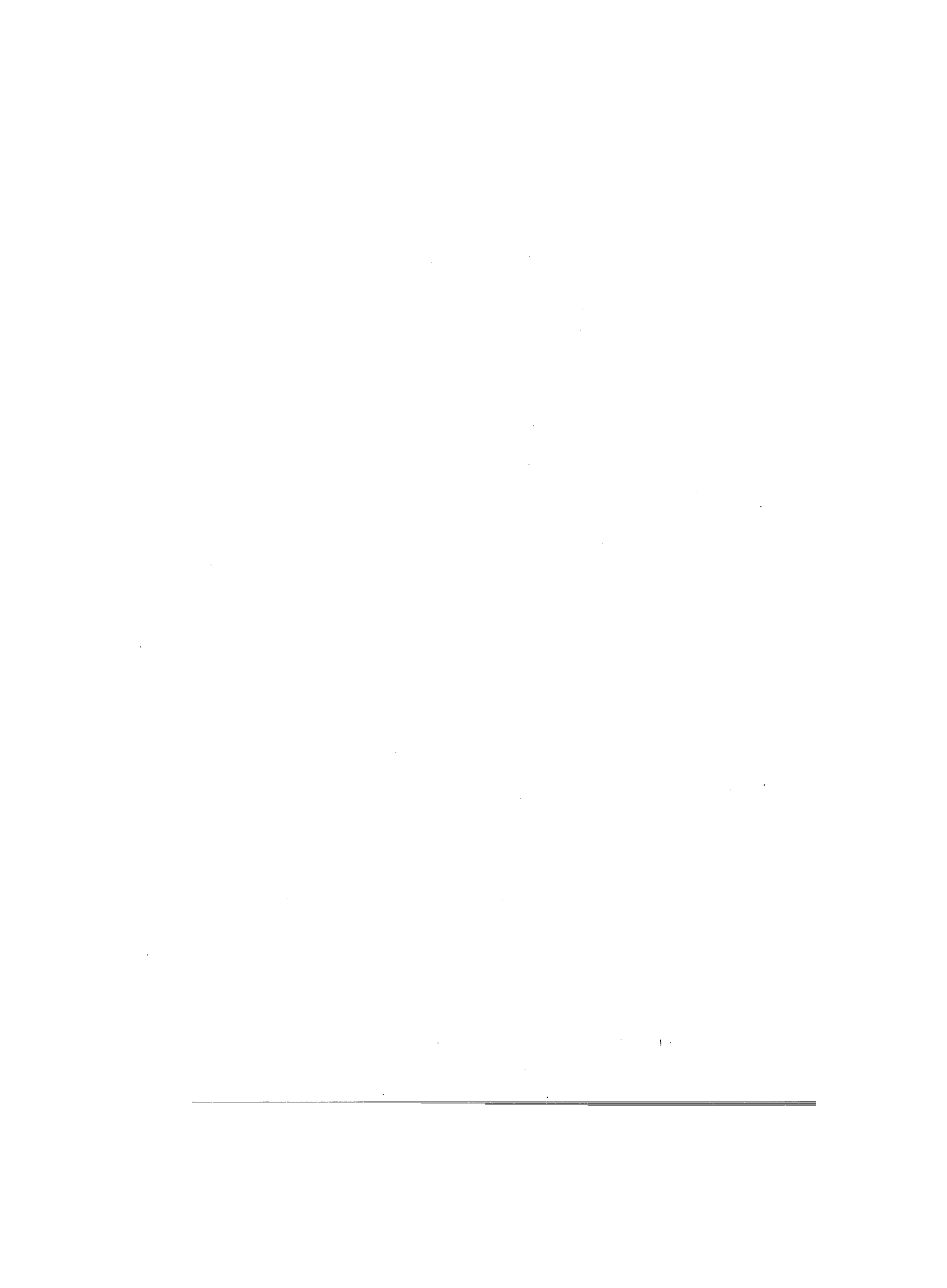
Fig. 1. PLETTE MÂLE. Fig. 2. LE CANARD SIFFLEUR. Fig. 3. LE PETREL. Fig. 4. LE PUFFIN.



Geysler Del.

Benard Fecit.

Histoire Naturelle,
Distribution méthodique des Oyseaux par le Bec et par les Pattes
d'après Barrere.





SIRVEN GRAFIC Casp 113, 08013 Barcelona

D.L. B-1364-90